



Joseph Murphy

Renâître au bonheur

Dangles
EDITIONS 

Joseph Murphy

Renâître au bonheur

Dangles
EDITIONS 

Renaître au bonheur

Cet ouvrage vous révèle un merveilleux processus de renaissance spirituelle. En le lisant, le relisant et en le méditant pour appliquer ensuite les *techniques simples* qu'il conseille, vous découvrirez en vous-même une puissance insoupçonnée qui vous fera sortir d'un lit de malade, qui fera de vous un être en pleine santé, radieux et parfait. Vous y trouverez la clé du bonheur et la paix de l'esprit.

La plus grande prison qui soit au monde est celle de l'esprit. Prenez dès maintenant la décision d'être libre et de modeler votre vie selon le prototype divin. A chaque page, vous apprendrez comment vous servir de cette puissance magique et curative qui pansera les plaies des coeurs meurtris, qui proclamera la liberté du captif et l'ouverture des portes de la prison de ceux qui sont enchaînés par la peur, les échecs, la misère, la douleur...

Décidez de résoudre dès maintenant votre problème, d'être prospère, d'aplanir toutes les difficultés. Marchez en avant et regardez en haut, par la puissance de Dieu qui est en vous.

"Les chemins de l'éveil"

Nouveautés, catalogue, informations
www.editions-dangles.com



3

Collection

«LES CHEMINS DE L'ÉVEIL»

Dr Jean-Maurice Gillard de Saint-Gilles : *Les Mots qui guérissent.*

Dr Joseph Murphy : *Renâître au bonheur. Vers l'épanouissement et l'équilibre.*

Dr Joseph Murphy : *Guérir par la pensée.*

Dr Joseph Murphy : *La Prière guérit. Votre force intérieure de guérison.*

Dr Joseph Murphy : *Comment attirer l'argent. Vous avez le droit d'être riche !*

Dr Joseph Murphy : *La Magie de la foi. Comment réaliser vos désirs.*

Dr Joseph Murphy : *Les Miracles de votre esprit. Votre subconscient a le pouvoir de créer.*

Dr Joseph Murphy : *Puissance de la méditation : « Je suis en Paix ! »*

Dr Mary Sterling : *Les Morts sont toujours vivants. Après la mort ... la Vie !*



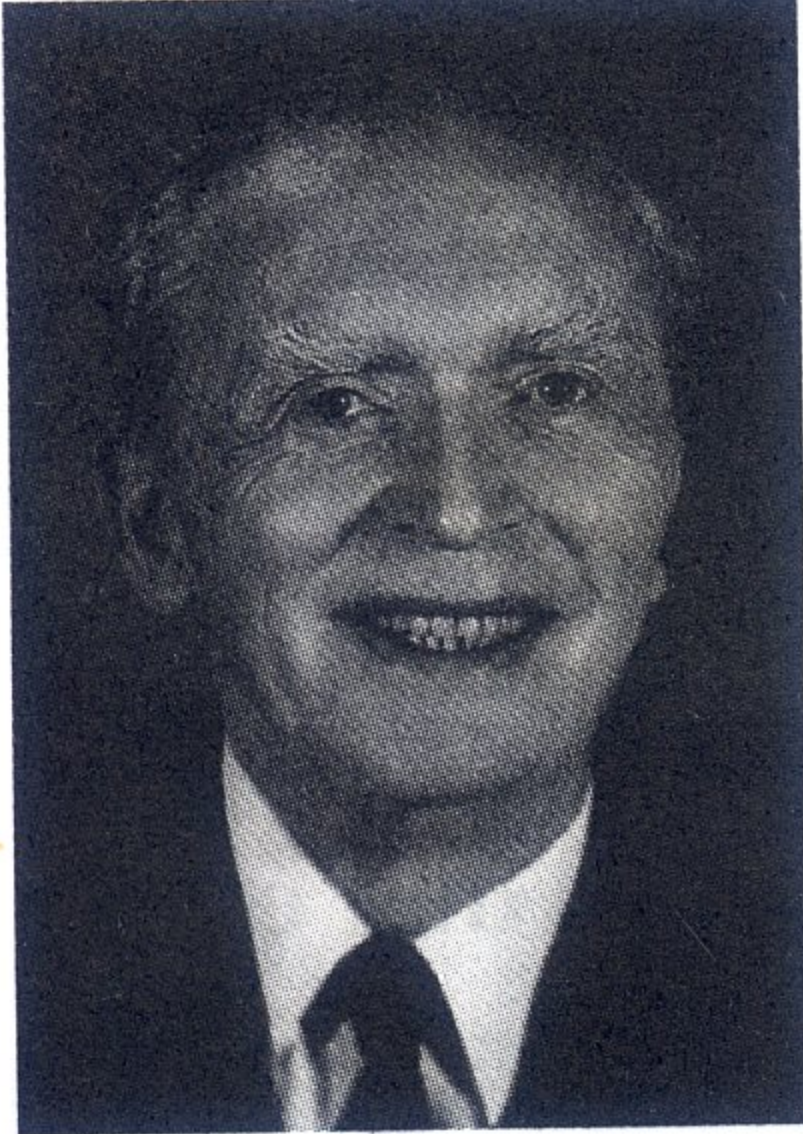
4

Renaître

au bonheur

-

« Les Chemins de l'éveil »



5

DU MÊME AUTEUR

(chez le même éditeur)

Renaître au bonheur. Vers l'épanouissement et l'équilibre.

Guérir par la pensée.

La Prière guérit. Votre force intérieure de guérison. Comment attirer l'argent. Vous avez le droit

d'être riche !

La Magie de la foi. Comment réaliser vos désirs. Les Miracles de votre esprit. Votre subconscient a le

pouvoir de créer.

Puissance de la méditation. « Je suis en Paix ! » L'Énergie cosmique. Cette puissance qui est en vous.

L'Impossible est possible ! La maîtrise de votre puissance créatrice.

La Dynamique du bonheur. Miracles de la pensée positive.

La Paix est en vous. Les lois spirituelles de la vie harmonieuse.

Dr Joseph Murphy.

6

Docteur Joseph Murphy

(Ph. D.-L.L.D.)

Renaître au bonheur

Vers l'épanouissement

et l'équilibre

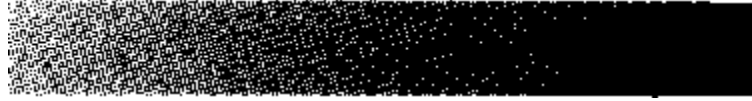
84' mille

Traduit de l'anglais par Mary Sterling

Editions Dangles

18, rue Lavoisier

45800 Saint-Jean-de-Braye



7

« J'ai écrit ce livre en pensant à vous et aux Français que vous chérissez tant. »

Joseph Murphy à Mary Sterling.

La traductrice de cet ouvrage,

docteur Mary Sterling,

docteur en ontologie et psychologie,

est la fondatrice-leader du Centre :

UNITE UNIVERSELLE

22, rue de Douai

75009 PARIS

Tél. : (1) 48747089

Unité Universelle publie chaque mois une revue.

Consultations sur rendez-vous

(se renseigner au Centre).

Vous serez les bienvenus
à la salle de lecture du Centre,
du lundi au samedi inclus,
de 14 heures à 17 h 30.



8

TITRE ORIGINAL AMERICAIN :

Prayer is the Answer.

Edition originale américaine :

© 1954 by Joseph Murphy.

Traduction française :

© 1957 - Editions Dangles,

Saint-Jean-de-Braye (France)

ISSN : 0247-882X

ISBN : 2-7033-0043-3

Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Préface à l'édition française

Un livre comme celui-ci ne se parcourt pas, pas plus qu'on n'en peut tirer profit en ne le lisant

qu'une fois. Sous son aspect de simplicité se trouvent les plus hautes, les plus sublimes vérités, et

chaque lecture attentive et chaque méditation laisseront le lecteur sur un plan de conscience de

plus en plus élevé.

Pour qu'il puisse accomplir son œuvre rédemptrice, il faut faire de cet ouvrage un livre de chevet.

Mary Sterling.

« En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le

royaume de Dieu. »

Jean, III, 5.

CHAPITRE I

Baptême et péché originel

Comment se servir de la puissance curative de Dieu

Le mot *sacrement* veut dire : pacte définitif contracté dans le sanctuaire de l'âme. C'est, autrement dit, ce

rapport harmonieux entre le conscient et le subconscient qui donne l'harmonie, la santé et la paix. Le mot

vient du latin *sacrare* qui signifie sanctifier.

Cet ouvrage a pour but d'expliquer le sens psychologique profond et vrai du sacrement ; il se propose de

révéler un merveilleux processus de renaissance spirituelle. En le lisant et en le méditant pour appliquer

ensuite les techniques simples qu'il conseille, vous découvrirez en vous-même une puissance qui vous fera

sortir d'un lit de malade, qui fera de vous un être en pleine santé, radieux et parfait. Vous y trouverez **la clé**

du bonheur et la paix de l'esprit.

La plus grande prison qui soit au monde est la prison de l'esprit. Prenez dès maintenant la décision d'être

libre et de modeler votre vie selon le prototype divin. A chaque page vous apprendrez comment vous servir

de cette puissance magique et curative qui pansera les plaies des cœurs meurtris, qui proclamera la liberté

du captif et l'ouverture des portes de la prison de ceux qui sont enchaînés par la peur, les échecs, la

misère et la douleur.

Décidez de résoudre dès maintenant votre problème, décidez d'être prospère, d'aplanir toutes les

difficultés. Marchez en avant, regardez en haut, par la Puissance de Dieu qui est en vous.

Pour avancer spirituellement, il faut **abandonner ce qui est médiocre pour avoir accès à ce qui est**

grand. Cela est symbolisé dans la Bible par les sacrifices d'animaux et signifie l'abandon du penser

négatif destructeur et de toutes les émotions négatives, pour faire place en notre âme (le subconscient)

aux qualités plus hautes : la bonté, l'amour et la vérité. En d'autres termes, le sacrifice des animaux

veut dire la mise en pratique de la grande loi de substitution qui fait rendre l'amour pour la haine, qui

remplace la tristesse par la joie, les ténèbres par la lumière et qui pardonne à la mauvaise volonté. Le

massacre des bêtes dont parle la Bible n'est point un massacre au sens ordinaire de ce mot. Il est vrai,

bien sûr, que les peuples des diverses parties du monde, ignorants des lois de l'esprit, des lois de Dieu,

s'efforçaient ainsi de se rendre leurs dieux propices. Dans certains pays, les sacrifices humains sont

encore offerts.

Dans l'Antiquité, pendant les famines, lorsque les moissons étaient dévastées par les éléments ou si les

troupeaux étaient décimés par les épidémies, les hommes offraient en sacrifices propitiatoires des

bœufs et des boucs. Tous ces désastres, pensaient-ils, leur étaient infligés par un Dieu courroucé. Pour

L'apaiser, ils offraient leurs sanglantes victimes, croyant gagner ainsi ses bonnes grâces. Ces sacrifices

avaient pour base l'idée qu'il faut abandonner ce qui nous est cher et précieux pour atteindre notre but,

parvenir à nos fins. Cette antique superstition subsiste encore de nos jours ; le gouvernement

britannique a fait d'héroïques efforts pour en débarrasser toutes les parties de l'Empire colonial anglais.

L'homme primitif offre ses propres enfants pour apaiser ses dieux.

11

En Inde, je vis un homme dont les bras étaient paralysés et qui était devenu aveugle à force de fixer le

soleil. Il s'était attiré cette paralysie et cette cécité volontairement, voulant faire amende honorable

pour ses péchés : il croyait être agréable à son dieu en se torturant. J'en vis d'autres mutilés, déformés,

tordus en toutes sortes de formes étranges, misérables restes de ce qui avait été des hommes ... tout

cela pour apaiser leurs dieux ou racheter leurs péchés.

En Afrique du Sud, j'entendis un homme dire : « Si Dieu épargne mon fils, je cesserai de boire et de

jurer. » Encore un reste d'une peur ancestrale, celle d'un Dieu vengeur. Toutes ces pratiques sont dues

au fait que l'homme a postulé un dieu qui lui est étranger, inscrutable, tyrannique, une sorte de despote

oriental régnant du haut des cieux. Son concept de Dieu semble être celui de quelque Moloch

cannibale qui ne se peut attendrir que par de sanglants sacrifices et par la souffrance.

L'été dernier je me trouvai dans un temple de l'Orient consacré à Bouddha. J'entrai en conversation

avec une jeune fille qui avait fait cinq cents kilomètres pour s'y rendre. Elle n'avait absorbé aucune

nourriture depuis trois jours ; en chemin, elle avait fait brûler force cierges devant le Bouddha,

accompagnés d'offrandes de fruits. Chaque jour, elle priait longuement et offrait de nouveaux cierges,

de nouveaux fruits. Elle me dit qu'elle était sûre que ses prières seraient exaucées si elle jeûnait et

dépensait tout ce qu'elle pouvait en offrandes au Bouddha. Et je la vis vider sa bourse aux pieds de la

statue. Sa prière fut exaucée non pas parce qu'elle avait fait brûler des cierges et donné au Bouddha

des oranges et du riz, mais à cause de sa foi. Il lui fut fait selon sa foi.
Tous ses sacrifices avaient été

vains car **la loi de la vie est une loi de croyance.**

Si l'homme consent à se tenir tranquille, à détendre son esprit et son corps
et à croire que sa prière est

exaucée, elle le sera. Les cierges, les oranges, les pèlerinages ne sont point
nécessaires. Il serait

stupide, sans doute, de dire que de telles pratiques sont mauvaises. Elles
ne le sont point. Ceux qui s'y

astreignent croient que Dieu considère favorablement leurs offrandes et,
par cela même, ils éprouvent

un sentiment de grâce intérieure à la suite de leurs rites, de leurs
cérémonies ou de leurs dons.

Pourtant, toutes ces observances sont basées sur l'ignorance et sur
l'incompréhension.

« Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Eternel. Je suis
rassasié des holocaustes de

béliers et de la graisse des veaux : je ne prends point plaisir au sang des
taureaux, des brebis et des

boucs » (Esaïe, I, II). La signification de cette citation est simplement
celle-ci : tout autre état d'esprit

que celui de l' **acceptation mentale parfaite de votre désir ou de votre
idéal** est pour l'Eternel une

abomination. Tous les sacrifices ne sont que superstitions et vides de sens.
Tout ce qui est nécessaire,

c'est de sentir la réalité de votre prière, de vivre, de vous mouvoir et d'agir dans cette atmosphère

mentale, comme si cela était déjà fait. Par cette attitude d'esprit bien déterminée, votre croyance va

prendre forme. Et voilà la signification de : « Croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez

s'accomplir. »

Cet ouvrage a pour but de faire tomber toutes les enjolivures et tous les ornements pour révéler le

principe premier et apprendre à s'en servir scientifiquement. Penser que Dieu exige que vous répandiez

vos sang pour un autre, ou que vous demeuriez assis sur une fourmilière jusqu'à ce que vos pieds

soient dévorés - comme le font certains hommes aux Indes - est, bien entendu, une monstrueuse

absurdité qui transforme le Dieu d'Amour en cannibale.

A Londres, un homme me dit l'an dernier que nous sommes ici pour souffrir parce que la Bible dit : «

Nous nous glorifions même des tribulations » (Romains, V, 3). Celui-là aussi pensait que sa

rédemption ne viendrait qu'à travers la souffrance. Je lui expliquai cette citation ; elle est infiniment

simple. Lorsque vous êtes en tribulation, c'est-à-dire si vous avez un problème, une difficulté, vous

recherchez la réponse, la solution, la sortie - voilà la gloire de votre tribulation. Le mot *gloire* est issu

de deux mots : *embrasement* et *rayon*. Rayon signifie Lumière de Dieu ou Intelligence infinie qui ne

connaît que la réponse ; et embrasement, la chaleur, la joie, son frémissement lorsque vous sentez

(avez la certitude) que l'action de Dieu se manifeste au lieu même du problème ; et tandis que vous

demeurez fidèle à cette conviction, l'aube se lève et les ombres fuient.

12

Faites bien en sorte de vous glorifier de votre prochaine tribulation. C'est là une technique simple de la

prière. Ne la déformons pas pour ajouter encore des chaînes à ceux qui souffrent. Considérez la Bible

comme votre propre biographie - une parabole - une histoire qui se répète éternellement. C'est un

grand document psychologique qui vous apprend comment projeter la Puissance, la Sagesse et

l'Intelligence de Dieu qui demeurent dans les profondeurs de votre inconscient. Vous pouvez faire un

sacrifice dont je vous assure qu'il sera le point culminant de votre vie. Faites l'abandon de vos

croyances en tous autres pouvoirs, intronisez simplement en votre esprit une seule Puissance

spirituelle et n'en servez point d'autre. Ne reconnaissant qu'une Puissance, vous unissant à elle, sachant

que sa Vie, son Amour, sa Vérité et sa Beauté s'expriment à jamais à travers vous, voilà le vrai

sacrifice - tout le reste n'est que superstition et absurdité.

Voici comment il faut procéder à un sacrifice.

Un de mes amis était dernièrement impliqué dans un procès. L'adversaire mentait et avait faussement

prêté serment. Mon ami en était extrêmement irrité, plein d'aigreur et de récriminations. Je lui

expliquai qu'il lui fallait sacrifier ses sentiments négatifs et les supplanter par un état d'esprit fait

d'amour, de foi, dans le principe absolu de l'harmonie. Cédant à mes instances, au lieu de gaspiller son

énergie et sa vitalité en se permettant des pensées négatives vis-à-vis de l'homme qui le menait en

justice, mon ami détourna de lui sa pensée et se mit à prier de la manière suivante : « L'Harmonie

absolue de Dieu règne en maître dans l'esprit et dans le cœur de tous ceux qui font partie de ce procès,

et la solution harmonieuse et divine apparaît. La Justice Divine et l'Amour Divin prévalent. » Il répéta

cette formule de vérité avec foi, en sentant profondément ce qu'il disait et jusqu'à ce qu'il eût le

sentiment qu'elle était enregistrée par son subconscient. Ces vérités s'inscrivent dans le cœur par la

répétition, la foi et l'attente de la réponse. Mon ami s'imagina qu'elles pénétraient dans son

subconscient comme des graines s'enfoncent dans la terre. Au bout de quelques jours, il était en paix ;

les événements ne tardèrent pas à confirmer cette attitude mentale faite d'équilibre et de confiance. Le

jugement fut rendu en sa faveur et fut, bien entendu, une bénédiction pour les deux parties. L'Ordre

Divin était établi. « L'Ordre, dit Troward, est la première loi du Ciel. »

Cet incident explique toute la question du sacrifice et des sacrements. Mon ami sacrifia un état d'esprit

soucieux pour le sentiment de son unité avec Dieu et avec sa loi d'Harmonie absolue. Il se libéra de la

peur, du souci, et se donna la foi et la confiance.

Nous avons dit que sacrement veut dire sanctifier. Le mot saint (*holy* en anglais, N.d.T.) signifie être

intégré, en paix, guéri, équilibré, serein et calme. Vous êtes saint lorsque votre esprit est en paix,

lorsque vous êtes plein de santé, joyeux, rayonnant de bonne volonté envers chacun. Il y a, bien

entendu, différents degrés d'intégrité et de perfection. Vous offrez un sacrifice lorsque vous vous

détournez de la douleur pour vous plonger dans la rivière de la paix de Dieu qui inonde votre esprit et

vos corps. Vous avez alors rejeté le fardeau de la douleur et avez décidé de jouir de la détente et de la

santé parfaite.

Lorsqu'un bateau est en détresse, on l'allège souvent en jetant par-dessus bord une partie de son fret

afin qu'il puisse prendre la vitesse nécessaire pour se mettre en sûreté au port. Chaque fois que vous

priez vous participez à l'un des sacrements et, en même temps, vous sacrifiez quelque chose, parce que

en priant vous vous détournez d'une limitation et vous la rejetez. Sacrifiez, par exemple, l'idée de la

pauvreté et nourrissez-vous de l'idée d'abondance. Sacrifiez l'idée de la haine et festoyez sur l'idée de

l'amour. Sacrifiez l'idée de la douleur pour vous complaire dans celle de la paix, remplacez l'idée

d'envie par celle de bienveillance. En priant ainsi vous offrez vraiment un sacrifice parce que vous

abandonnez ce qui est inférieur pour ce qui est grand. Philon d'Alexandrie dit tout cela en quelques

mots merveilleux, propres à émouvoir notre âme et combien vrais ; il dit que l'on ne peut offrir à Dieu

que la « Louange et l'Action de Grâces ».

C'est dans ce sens que chaque jour celui qui recherche la Vérité s'offre lui-même sur une croix et

répand son sang. La croix signifie que vous quittez les ténèbres pour la lumière, l'ignorance pour la

connaissance, la peur pour la foi, la maladie pour la santé, la mauvaise volonté pour la bienveillance.

L'étudiant de la vérité est toujours en train d'accomplir une traversée psychologique, c'est-à-dire que

sur les ailes de sa pensée et de son sentiment il s'élève au-dessus de la barrière, de l'obstacle ou du

problème et demeure dans le lieu secret (1), les profondeurs de son esprit, pour y contempler la

Solution Divine. C'est là qu'il l'imagine telle qu'elle doit être et ainsi il répand son sang. Le sang c'est

la vie ; le métaphysicien répand la vie, l'amour, le sentiment profond sur ce qu'il imagine, en faisant

ainsi une réalité. Autrement dit, il donne corps à sa prière, prend conscience de la réalité de l'idée

invisible. **Car l'idée est réalité.** Il s'en réjouit donc et en rend grâces. Ainsi faisant, le métaphysicien

meurt à la croyance du problème pour s'élever jusqu'à celle de la solution, sentant dans son cœur que

sa prière est exaucée. Il est entré dans la joie de l'exaucement ; il a répandu son sang pour un autre et

l'a sauvé de son problème.

1. Allusion au Psaume XCI (N.d.T.).

Vous voyez combien il est simple de percevoir la vérité de la Bible. Permettez-m'en un exemple. Un

de mes amis, qui dînait avec moi, me confia qu'il était atteint d'une tumeur. C'était un excellent

métaphysicien qui, deux fois par semaine, faisait un cours pour les pasteurs protestants afin de leur

enseigner le sens profond de la Bible. Nous décidâmes de prier ensemble pour lui et soudain je lui dis :

« Je vais verser mon sang pour vous sur la croix. » Il me répondit : « C'est la prière parfaite. » Ravi par

cette réponse, je le priai de m'en donner la signification. Il me raconta alors qu'il avait étudié aux Indes

dans une école ésotérique où l'on enseigne que le récit de la Pâque et de la crucifixion illustre la

technique parfaite de la prière.

Je séjournai huit jours à Sydney et j'y revins pour une autre semaine, en route depuis la Nouvelle-

Zélande vers les Indes. Je priai pour mon ami matin et soir, faisant mienne sa requête et me disant :

« J'ai nettoyé mon propre esprit de la croyance en une tumeur. » La croix que je portais c'était son

désir de santé qui était à présent mon propre concept de la santé et de la perfection. Je savais que pour

que la crucifixion s'accomplisse, l'idée de sa santé parfaite, de son harmonie, de sa perfection devait

passer de mon conscient à mon subconscient, c'est-à-dire se fixer en lui, devenir une croyance.

La crucifixion signifie la traversée du conscient au subconscient. Lorsque vous parvenez à imprimer

dans votre subconscient la foi en la santé parfaite, la guérison s'ensuit.
Vous êtes fixé dans la croyance

(la crucifixion) qu'il en est ainsi.

Chaque matin et chaque soir je priais de la façon suivante : « Jean Durand,
mon ami, est l'homme de

Dieu. Il est pur esprit, l'intégrité de Dieu, sa pureté et sa perfection sont
manifestées dans chaque

atome de son être. Cette idée d'harmonie, de santé parfaite et de paix est
maintenant imprimée en mon

esprit et je sais que Jean est intègre, pur et parfait. Dieu et son Amour sont
pleinement exprimés dans

l'esprit et dans le corps de Jean. » C'est ce que j'affirmais matin et soir
après être entré dans un état de

détente complète et de méditation, allant jusqu'à la somnolence.
Figurativement, je versais mon sang

pour Jean, c'est-à-dire que *je donnais vie à mes paroles en prenant
conscience de leur vérité.* Dans la

Bible le sang représente la vie, le sentiment, la conviction. C'est un état
d'âme, une attitude mentale

bien établie. Je répandis donc mon sang sur la croix pour mon ami. Il me
fallut mourir

psychologiquement à la croyance en une tumeur et ressusciter à l'idée de
sa santé parfaite et de son

harmonie. Pendant ce temps, il priait de même et fut complètement guéri.

Pour quiconque possède un peu de sens commun, une instruction moyenne
et l'esprit ouvert, toute la

signification de notre rédemption par le sang de l'agneau devient compréhensible. Et il en est ainsi à

travers la Bible. L'agneau représente Dieu, la vie, le principe de toute guérison ; le sang de l'agneau, la

vie, la puissance, la sagesse et l'intelligence de Dieu en action. Peut-il y avoir quelque chose de plus

simple ? Si vous vous perdiez dans la jungle, l'intelligence de Dieu vous en sortirait si vous vous

recueillez pour dire : « Dieu me guide et me révèle le chemin parfait. » Ce chemin vous serait

découvert et vous seriez dirigé par une Présence, contraint d'avancer dans la direction qui vous

mènerait au salut. Vous avez été sauvé par le sang de l'agneau. Entendez-vous ? Voyez-vous ? Est-ce

14

clair ? Cela pourrait-il être plus simple ? Vous vous offrez à Dieu lorsque vous Lui dédiez toutes vos

pensées et tous vos sentiments. Le sentiment suit la pensée. Lorsque toutes vos pensées sont des

pensées de Dieu, alors la Puissance de Dieu accompagne vos bienveillantes pensées.

Je dis aux étudiants qui suivaient mes cours qu'ils n'entendraient que des paroles parfaitement

familières mais que je souhaitais qu'ils les entendissent prononcées de façon inhabituelle. Prenons par

exemple l'injonction donnée par Moïse aux enfants d'Israël : « Ne laissez jamais le vase découvert. »

Le vase c'est votre esprit dont vous êtes présumé avoir la garde, que vous devez surveiller et gouverner

de sorte que tous les concepts de nature négative n'y trouvent point asile. Autrement dit, vous devez si

bien remplir votre esprit des idées et des vérités de Dieu qu'il n'y ait plus de place pour les pensées

négatives et destructrices.

Si quelqu'un vous invitait à demeurer dans les bas-fonds de votre ville, vous lui répondriez, je pense,

que vous ne voulez à aucun prix vous mêler aux mauvais sujets, aux assassins et aux voleurs qui s'y

trouvent. Pourtant, vous descendez dans les bas-fonds, ceux de votre esprit, lorsque vous nourrissez le

ressentiment, la jalousie ou la malveillance. Ces « gangsters » qui y résident vous voleront votre

vitalité, votre paix, votre bonheur, votre santé et votre joie, et vous laisseront brisé physiquement et

mentalement.

Marchez dans les rues ensoleillées de votre esprit et cheminez avec les merveilleux compagnons que

sont la bonté, la vérité et la beauté. Ceux-ci vous amèneront par les chemins paisibles et agréables

(Proverbes, III, 17) (N.d.T.).

Votre conscient doit donc couvrir votre subconscient afin que les fausses croyances, les craintes, les

erreurs, etc., qui flottent dans l'air ne puissent y pénétrer pour le polluer. Cette couverture est votre

esprit conscient, volontaire, actif. Soyez très attentif aux pensées, aux concepts et aux idées que vous

choisissez pour compagnons. Toutes nos maladies sont créées par notre propre esprit. **Notre esprit est**

créateur. Si nous pensons au bien, le bien s'ensuit ; si nous pensons au mal, il fait son apparition. Si

vous aviez le libre arbitre - et vous prétendez l'avoir - choisiriez-vous la maladie, la pénurie, les

limitations, etc. ? N'abandonnez pas votre domination spirituelle.

Votre libre arbitre consiste-t-il à faire un mauvais choix : la croyance, la foi dans les effets extérieurs,

dans les causes externes ? Lorsque vous vous éveillerez à votre puissance intérieure vous ne choisirez

plus que ce qui est de Dieu. Vous déciderez de ne prendre que les choses qui sont vraies, belles et de

bon aloi. Votre choix se portera toujours sur quelque grande vérité de Dieu pour en faire le sujet de

vos méditations. Vous choisirez le positif, l'idéal, le but, la solution, le moyen de sortir de l'ornière.

L'enseignement des sacrements a pour but de vous ramener au véritable libre arbitre dans le choix du

bien. Comment pouvez-vous vous poser en homme libre si vous êtes retenu dans les chaînes de la

croyance au péché, à la maladie, à la haine et si vous y êtes maintenu par un enseignement faux ?

Avant de parler du baptême, expliquons ce qu'est que le *péché originel*. Ces deux mots symbolisent

l'état négatif de l'ignorance ; c'est être aveugle aux choses spirituelles. Dans le *Dictionnaire des*

langues sacrées, le péché originel représente la chute, ou la descente dans la matière ; c'est, autrement

dit, Dieu devenant homme. Il n'y a qu'un être et lorsqu'un enfant naît, c'est cet Unique qui s'exprime à

travers cet enfant. Lorsqu'un enfant naît - que ce soit le roi d'Angleterre ou l'homme des bas quartiers -

il naît à tout ce que représente son milieu. Il naît aux croyances de la race humaine et est sujet à

l'atmosphère mentale de son foyer et de tous ceux qui entrent en contact avec ce foyer.

Quimby a dit qu'un enfant est semblable à une page blanche sur laquelle tous ceux qui l'approchent

peuvent écrire. L'atmosphère mentale dominante des parents au moment de la conception détermine le

type de l'enfant qui va naître. La signification du péché originel c'est tout simplement le sentiment de

la séparation d'avec Dieu. L'enfant est à la merci des parents et il grandit à l'image et à la ressemblance

de l'atmosphère mentale qui domine au foyer. La sagesse, la puissance et l'intelligence de Dieu

15

résident en l'enfant parce que le royaume de Dieu est au-dedans de nous, tous, et que Dieu est notre vie

même.

Les fausses croyances, les peurs et les opinions des parents s'impriment sur le subconscient de l'enfant

et le façonnent. C'est cela la tache du péché originel, l'immersion de tous les hommes dans

l'entendement mortel. Le sacrement du baptême représente symboliquement l'éveil de l'homme à ses

pouvoirs intérieurs ; la découverte que la sagesse, l'intelligence et l'amour de Dieu sont en lui,

attendant qu'il s'en serve. Lorsque nous découvrons la Puissance créatrice de notre pensée, lorsque

nous comprenons que nos pensées et nos sentiments créent notre destinée, nous sortons de

l'entendement mortel que Troward a nommé la *loi des moyennes*, et nous sculptons nous-mêmes notre

destin.

Ignorant de sa propre puissance spirituelle, l'homme commet toutes sortes d'erreurs, choisit ce qui lui

est néfaste. Lorsqu'il se met à penser à ce qui est vrai, beau, noble, élevé et divin, il s'aperçoit que

l'Entendement créateur lui fait écho et que le bonheur et la paix en résultent. Si vos pensées sont sages,

vos actes le seront aussi. Partout il y a action et réaction. En se servant de la connaissance des rapports

qui existent entre le conscient et le subconscient, en veillant à ce qu'ils soient harmonieux et paisibles,

l'homme donne au sacrement sa fonction et sa définition véritables. Le conscient est analytique, c'est

le raisonnement : il a la faculté de choisir, il est personnel et sélectif. L'inconscient est impersonnel et

ne choisit point, il ne raisonne que par déduction. Tout ce que vous pensez, tout ce que vous sentez

être vrai, le subconscient l'accepte et le manifeste en tant qu'état, expérience ou événements. Le

subconscient ne discute point ; il ne fait qu'accepter les prémices de votre conscient, que celles-ci

soient vraies ou fausses, et immédiatement il les mène vers une conclusion logique.

Cet acquiescement du subconscient est la raison pour laquelle il est extrêmement important de choisir

judicieusement vos pensées et de baser vos projets sur la Règle d'or (2) et sur la loi d'Amour. Ne

laissez jamais entrer dans votre conscient ce qui n'est pas de nature à vous bénir, à vous guérir, à vous

inspirer. Demandez-vous : « Est-ce que cette pensée, cette idée, est bonne ? Est-elle de nature à

m'élever ? Est-elle semblable à Dieu ? D'où vient-elle ? Est-elle de nature à bénir ceux qu'elle

concerne ? » Si vous ne pouvez pas répondre par l'affirmative, rejetez cette pensée comme impropre à

la maison de Dieu.

2. « Ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le de même pour eux » (Luc, VI, 31).

Lorsque vous reconnaissez le pouvoir spirituel qui est en vous comme étant tout-puissant, unique et

indivisible, vous quittez l'entendement mortel pour entrer dans ce que Troward appelle *le Cinquième*

Royaume. Vous avez découvert Dieu - le Pouvoir Créateur - lorsque vous le considérez comme la

seule cause, la seule puissance, sachant en même temps qu'Il répond à votre pensée. Vous êtes devenu

citoyen du Cinquième Royaume et n'êtes plus sujet à l'entendement mortel. Vous vous débarrassez du

péché originel parce que vous rejetez les fausses croyances, les opinions et les traditions humaines.

Vous ne donnez plus aucun pouvoir au monde apparent, comprenant qu'il n'est qu'un effet et non point

une cause.

Vous vous tournez sans cesse vers la puissance spirituelle qui est en vous ; vous l'aimez et lui êtes

fidèle. Que votre prière quotidienne soit : « Je suis le canal au travers duquel coulent l'Amour, la

Beauté, l'Harmonie, la Paix, l'Opulence et l'Intelligence de Dieu. Toutes les qualités, tous les attributs,

tous les pouvoirs s'expriment merveilleusement à travers moi. »

Au fur et à mesure que vous affirmerez cela plusieurs fois par jour, sentant ces vérités s'imprimer dans

votre cœur et au plus profond de votre être, votre monde se fondera magiquement pour prendre l'image

et la ressemblance de votre penser habituel.

Le baptême est le symbole de la purification du subconscient par la vérité, la pensée juste. Le docteur

Nicoll dit que le but de toutes les écritures sacrées est de donner un enseignement, des connaissances

16

plus élevées, en partant d'un point ordinaire. Pour comprendre les sacrements, il faut en percevoir le

sens psychologique, concevoir un niveau de conscience supérieur. Le but, l'intention des sacrements

est de provoquer un changement intérieur, une transformation de l'esprit et du cœur afin que l'homme

renaisse spirituellement. Les récits de la Bible doivent être interprétés psychologiquement, sans quoi

ils sont pleins de contradictions et d'absurdités.

Renaître veut dire monter vers un niveau de connaissance et de conscience spirituelle plus élevé. Au

cours du baptême, le prêtre verse de l'eau sur la tête du baptisé en disant : « Je te baptise au nom du

Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Dire qu'un homme peut être éveillé spirituellement, ou faire

l'expérience d'une transformation intérieure, renaître en un mot, parce qu'il se plonge dans une piscine

ou parce qu'on lui verse de l'eau sur la tête est tout simplement absurde. Quelle est la signification de

l'eau ? La Bible se sert de choses concrètes, tangibles, pour représenter des attitudes mentales, des

sentiments, des croyances. Prenons quelques exemples de ce que signifie l'eau. « Quiconque boira de

cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais

soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jean, IV,

13-14). Jésus parle ici d'un rafraîchissement spirituel - d'inspiration divine ; la direction divine, le

rayon de lumière qui entre dans un esprit enténébré, troublé.

Lorsque vous êtes dans le désarroi, tranquillisez votre esprit, détendez-vous et dites-vous : « Dieu

connaît la réponse dont j'ai besoin. » Prenez-en bien conscience, croyez-le bien et au moment où vous

vous y attendrez le moins, la réponse apparaîtra à votre conscient. C'est cela le puits qui se trouve dans

les profondeurs de votre être et d'où sort « l'eau » qui abreuve les aridités de votre esprit. Il est

inconvenable que l'on puisse penser qu'il ne s'agit ici que d'eau au sens physique. Dans l'Antiquité,

dans toutes les langues sacrées, l'eau symbolisait la Vérité, l'Eternelle Réalité, source de toute

manifestation. L'eau représente l'unité, l'intégrité, la pureté, l'action, l'indivisibilité. Dieu est Un et

indivisible.

« L'Infini, dit Troward, ne peut être ni divisé ni multiplié. Il n'y a en lui ni divisions ni querelles. Il ne

peut y avoir deux puissances, autrement l'une neutraliserait et annulerait l'autre. En mettant votre foi

en Une Puissance Unique dont l'intégrité, la pureté et la perfection coulent à travers vous, vous prenez

conscience de votre unité avec tout ce qui est bon et vous vous mettez à reproduire toutes les qualités

de Dieu par la contemplation de l'esprit qui est en vous. C'est alors que vous êtes vraiment baptisé

parce que vous permettez à la Vérité de Dieu d'oindre votre intellect. De plus, vos pensées, paroles et

actions deviennent conformes aux normes spirituelles et à la Loi de l'Unité qui est le bien de la paix. »

Dans la Bible, l'eau représente aussi la connaissance : « Les paroles de la bouche d'un homme sont des

eaux profondes ; et la source de la sagesse est un torrent qui jaillit » (Proverbes, XVIII, 4). Un

merveilleux moyen de prier consiste à faire taire ses sens, à se détourner du monde extérieur pour

donner toute son attention à la puissance de Dieu qui nous habite. Par exemple, si vous désirez vendre

votre maison, commencez à imaginer que votre agent immobilier, ou l'un de vos amis, vous félicite de

l'avoir bien vendue. Ressentez toute la joie, toute la satisfaction de cette affaire conclue (« Croyez que

vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir. »). Réjouissez-vous, rendez grâce de cette vente ; entrez

dans la réalité de l'état de choses que vous souhaitez. Votre sentiment, c'est l'esprit de Dieu se mouvant

au-dessus des eaux - votre esprit. Votre esprit, votre sentiment, c'est l'eau. L'eau prend la forme du

réceptacle dans lequel elle est versée, de même **votre esprit créateur produit tout ce dont vous avez**

la conviction. Vos états d'esprit déterminés deviennent des conditions, des événements, des états de

fait. Une des significations de l'eau est l'esprit. Psychologiquement, votre esprit se meut et coule sans

cesse. A mesure que vous nous lisez votre esprit se meut, voyage d'une idée à l'autre. Lorsque vous

contemplez la Solution Divine de votre problème, la réponse parfaite, lorsque vous prenez conscience

que Dieu résout tous les problèmes, lorsque vous en remettez à la Loi absolue d'harmonie et de

perfection, sachant bien qu'elle prévaudra, alors vous pouvez dire avec le psalmiste : « Il est un fleuve

dont les courants réjouissent la cité de Dieu» (Psaume XLVI, 5). La cité de Dieu, c'est votre esprit

lorsqu'il est en paix et les courants sont les pensées divines que vous entretenez. Lorsque vous avez

soif, l'eau vous rafraîchit ; de même lorsque vous êtes perplexe, troublé, agité, (la connaissance

17

spirituelle) vous rafraîchira et rendra la paix à votre esprit. « Et n'eût-on donné qu'une tasse d'eau

froide à l'un de ces petits parce il est mon disciple, je vous dis en vérité qu'on ne perdra point sa

récompense » (Matthieu, X, 42).

Il serait absurde de croire que ces paroles inspirées n'ont trait qu'à une tasse d'eau froide. Le mot «

tasse » signifie le cœur, le subconscient. Votre esprit, comme une tasse, doit être ouvert, réceptif, afin

que vous soyez à même de recevoir la vérité. Il vous appartient de vous donner à vous-même une tasse

d'eau en lisant ces pages, c'est-à-dire de mettre en pratique les vérités simples qu'elles contiennent.

Vous pouvez également les partager avec autrui, donnant ainsi « une tasse d'eau aux petits ». Les «

petits », ce sont tous ceux qui n'ont encore qu'une faible connaissance de Dieu et de Ses œuvres. Nul

ne peut comprendre l'Infini ; l'esprit fini est incapable de posséder l'Infini, mais nous pouvons, dans

une large mesure, apprendre et mettre en œuvre les lois de notre esprit et nous servir de notre

puissance intérieure.

Le baptême était pratiqué bien avant le christianisme. A travers le monde, les peuples baptisaient par

le feu et par l'eau. Nous l'avons déjà dit, toutes ces cérémonies sont symboliques ; le baptême est le

signe extérieur de la grâce intérieure à laquelle on aspire. Grâce signifie « l'Amour et la Sagesse de

Dieu ». Lorsque nous percevons la réalité des valeurs spirituelles et lorsque nous en faisons état dans

notre vie, nous sommes baptisé chaque jour et à chaque heure. L'eau qui est versée sur la tête

représente symboliquement la purification du conscient et du subconscient. L'acte extérieur est sans

signification réelle, à moins qu'il ne s'accompagne d'un changement intérieur. C'est ce changement qui

compte.

Si vous avez peur des microbes, de l'effet du temps sur votre santé, peur de certaines personnes, de

certaines conditions, vous n'êtes point baptisé. Lorsque vous l'êtes vraiment, vos yeux sont ouverts à la

vérité de Dieu, cette vérité vous étreint au point que vous vous écriez : « Je suis né à nouveau ! »

Lorsque vous êtes propre intérieurement, vous l'êtes aussi à l'extérieur et la propreté est toute proche

de la divinité. Tous les sacrements ont pour but l'union de votre âme à Dieu, le bien. Votre sauveur

c'est la réalisation de votre désir. Si vous êtes malade, votre sauveur c'est la santé ; si votre esprit est

plein de discorde, la paix est votre sauveur. La solution de votre problème, quel qu'il soit, est toujours

votre sauveur. Si, par exemple, un homme se croit atteint d'une maladie incurable, à partir du moment

où il comprend que Dieu peut tout et que l'Intelligence qui créa son corps et tous ses organes peut le

guérir, son esprit fixé sur cette idée nouvelle lui apportera la rédemption. Cette idée est son Sauveur et

sa guérison s'ensuivra. Cet homme-là meurt à l'idée qu'il ne peut être guéri et l'idée de la santé parfaite

s'empare de son esprit. La présence de la Guérison Infinie répond à sa foi et il guérit. Sa prière a été

exaucée - il est baptisé, c'est-à-dire qu'il est purifié d'une fausse croyance. Méditez sur l'idée de la

santé, jusqu'à ce qu'elle fasse partie de votre conscience et vous serez tout rempli du bien-être auquel

vous aspirez.

Jésus dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans

le royaume de Dieu » (Jean, III, 3-5).

Nicodème représente le type très répandu de l'homme qui croit à la lettre les Ecritures ; pourtant, il

recherche la vérité ; il commence à percevoir une divine Puissance Intérieure. Nicodème, se rendant

auprès de Jésus la nuit, représente l'homme qui jusqu'à présent a été gouverné par ses sens et qui,

veillant à la vérité, se tourne vers la puissance rituelle intérieure que représente Jésus, et commence à

assimiler, à absorber les vérités célestes. Nicodème représente l'état d'esprit de celui qui a une

croyance religieuse uniquement parce que ses parents l'avaient avant lui. Nicodème était un pharisien,

c'est-à-dire une personne qui observait les formes extérieures de la religion sans avoir aucune

compréhension spirituelle quant à ses origines ou à sa signification. Il pense que renaître c'est renaître

d'une femme. Il ne comprend point qu'un homme puisse entrer une seconde fois dans le sein de sa

mère symboliquement pour renaître spirituellement.

Et pourtant cela a lieu tous les jours et dans le monde entier. Le sein de la mère, l'utérus, représente

18

l'entendement créateur, la conscience. La plupart des hommes pensent à Dieu comme étant très

lointain ; ils pensent que le Ciel est un lieu où ils iront après leur mort. Pour bien comprendre ce que

c'est que renaître, il nous faut abandonner nos préjugés religieux, nos antipathies et les illusions des

sens. **Renaître c'est accéder à un niveau plus élevé de l'être**, c'est un nouvel état de conscience dans

lequel l'homme commence à penser de façon nouvelle.

J'ai connu à Londres un alcoolique qui avait été aussi un assassin. Cet homme avait le désir intense de

devenir autre. Il priait constamment : « Dieu et son amour remplissent mon cœur et mon esprit. »

Tandis qu'il se détachait de son ancienne manière de penser par la méditation sur Dieu et sur Son

Amour, un immense changement s'accomplit en lui, une lumière se mit à briller dans ses yeux et il fut

saisi d'une Divine Puissance qui l'éleva vers un nouvel état de conscience. La paix et la tranquillité

intérieures s'emparèrent de lui ; son cœur se transforma et maintenant cet homme aide les autres à

accéder à la vie glorieuse. Il était entré une seconde fois dans le sein de sa mère, ce qui veut dire que

tandis qu'il priait, le sentiment de la joie et de sa guérison prit possession de son esprit ainsi que la paix

qui passe tout entendement.

L'utérus, disions-nous, symbolise la puissance créatrice. Qu'est-ce que la puissance créatrice ? C'est la

conscience. Et qu'est-ce que la conscience ? C'est ce que vous pensez, sentez et croyez ; c'est ce à quoi

vous consentez intérieurement. **Votre état de conscience crée toutes les conditions de votre univers.**

La conscience est l'unique puissance. De quoi avez-vous présentement conscience ? Dites-vous : « Je

suis triste ... Je suis pauvre ... Je suis inférieur ... Je suis malade ... » Avez-vous conscience de ces

états-là ? Dans ce cas, vous les créez. Mais il vous est loisible de dire : « Je suis fort ... Je suis puissant

... Je suis radieux ... Je suis heureux ... » Il vous est loisible de penser, de sentir ces états et, bien

entendu, vous créez ce faisant des circonstances semblables. On appelle cela l'utérus, le sein, parce

qu'un enfant sort d'un sein. Les enfants de votre esprit sont la santé, l'harmonie, la paix, l'abondance,

l'amour, l'expression parfaite, etc. Vos pensées sont les enfants de votre esprit. **Les pensées sont des**

choses. « Un homme, dit Emerson, est ce qu'il pense tout au long du jour. »

Votre penser habituel détermine votre destinée. Tel Nicodème, la plupart ne comprennent pas que

renaître est un processus mental et spirituel ; la spiritualisation de la mentalité tout entière. J'eus un

jour l'occasion d'enseigner à une jeune « star » de cinéma comment se servir de ses pouvoirs intérieurs,

autrement dit comment renaître. Cette jeune femme n'avait pas su se servir d'un dixième de son talent.

Elle se mit à imaginer plusieurs fois par jour qu'elle enthousiasmait des foules en chantant à la plus

grande gloire de Dieu. « Dieu chante, pense et agit à travers moi », déclarait-elle, et elle se concentra

sur son idéal. Continuant sa méditation, elle finit par en faire une réalité et se mit à exprimer

objectivement ce qu'elle sentait subjectivement. L'artiste qui était en elle sortit du sein de la

conscience, et cette jeune femme se débarrassa de ses sentiments d'infériorité, de culpabilité, de

condamnation de soi, pour ressusciter les qualités de foi, de confiance et d'équilibre.

Au cours de certains rites du baptême, le néophyte est plongé dans l'eau, cette immersion symbolise

aussi la descente dans la tombe - une mort. La sortie du néophyte de l'eau dans laquelle il vient d'être

immergé représente une résurrection ; l'entrée dans une vie nouvelle. Le vieil homme meurt afin que

naïsse l'homme nouveau. Ce n'est point l'eau qui nettoie mentalement ; le seul changement qui compte

est le changement de conscience, le changement qui vient du cœur et par lequel se transforment la

pensée, les sentiments et les actes.

« Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean, III, 6). La chair

représente l'entendement mortel, l'entendement de la race humaine, l'homme limité à ses cinq sens et

gouverné par ses opinions et ses fausses croyances. Ses pensées et ses réactions mentales sont fonction

de l'orientation qu'il leur donne ; en fait, il est une sorte de machine stéréotypée, réagissant

automatiquement et mécaniquement en toute circonstance. Ses réactions, que ce soit vis-à-vis de ce

qu'imprime son journal, en matière de politique, de religion ou du comportement d'autrui, sont tou-

jours pareilles. Ses actions sont déterminées par ce que disent les autres. Voyez comment il réagit si

vous vous permettez de critiquer l'homme politique de son choix. Cet homme-là est né de la chair.

19

Celui qui est né de l'Esprit ne réagit point mécaniquement. Il sait que ni les nouvelles, ni les personnes,

ni les commentaires ou les critiques ne peuvent l'atteindre parce qu'il a conscience d'être le seul

penseur dans son univers et de ce que personne n'a le pouvoir de le troubler.

Lorsqu'on est en possession de ses propres pensées et que l'on sait les commander comme on donne

des ordres à un employé, comment autrui pourrait-il nous nuire ? Il faudrait pour cela accepter une

suggestion négative. Vous comprenez sans doute à présent ce que c'est que renaître.

L'idée de la chair inquiète beaucoup de personnes. J'en ai rencontré, ici et en Orient, qui pensaient que

pour en être maître il fallait adopter une discipline rigoureuse, embrasser le célibat, devenir végétarien

afin de réduire le corps à merci par la quasi inanition et renoncer à tous les plaisirs physiques. D'autres

recommandent la flagellation et toutes sortes de tortures. Il est exact que beaucoup d'êtres pensent être

agréables à Dieu en vivant dans des cavernes ou dans la solitude, espérant atteindre ainsi un niveau de

conscience plus élevé. En fait, il est tout à fait absurde de tenter l'éveil spirituel par l'ingestion de

carottes, en vivant en ermite, en buvant six verres d'eau par jour ou en se concentrant sur un point fixé

au mur ou encore sur son propre nombril. Souvenez-vous de cet impératif en matière d'enseignement

spirituel : n'essayez jamais de purifier votre esprit *de l'extérieur*. Ce serait aller à un échec absolu et

certain. Il faut agir *de l'intérieur* ; l'extérieur est l'effet, l'intérieur la cause. Prenez soin du dedans et

l'extérieur manifestera ce qui est intérieur. « Au-dehors comme au-dedans. »

Beaucoup de gens me disent qu'ils renoncent aux douceurs de la vie. Ils sont affamés, neurasthéniques,

en proie aux aberrations ; d'autres se sont séparés de leur conjoint espérant ainsi atteindre la sainteté.

Ils sont troublés par le mot *renoncement*. En réalité, Dieu veut que Ses enfants soient heureux, joyeux

et qu'ils jouissent de toutes les douceurs de la vie qui toutes viennent de Lui. Renoncer veut dire rejeter

toutes les émotions qui sont négatives et destructrices ; rejeter mentalement toutes les pensées qui sont

indignes du Temple de Dieu - notre esprit. Refuser de se complaire dans la pitié de soi-même, dans les

récriminations. Renoncer au pseudo plaisir de se prendre pour une victime, renoncer aux sentiments de

supériorité, d'orgueil spirituel, d'arrogance, de vanité. Il s'agit de **rejeter tout ce qui fait obstacle à**

notre paix intérieure dans le sanctuaire de notre âme. Observez-vous souvent au cours de la journée

et dites-vous : « A quoi est-ce que je pense ? Quelles sont mes fréquentations mentales ? » Reprenez-

vous s'il y a lieu et prenez l'habitude de vous entretenir avec Dieu et de marcher dans Sa voie.

Considérez la chenille et voyez quelle est sa métamorphose : par son changement intérieur elle prend

des ailes et devient papillon. Les ailes ne lui ont pas été ajoutées, la transformation révèle ce qui existait

déjà. Vos ailes à vous sont vos pensées et vos sentiments qui vous permettent de prendre votre essor pour

demeurer en sécurité dans le Lieu Secret du Très-Haut (3), cette forteresse inexpugnable, cette citadelle

invisible, par-delà le temps et l'espace. En ce sanctuaire intérieur vous pouvez méditer sur la réalité de votre

désir en en prenant profondément conscience ; quoi que ce soit que vous imaginiez et sentiez profondément

vous le deviendrez, en ferez l'expérience. C'est ce que Troward appelle « la contemplation de soi et de

l'esprit ». **L'esprit devient ce qu'il prend conscience d'être.**

1. Allusion au Psaume XCI (N.d.T.).

Troward dit aussi : « Le sentiment fait loi et la loi est le sentiment, la loi de la création parfaite. » C'est le

sentiment qui fait l'artiste, et la prière vaut ce que vaut le sentiment dans lequel elle est prononcée. Entrez

donc dans « la douce heure de la prière » et faites une réalité profonde de votre désir, votre conscience,

l'eau se répandra en manifestation (l'eau et l'esprit, la conscience et le sentiment). « Ne vous modelez point

sur le siècle présent, mais soyez transformé par le renouvellement de votre esprit» (Romains, XII, 2).

L'homme sort de l'ovule fécondé. C'est déjà une transformation ; la semence devient une véritable

ressemblance. Lorsque la Bible parle du baptême et de transformation, elle fait allusion à une

transformation psychologique et émotionnelle. En fait, vous vivez avec vos pensées, vos sentiments, vos

croyances, vos émotions, vos états d'âme, vos images mentales, vos concepts et vos rêves tout au long de la

journée. La nouvelle interprétation de la vie est le vrai baptême. Lorsqu'un homme est vraiment baptisé, son

âme est indélébilement marquée. L'Amour Divin prend à jamais possession de son cœur et de sa langue

20

aussi ; Dieu l'a marqué de son sceau et il projette sa lumière et son amour dans tous les aspects de sa vie. «

Ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père » (Luc, II, 49).

Le baptême, autrement dit la guérison par la prière, est à l'honneur tout au long de l'Ancien Testament.

Dans le Livre des Rois, nous lisons qu'un notable syrien, Naaman, était lépreux. La servante de sa femme

dit à celle-ci que le prophète Elisée pouvait guérir son mari. Naaman alla donc voir Elisée et Elisée lui

envoya un messenger qui lui dit : « Va te laver sept fois dans le Jourdain et ta chair redeviendra saine et tu

seras pur » (II Rois, V, 10). La Bible nous rapporte que ce message rendit Naaman furieux. Il s'était attendu

à ce que le prophète lui imposât les mains et le guérît. Pourtant, ses serviteurs le persuadèrent d'obéir au

commandement d'Elisée. « Alors il descendit et se plongea sept fois dans le Jourdain selon la parole de

l'homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d'un jeune enfant et il fut pur » (II Rois, V, 14).

Une interprétation purement littérale de cette histoire serait d'une absurdité parfaite. L'interprétation

psychologique, par contre, remplit notre âme de joie. Au sens biblique, tout homme entièrement attaché au

monde matériel, et qui croit que ce monde extérieur est celui des causes, est lépreux, c'est-à-dire qu'il

est impur. Tout homme qui se trouve devant un problème est Naaman. Celui-ci représente l'état du

conscient qui commence à admettre la Divine Omnipotence, la Puissance qui guérit et qui aspire à

s'unir à elle. Elisée veut dire : Dieu est le salut, autrement dit **la présence de Dieu en vous est la**

solution de votre problème. La petite servante symbolise la perception spirituelle, l'éveil de l'esprit

aux valeurs spirituelles. Les sept ablutions dans le Jourdain représentent symboliquement la

purification de l'esprit par le baptême de la pensée spirituelle. Le Jourdain signifie le subconscient, qui

est susceptible d'être influencé négativement aussi bien que positivement.

Lorsque l'homme est dans l'ignorance et point encore racheté, le subconscient est encrassé par les

concepts faux et le témoignage trompeur des sens. Le subconscient doit être débarrassé du courant

négatif qui est la cause de toute maladie et de toute douleur, par la prière scientifique symbolisée par

les sept ablutions.

Lorsque la purification est complète, la guérison s'ensuit. La haine, le sentiment de culpabilité, le

ressentiment, la jalousie et toutes les émotions destructrices font obstacle au libre courant de Energie

Divine et de la grâce qui guérit, empêchant le libre cours de l'amour de Dieu. Le Jourdain symbolise

aussi l'entendement mortel, l'inconscient collectif, comme dit Jung, dans lequel nous sommes tous

immergés.

Naaman reçut l'ordre de se baigner sept fois. Cela veut dire la contemplation de la présence de la

Guérison infinie qui est en nous, sachant que l'intelligence qui nous créa nous guérit et nous rend à la

perfection ; nous sommes alors immergés dans la Sainte Omniprésence. Nous sommes « rentrés en

Dieu » qui est en nous et qui est toute joie, toute béatitude, toute paix et toute beauté. En lui, il n'est ni

querelles ni divisions ; nous sommes au Ciel où tout est harmonie. En ce lieu secret, nous méditons sur

la guérison parfaite jusqu'à ce que nous en obtenions une représentation parfaite. La septième

immersion représente l'état d'acceptation mentale, la conviction absolue ; elle représente aussi le temps

qui nous est nécessaire pour parvenir à la certitude que notre prière est exaucée ; l'esprit est alors

tranquillisé et fixé sur le fait que la guérison s'opère et que nous possédons vraiment ce que nous

désirions posséder.

En acceptant pleinement et complètement l'idée de la santé parfaite, nous nous plongeons sept fois

dans l'eau purificatrice et nous ne ressentons plus le besoin ni le désir de prier plus longtemps à ce

sujet. Nous sommes satisfaits et mentalement nous parvenons à un sentiment de certitude intérieure et

d'accomplissement profond. Voilà le sens du septième jour, de la septième heure, de la septième

immersion (4).

4. Le nombre sept symbolise Dieu (N.d.T.).

Quelle que soit votre maladie, vous êtes à même de jouer le rôle de Naaman et d'être baptisé spiri-

tuellement en détournant complètement votre attention du problème ou des conditions qui vous

préoccupent pour la placer uniquement et avec amour sur votre but, votre idéal, votre objectif. Lorsque

vous commencerez à sentir que la Toute-Puissance répond à votre confiance et à votre foi, celles-ci seront

décuplées. Persévérez donc, baignez-vous mentalement dans le saint sentiment de votre intégrité et de votre

perfection, jusqu'à ce le jour se lève et que les ombres fuient.

Parlons, pour terminer, de la cérémonie du baptême et de ses rites. Les parrains et marraines sont

semblables au régent qui règne à la place du roi jusqu'à ce que celui-ci atteigne sa majorité. De même,

l'enfant a besoin des soins spirituels et de protection de ses parents jusqu'à ce qu'il puisse se servir de ses

propres facultés spirituelles. Dans les temps anciens, le danger de mort par persécution était constant et les

parents désignaient des remplaçants susceptibles de veiller au bien-être spirituel de leurs enfants dans le cas

où ils subiraient, eux-mêmes, le sort du martyr. Les parrains et marraines font, au nom de l'enfant,

profession de foi. Ce devoir incombe d'abord, bien entendu, aux parents ; mais ceux-ci ne sont les vrais

gardiens spirituels de leurs enfants qu'autant qu'ils prennent vis-à-vis d'eux-mêmes l'engagement d'entourer

l'enfant d'une atmosphère spirituelle, amoureuse, joyeuse, divine. Lorsque le père et la mère maintiennent

leurs pensées, leurs sentiments et leurs conversations sur ce qui est beau, sur ce qui élève, sur ce qui est

digne, sur les choses aimables et nobles de la vie, inconsciemment l'enfant reçoit cette influence spirituelle

et grandit à l'image et à la ressemblance de l'atmosphère spirituelle qui domine à son foyer. Cet enfant-là

reçoit le baptême chaque jour et à chaque heure. Mais si les parents se querellent, se combattent, s'en

veulent, se complaisent à voir l'aspect limité ou morbide de la vie alors, bien entendu, l'enfant n'est point

baptisé en dépit de toutes les cérémonies auxquelles on peut le soumettre. Les parents devraient prier

ensemble pour leur enfant. Leurs pensées devraient se centrer sur l'éternel, intarissable amour de Dieu, sur

son abondance illimitée, sur son harmonie et sur sa paix. Ils devraient maintenir un état d'esprit plein de

l'attente du meilleur en toute chose et à l'exclusion de toute autre chose. L'enfant devrait être voué à Dieu

seul et à son expression ; il devrait être instruit dès que possible du fait qu'il est un enfant de Dieu et de ce

que Dieu demeure en lui. Le foyer devrait être considéré comme la demeure de Dieu à telle enseigne que

tous ceux qui y pénètrent se disent en leur cœur : « Assurément Dieu est ici ».

Pendant la cérémonie du baptême, les parrain et marraine prêtent trois fois serment solennel de renoncer à

Satan. Le prêtre dit : « Joseph, renonces-tu à Satan ? » « Oui, j'y renonce », répond l'enfant par le

truchement du parrain. Le prêtre continue en disant : « Renonces-tu à ses œuvres ? » et le parrain répond :

« Oui, j'y renonce. » Une troisième fois le prêtre demande : « Renonces-tu à ses pompes ? » et la troisième

réponse est donnée : « Oui, j'y renonce. » Satan, ou le diable, symbolise les pensées négatives, les images

mentales de toute sorte. Cela signifie que vous rejetez tout penser et toute parole destructrice en présence

de l'enfant pour garder votre esprit afin qu'il soit le tabernacle du Très-Haut. Satan c'est l'adversaire,

c'est-à-dire toutes les pensées adverses qui se présentent à votre esprit telles que la croyance en la

maladie, la douleur, le malheur et la peur de ces choses ; tout ce qui donne pouvoir à une autre

puissance, à d'autres dieux que le Seul. **La peur est votre adversaire.** Lorsque vous priez, vous vous

détournez de la peur qui s'efforce de nous faire croire à sa puissance laquelle n'est qu'une ombre ; vous

vous en détournez pour contempler la solution, la réponse à votre problème, le moyen d'en sortir. Vous

accordez à cette réponse toute votre attention ; c'est alors que votre conscience s'élève et que l'esprit

vous parle ; si vous demeurez dans cet état d'esprit, votre réponse vous apparaîtra. Vous avez rejeté la

peur en adoptant une attitude de foi et de confiance en la Toute-Puissante Présence qui est Une et

Indivisible. Vous avez rejeté Satan, c'est-à-dire la pensée ou l'image négative pour la remplacer par le

but positif, ou l'idéal que vous souhaitez atteindre. Vous renoncez à Satan, lorsque vous renoncez à la

croyance en deux puissances, en deux dieux, pour placer votre foi et votre confiance dans l'Unique

Puissance, la Seule Présence.

« Ecoute, O Israël : l'Eternel notre Dieu est un » (Deutéronome, VI, 4). Satan c'est « l'accusateur ».

Vous est-il arrivé de vous accuser, de vous blâmer pour les erreurs que vous avez commises ? C'est

cela Satan. Renoncez à cette attitude d'esprit destructrice. Tournez-vous vers les choses spirituelles

divines, vers quelque besogne constructive et avancez vers la lumière. Occupez-vous des affaires de

votre Père ; vous n'aurez plus le temps de vous lamenter ni de condamner quiconque.

«Je vis Satan tomber du ciel comme la foudre » (Luc, X, 18). Le ciel c'est votre esprit lorsqu'il est en

paix. Quand il est troublé par l'adversaire (la pensée adverse), Satan s'y trouve et il y a « la guerre dans

le ciel ». Comprenez que le négatif est, comme le dit Troward, l'absence du bien, qu'il est

complètement dépourvu de puissance et sans principe qui le maintienne ; seul le positif et l'affirmatif

sont réels. Lorsque vous adoptez une attitude mentale nettement positive, Satan tombe du ciel (l'erreur

disparaît) comme la foudre, ce qui signifie que l'énergie qui animait la pensée négative est

complètement dissipée et détruite, tout comme fait explosion la foudre pour dissiper son énergie.

Les œuvres et la pompe auxquelles renoncent les parrains représentent toutes les espèces d'erreur. La

pompe représente la vanité, l'orgueil, l'inanité du monde ; c'est la vanité des vanités. A quoi sert-il de

s'efforcer de jouer un rôle extérieur ? C'est ce que vous pensez et sentez à l'intérieur qui compte. Vos

paroles démentent peut-être votre sentiment intérieur. Quels sont vos sentiments à l'égard d'autrui

quand il est absent ? Quel accueil lui faites-vous dans votre esprit ? Voilà le critère de l'état intime de

vos consciences. Sans doute les marques extérieures de la politesse sont-elles importantes ; mais êtes-

vous poli envers ceux auxquels vous pensez ? Sinon, vous n'avez point renoncé à Satan. Vous êtes seul

responsable de la façon dont vous pensez aux autres car **vous êtes le seul penseur dans votre**

univers.

Revêtu d'un beau surplis blanc (emblème de pureté) et d'une étoile de pourpre (insigne d'autorité

spirituelle), le prêtre enjoint à l'enfant d'aimer Dieu et de garder ses commandements. Puis il souffle

doucement par trois fois sur son visage en disant : « Sors de cet enfant, esprit impur et fais place au

Saint-Esprit, le paraclet. » Vous le savez, les esprits impurs sont les émotions négatives des parents. Le

Saint-Esprit c'est la sagesse de Dieu. Marie conçut du Saint-Esprit, et cela symbolise la nature

subjective, pleine de sagesse, d'intelligence de la Puissance de Dieu. Nous avons tous à faire face au

Saint-Esprit (la sagesse) si nous voulons sortir de l'entendement mortel (le péché originel). Lorsque

vous comprenez que vous êtes ce que vous pensez tout le jour, lorsque vous prenez conscience que

vous vous attirez ce que vous ressentez profondément, que changer vos sentiments c'est changer de

destinée, et que la conscience est seule cause, la seule puissance créatrice dans votre univers, alors

vous avez reçu le Saint-Esprit, le paraclet. Vous êtes prêt à synchroniser harmonieusement votre

conscient et votre subconscient. A partir de maintenant, votre choix se portera uniquement sur le Bien

Infini, Dieu.

Le prêtre fait le signe de la croix sur le front et sur la poitrine de l'enfant, il place un peu de sel sur sa

langue et pose sa main sur la tête du bébé. Le sel est un préservatif, il donne aussi du goût aux

aliments. Il faut que vous goûtiez la douce saveur des Vérités de Dieu et que vous les gardiez à jamais

dans le reposoir d'un sein fidèle. Le signe de la croix représente la traversée des ténèbres à la lumière,

du désarroi à la paix, de l'ignorance à la sagesse. Chaque fois que vous priez vous faites le signe de la

croix, c'est-à-dire que vous imprimez sur votre conscience votre nouvel idéal, et cette impression

devient une expression. Vous êtes passé d'un état de limitation à un état de liberté. Votre désir

d'abondance, par exemple, peut se réaliser en faisant le signe de croix, psychologiquement et

figurativement, en adoptant un esprit d'opulence, en vivant dans l'idée de l'abondance jusqu'à ce que

vous l'imprimiez sur votre subconscient. C'est alors que votre désir est passé du conscient au sub-

conscient ; le signe est complet.

En faisant le signe de la croix, vous dites : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen. » Le

nom symbolise la nature de Dieu, le fait de reconnaître Dieu comme étant la source de tout bien. Le

fil c'est votre désir. Le Saint-Esprit c'est votre sentiment d'être ce que vous aspirez à être, le sentiment

de ne faire qu'un avec votre idéal. Le signe de croix est la formule parfaite de la prière ; il symbolise la

reconnaissance, l'acceptation et la conviction, le fait de reconnaître Dieu comme étant source et cause

de toute chose. Acceptez votre désir, avancez avec le sentiment qu'il est accompli jusqu'à ce que vous

parveniez au point où vous ressentirez la paix et la conviction de l'accomplissement. Voilà le signe de

croix. N'est-ce pas admirable ?

La pièce perpendiculaire de la croix représente le JE SUIS, Dieu. La pièce transverse c'est votre concept

de vous-même. Quel est ce concept ? En réalité, votre concept de vous-même est celui que vous avez

23

de Dieu ; un cercle dépend de la longueur du diamètre. Accroissez le diamètre et vous agrandissez le

cercle. **Agrandissez votre concept de vous-même** ; prenez une idée plus élevée, plus digne de vous-

même. Prenez conscience de ce que vous êtes un fils de Dieu, héritier de toute la sagesse, la vérité, la

beauté de Dieu. Vivez dans une nouvelle atmosphère mentale, votre cercle de bonheur, de paix, de joie

et d'abondance s'élargira et se multipliera au centuple. Votre désert se réjouira et fleurira comme la

rose (5).

.5 . Cantique des Cantiques, II, 1.

Le prêtre verse de l'eau par trois fois en forme de croix sur la tête de l'enfant en répétant : « Je te

baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » La signification cachée, ésotérique, de ce rite est

une explication des trois aspects de l'Esprit universel par le pouvoir duquel toutes choses sont créées -

et il n'est rien qui ne soit fait par lui. L'hydrogène et l'oxygène électrolysés donnent de l'eau. Une

semence, essence créatrice, unie à la terre, donne le fruit. Partout vous retrouvez la trinité ; l'homme,

son épouse et l'enfant ; l'idée, le sentiment et la manifestation, la pensée, l'émotion et ce qu'Oupensky

appelait le *troisième élément neutre*. Pour le métaphysicien, le troisième élément c'est la paix et Dieu

est paix. Lorsque le conscient et le subconscient se synchronisent, s'accordent sur l'idée ou le désir que

nous entretenons, la croix est complète.

On peut dire que le Père est notre conscient qui choisit l'idée ou le désir.
La nature émotionnelle,

subjective, reçoit par le truchement du sentiment profond ce désir ou cette
idée. L'élément masculin (le

conscient) imprime l'idée sur l'élément féminin (le subconscient).
L'expression se manifeste à l'image

et à la ressemblance de l'impression. Le fils porte témoignage de son père
et de sa mère (l'idée et le

sentiment). C'est cela Dieu en trois personnes - le Père, le Fils et le Saint-
Esprit. Pendant le baptême,

le sommet de la tête est oint en forme de croix avec le saint chrême.

L'huile représente l'illumination et la guérison. Le chrême signifie celui
qui est oint, le Christos.

L'huile représente aussi l'union, le sentiment d'intégrité, le pacte avec
Dieu. Cela veut dire que l'intel-

lect est à présent gouverné et oint par la sagesse de Dieu. L'enfant est
maintenant sanctifié et participe

à l'intime sagesse de Dieu qui est de toute éternité.

On présente à l'enfant un cierge allumé qui a pour objet de lui rappeler
qu'il doit laisser sur les hommes

briller sa lumière afin qu'ils voient ses bonnes œuvres glorifiant ainsi son
Père qui est au Ciel. Nous

sommes ici pour exprimer la sagesse, la lumière, l'amour, la paix et la
beauté. Nous sommes ici pour

exprimer Dieu de plus en plus. « Reçois cette Lumière et garde ton
baptême afin d'être sans

reproche. » Observe le commandement de Dieu afin que, lorsque notre Seigneur viendra pour le festin

de ses noces, tu sois à même d'aller à sa rencontre pour vivre à jamais. Va en paix et que Dieu soit

avec toi.



24

CHAPITRE II

La confirmation

Apprenez à faire de vos rêves des réalités

Recevoir un sacrement c'est s'unir à Dieu. Il en résulte une plus grande abondance de grâces - le

sentiment profond des choses spirituelles, au-delà de vains mots. Toute prière sincère est un *sacrement*

car elle a pour but de vous unir à votre désir. Chaque désir, chaque idée a son parfum qui lui est propre

; en le méditant vous en extrairez une odeur, une joie entière qui vous remplira d'un profond sentiment

de satisfaction. Lorsque vous vous complaisez en votre désir, lorsque vous prenez conscience qu'il est

accompli, votre désir s'unit à votre sentiment. En réalité, la prière est une cérémonie nuptiale comme

cela nous est dit dans les Noces de Cana (1).

1. Voir le chapitre II de *Comment attirer l'argent* (Editions Dangles).

Lorsque la peur quitte votre conscience, c'est le signal qui indique que vous participez vraiment à tous

les sacrements et que vous entrez dans un état de grâce et de profonde conviction spirituelle. Jésus dit

qu'une génération perverse recherche sans cesse un signe extérieur ; aucun ne lui sera donné si ce n'est

le signe de Jonas. « Jonas » signifie conviction. Il faut imprégner le subconscient (la baleine) de votre

désir, de votre idée, par le sentiment profond ; c'est alors qu'un nouveau Jonas (un homme nouveau)

sortira de la baleine (la conscience) revêtu du désir nouveau.

Toutes les histoires de la Bible, de même que tous les sacrements, ont trait aux rapports qui existent

entre les principes masculin et féminin en chacun de nous. Autrement dit, nos prières ont trait aux

rapports harmonieux entre la nature objective de l'homme et sa nature subjective. **Ayez l'audace de**

vous perdre dans la joie d'être ce que vous aspirez à être. On peut si bien s'identifier à son désir ou

à son idéal que tout le reste s'estompe pour nous laisser seul avec notre désir accompli.

Un de mes étudiants me raconta que son jeune frère avait quitté la maison avec un de ses petits

camarades. Sa mère était désespérée et l'enfant restait introuvable. Mon élève calma son esprit et, en

imagination, se mit à caresser les cheveux de son petit frère, puis il l'embrassa en lui disant : « Comme

nous sommes heureux que tu sois revenu. Tu aimes bien maman, n'est-ce pas ? », tout cela

tranquillement, calmement et avec amour. Complètement détendu, il se complut dans cette vision.

Lorsqu'il ouvrit les yeux il fut, me dit-il, stupéfait de constater que son frère n'était point là, tant sa

réalisation avait été naturelle et intense. Ce qui indique qu'il avait fixé subjectivement l'état dans lequel

Jonas (son désir de revoir son frère) était entré dans son subconscient (le ventre de la baleine) et un

nouveau Jonas surgissait. Le jeune frère rentra au bercail le lendemain ; il dit qu'étant allé jusqu'à

Phoenix, en Arizona, il fut soudain saisi du désir de rentrer auprès de sa mère. La sagesse subjective

avait agi sur son conscient et l'avait incité à rentrer.

Vous recevez le sacrement de confirmation lorsque vous ressentez la paix, lorsque vous cessez de

lutter ; le sentiment de ne plus aspirer à ce que vous souhaitiez parce que, subjectivement, vous sentez

que votre prière est exaucée. Lorsque vous parvenez à imprimer complètement votre désir sur votre

subconscient, il s'ensuit toujours un état de détente et de paix. Lorsque l'acte créateur spirituel est

terminé, vous vous écriez : « Tout est accompli ! » Vous êtes parvenu à atteindre un niveau subjectif

de conscience. Vous êtes mort sur la croix, c'est-à-dire que vous avez quitté votre ancien état d'esprit

25

pour accéder à un nouvel état - votre prière est exaucée.

Toute prière exaucée est un processus de crucifixion. Je ne sais pourquoi nous ne regardons pas les

choses en face ; enseignons donc toute la vérité et débarrassons-nous de toute superstition en ce qui

concerne la crucifixion et la résurrection. Dans le chapitre qui traite de la sainte communion, nous

verrons que pour Jésus le pain était une idée, un concept et non point une forme concrète. Nous

étudierons aussi la chimie de l'alimentation - sa signification intérieure et ses portées miraculeuses.

Mangez ce que vous voulez, ce qui vous est salubre, ce qui vous fait plaisir. Prenez garde de devenir

un maniaque ; les carottes, les bananes ou les raisins ne feront point de vous un saint ! La signification

profonde du sacrement de confirmation c'est la foi absolue en l'Unique Dieu sans aucune restriction

mentale. Etes-vous sûr de n'attendre votre ciel, votre bonheur sur cette terre que de cette Source

Unique ? Etes-vous sûr de bien comprendre toute la puissance de la conscience ? Lorsque vous

pourrez répondre oui à ces questions, vous serez vraiment confirmé.

La confirmation est le signe extérieur de l'état de grâce intérieur désiré - le sentiment de la réalité des

valeurs spirituelles. L'Eglise dit de la confirmation qu'elle fait de vous un chrétien fort et parfait. Par

chrétien, il faut entendre celui qui se sert constructivement du principe de vie. Il ne s'agit point de

croyances ou de personnalités. Le signe extérieur de la confirmation c'est l'imposition des mains par

l'évêque, puis l'onction et la récitation de certaines prières. Mais le véritable sacrement, c'est l' **état de**

grâce intérieur. L'Eglise trouve l'origine du sacrement de la confirmation dans les Actes des Apôtres :

« Ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit » (Actes, VIII, 17). « Les apôtres qui

étaient à Jérusalem ayant appris que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et

Jean. Ceux-ci, s'y étant rendus, prièrent pour que les Samaritains reçussent l'Esprit-Saint » (Actes,

VIII, 14-15).

Les Actes des Apôtres ont sans doute des bases historiques, mais on y trouvera une riche nourriture

spirituelle en s'efforçant de discerner un état de conscience, négatif ou positif, dans le nom d'un

personnage, d'une ville ou d'un pays. Lorsque, par exemple, la Bible parle de la mort de Saül, cela

signifie la mort de l'homme sensuel, impur, la mort à cet état de conscience et la naissance de Paul (qui

signifie « petit Christ »). Autrement dit, vous êtes, vous le lecteur de ce livre, Paul ; c'est-à-dire que

votre intellect est illuminé par une lumière intérieure et que vous savez que votre JE SUIS est Dieu (la

Vie) en vous. Cette conscience est la présence même de Dieu. La mort et la vie sont sans cesse

présentes dans votre esprit. Paul dit : « Je meurs chaque jour », entendant par là qu'il mourait

constamment aux faux concepts, aux idées négatives, et que sans cesse il ressuscitait à la sagesse, à la

vérité et à la beauté de Dieu. Rien ne peut « naître » sans que quelque chose ne « meurt ». Voilà

pourquoi le drame de la crucifixion se renouvelle sans cesse.

Sans cesse nous surmontons nos états d'esprit. Pierre (la foi en Dieu) et Jean (l'amour de Dieu) prièrent

afin que les Samaritains puissent recevoir le Saint-Esprit. Ces qualités sont en vous, et lorsque la foi et

l'amour s'allient, vous entrez vraiment dans le Temple Merveilleux (la haute conscience spirituelle) à

travers les Belles Portes (le conscient).

C'est par la foi que vous devenez fort. « La foi », c'est marcher dans une seule direction, croyant à une

unique puissance - la puissance spirituelle intérieure. La foi, c'est aimer Dieu au point de se sentir uni à

lui, c'est donner à la puissance spirituelle votre fidélité suprême, votre dévouement, votre loyauté.

C'est n'être qu'à Dieu. Le sacrement de confirmation signifie que vous êtes absolument convaincu qu'il

n'y a qu'une puissance et une cause - votre propre conscience. Vous avez cessé d'accorder de la

puissance aux étoiles, au temps, aux personnes, aux microbes, aux entités, aux puissances extérieures.

La confirmation se passe dans votre esprit et dans votre cœur - c'est un processus psychologique qui

n'a rien à voir avec des rites extérieurs et des cérémonies. Une fois pour toutes vous êtes éveillé et avez

pris une décision concrète, définie. Vous avez tracé votre destinée future. Vous savez où vous allez et

n'êtes plus perdu sur l'océan de la vie. Vous avancez à présent, les yeux fixés sur la Lumière.

Voici un critère qui vous permettra de savoir si vous êtes parvenu à ce degré de conscience qu'est la

26

confirmation. Si vous priez pour obtenir la guérison tout en pensant : « Je ne puis guérir » ou bien : «

Je suis incurable », vous vous identifiez à d'autres pouvoirs qu'à celui de l'Unique ; vous les reconnais-

sez. Vous reniez le seul vrai Dieu. S'il existe dans votre esprit la moindre opposition à l'Unique Puis-

sance, vous n'êtes point encore parvenu à ce niveau de conscience qui s'appelle la confirmation.

Dire : « Je ne puis joindre les deux bouts ... Cette situation est inextricable ... Il n'y a rien à faire à cela

... Il est incurable ... Je vais tout perdre ... Je n'ai pas de chance ... » ou quoi que ce soit de semblable,

c'est s'unir mentalement et émotionnellement à ce qui est négatif. Dans ce cas vous n'êtes point loyal,

dévoué à l'Unique Puissance, votre propre JE SUIS. Si vous aviez vraiment la foi vous ne vous uniriez

pas mentalement à ces faux concepts. C'est cela l'idolâtrie et la Bible l'appelle l'adultère. En

terminologie biblique, *idolâtrie* et *adultère* sont synonymes. Adorer c'est accorder son attention c'est

exalter, c'est estimer digne d'amour et de dévouement.

Voici un exemple de ce qu'est la véritable confirmation : pendant mon séjour au Japon, je m'entretins

avec un jeune Japonais. Il me raconta qu'ayant été injustement accusé, il avait été condamné à être

fusillé. Cela se passait pendant la guerre. Ce jeune homme fit appel à Pierre (la foi en Dieu) et à Jean

(l'amour du seul vrai Dieu, l'union avec Lui - l'unique présence) et il se dit hardiment : « Je ne puis être

fusillé. Je suis un fils de Dieu. Dieu ne peut pas Se fusiller. » Il se répétait sans cesse les paroles du

Psaume XCI et les inscrivit dans son cœur, prenant conscience de l'unique puissance. Il fut relâché

sans explications et renvoyé à son corps.

La Bible parle de « l'ange du Seigneur » (l'intense conviction de la puissance de Dieu) qui vient à

l'homme la nuit (dans la profonde méditation sur Dieu et sur ses lois) et qui ouvre les portes de sa

prison (transformant sa vie et son état physique et le libérant des conditions qui en faisaient un pri-

sonnier). Lorsque nous sommes enclins à hésiter, à douter, quand nous nous trouvons devant une

situation difficile, demandons-nous : « Quelle est ma foi ? Qu'est-ce que la vérité, en quoi ai-je

confiance ? » La réponse se répandra sur notre esprit comme la rosée du ciel et nous sentirons que

notre foi et notre confiance sont en Dieu, tout-puissant et capable de nous sauver comme le fit la foi du

jeune Japonais qui savait qu'il ne pouvait être fusillé. A chaque instant votre connaissance de la vérité

est mise à l'épreuve. N'y a-t-il pas dans votre vie des heures au cours desquelles vous craignez que

toute cette métaphysique ne soit que vaine dialectique, que sophismes ?
Mais l'état d'esprit de Job

vient à votre aide et, tel Josué, vous vous affermissiez dans la conscience
du JE SUIS, vous reposant sur

Dieu et sur sa loi. Cet état d'esprit commande au soleil (le conscient) de se
tenir tranquille pour « voir

le salut de l'Eternel », c'est-à-dire la solution qui va vous donner la sagesse
subjective tandis que nous

lui en faisons la requête, en nous en remettant implicitement à elle.

« Qui dites-vous que je suis ? » Que répondrez-vous à cela ? Pourquoi ne
pas dire la vérité et répondre

comme le Maître : « Je suis un fils du Dieu vivant. » **Le monde ne vous
donnera jamais que la**

valeur que vous vous donnerez vous-même et c'est en vous-même qu'il
faut trouver la Présence

cachée de la divinité. Il faut, lorsque nous considérons les sacrements,
éviter toute déification des

personnalités. Jésus dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Seul le Père est
bon. C'est Lui qui fait les

œuvres. » Il y a dans la Bible beaucoup d'allégories mais elles ne
s'opposent pas nécessairement aux

faits, aux événements géographiques et historiques. Toutes les cités telles
que Paris, Londres, New

York, Le Caire, etc., ont une personnalité, une qualité qui leur sont
propres. Chaque ville a une

atmosphère subjective créée par l'état mental de ses habitants. Il en est de même des personnages tels

que Jésus, Paul, Moïse, Esaïe, Jeanne d'Arc, Descartes ... qui laissèrent leur empreinte sur la destinée

humaine. Autrement dit, l'allégorie ne détruit point l'histoire, elle sert à l'enrichir.

Vous savez que les dramaturges font dire aux personnes illustres ce qui est nécessaire au succès de

leurs pièces. Les personnages de la Bible ont réellement vécu, et ceux qui l'écrivirent créèrent autour

d'eux une aura de vérité, les représentant comme les résultats de certains états de conscience. De sorte

que tous les récits de la Bible vous représentent, vous et tous les hommes.

Dans le sacrement de la confirmation, vous devez être le témoin de la réalité, c'est-à-dire que **vous**

27

devez refléter la beauté cachée de Dieu. C'est alors que vous pourrez déclarer avec Jésus : « Celui

qui me voit, voit aussi le Père. » Vous êtes fermement convaincu d'une seule Puissance et vous dites

non à toute autre chose. Lorsque au véritable sens psychologique vous recevez la confirmation, vous

en avez complètement terminé avec toute religion superficielle, rituelle, avec la vaine dialectique et la

sémantique religieuses qui ne vous conduiraient jamais à rien. La vaine répétition de ces paroles : «

Jésus-Christ ... le sang de l'agneau ... la croix du Christ ... », ne vous servira de rien si vous n'en

possédez point le sens. Les croyances, les rites extérieurs communément associés à ces paroles ne

représentent que superstitions et non-sens.

Avant la confirmation, il faut recevoir le baptême, ce qui signifie qu'avant la naissance de Jésus (votre

conscience de Dieu, du JE SUIS en vous) vous étiez semblable à Jean qui baptisait avec l'eau. Jean le

Baptiste portait une ceinture de cuir (qui représente la nécessité de discipliner les émotions) et

mangeait du miel et des sauterelles ; il abattait les arbres à la hache (les fausses croyances religieuses).

Il vous représente, au moment où vous vous êtes détourné des fausses croyances. Tout d'abord vous

vous êtes senti un pionnier, prêchant avec grande ferveur et grand zèle. Nous passons tous par cet état

prétentieux ; au bout d'un certain temps, nous nous calmons et nous nous mettons à prêcher celui qui

en a le plus besoin - nous-même.

Si vous voulez prier efficacement pour quelqu'un, tournez entièrement votre esprit vers Dieu. Ensuite,

contemplez la solution, la réponse à son problème. Faites-le fréquemment jusqu'à ce que vous arriviez

à en être convaincu. Cela est symbolisé par Jésus dans les Ecritures. C'est cela « celui qui doit venir »,

c'est-à-dire la manifestation de votre idéal. Jésus et Josué ont une signification identique et veulent dire

que Dieu est le sauveur, l'émancipateur. Jésus représente aussi la Vérité qui, lorsqu'elle s'élève dans la

conscience de l'homme, se manifeste par des actes qui sont le résultat de la descente du Saint (sain)-

Esprit.

Au cours de la confirmation vous recevez le Saint-Esprit, ce qui signifie que votre foi n'est plus une foi

aveugle, mais une foi vivante, dynamique et vibrante dans la puissance et dans la sagesse de Dieu qui

vous habite. Lorsque votre intellect est convaincu de l'idée merveilleuse que vous êtes un fils de Dieu,

l'héritier de toutes ses richesses, que vous en ressentez la vérité à travers votre être tout entier, le Saint-

Esprit (l'esprit d'union avec Dieu) descend sur vous dans toute sa puissance et toute sa majesté ; et

Jean-Baptiste (le conscient, le raisonnement, l'intellect) n'a plus de raison d'être.

Votre confirmation est complète ; votre conviction de la présence de Dieu s'empare complètement de

vous et vous conduit dans le Saint des Saints, au centre de votre être.

Après la confirmation on vous annonce que vous êtes un soldat du Christ. Qu'entend-on par là ? Que

vous devez être loyal envers la vérité et envers les lois de Dieu : l'amour, l'ordre, la beauté et la

mesure. Cela veut dire que vous devez refuser d'entretenir des idées étrangères et contraires à votre but

de soldat de Celui qui est à jamais. Vous êtes le soldat de Dieu lorsque vous obéissez aux ordres que

vous avez reçus. Vous apprenez que vous pouvez surmonter tous les problèmes par la prière, que le

principe, qui demeure en vous, vous élèvera au-dessus de toutes les difficultés, vous portera sur la

route de la libération et de la paix de l'esprit. De plus, vous savez et vous croyez qu'il existe une

manière scientifique de prier qui donne les résultats souhaités. Sachant cela, vous avez tourné la page ;

vous êtes sur le chemin de la victoire en toutes choses.

En bon et loyal soldat vous serez toujours fidèle à la foi en Dieu. Vous savez que la partie subjective

de votre esprit répond à votre façon de penser, par conséquent vous vous surveillez attentivement afin

de n'admettre que les concepts, les idées de Dieu. Telle une sentinelle vous gardez l'entrée de votre

esprit, refusant absolument la permission d'entrée à tout état d'âme négatif. Vous êtes toujours de

garde, jamais relevé ; de jour et de nuit vous êtes sous les armes, prêt à résister à tout agresseur.

Pour recevoir la confirmation dans une église il faut connaître les principales vérités de votre religion.

Ce qui, psychologiquement parlant, veut dire que vous devez savoir comment fonctionnent votre

28

conscient et votre subconscient. Jusqu'à la fin du Xe siècle, il était d'usage de confirmer les enfants

tout de suite après le baptême. Cet usage fut supprimé parce qu'on jugea que celui qui recevait le

sacrement de la confirmation devait connaître sa religion. La raison pour laquelle il faut être baptisé

avant d'être confirmé est simplement celle-ci : « La Sagesse ne peut entrer dans une âme malveillante

» (Sagesse de Salomon ; Apocryphes, 1, 4). Il faut nettoyer, laver l'esprit des fausses croyances, des

concepts erronés, pour pouvoir recevoir la sagesse, c'est-à-dire la vraie connaissance de Dieu qui est la

confirmation. Au moment de la confirmation, il est d'usage d'ajouter un prénom à ceux du baptême,

généralement le nom d'un saint. Nom signifie nature, et l'adjonction d'un nom nouveau signifie l'entrée

dans un nouvel état de conscience.

Le nom que vous prenez est supposé vous servir de modèle et de protection ; vous connaissez

l'expression : « Il a une heureuse nature », qui veut dire d'un individu qu'il s'est approprié la conscience

du bonheur. Il a pris l'habitude d'être heureux, son imagination, son penser sont constructifs ; il

exprime le bonheur. « Tout ce que vous demanderez en mon nom » signifie qu'en pénétrant dans l'état

de conscience victorieux, triomphant, vous recevrez ce que vous souhaitez. Lorsque vous indiquez

votre nom, cela englobe pour vous vos caractéristiques, votre caractère, le fait que vous êtes une

femme, votre âge, votre nationalité, votre éducation, votre taille, votre rang social, votre situation

pécuniaire ; tout ce qui vous concerne. Autrement dit, dans votre esprit votre nom vous identifie

complètement. Le nom nouveau que vous recevez à la confirmation représente donc un nouvel état de

conscience, une connaissance plus approfondie de la Vérité, une compréhension plus grande que celle

que représente votre nom de baptême.

Tout cela, bien entendu, échappe en général au candidat à la confirmation ; pour lui c'est une céré-

monie à laquelle il ne comprend pas grand-chose. L'évêque, au cours de ce beau rite, dit au candidat :

« Que le Saint-Esprit (le sentiment de notre union avec Dieu) descende sur vous et que la puissance du

Très-Haut vous garde du péché. Amen. » Le mot *amen* signifie l'accord du conscient et du

subconscient, c'est la prière exaucée. S'il existe dans votre subconscient le moindre doute en ce qui

concerne la vérité de ce que vous affirmez consciemment, il n' y a point de vrai *amen*. Persévérez et

l'accord se fera. L'évêque prie afin que la sagesse, la compréhension, la direction, la force d'âme et la

connaissance de la sainteté soient données à tous ceux qu'il confirme. Ayant pris place sur les marches

de l'autel, il trempe le pouce de sa main droite dans l'huile, le baume, pose sa main sur la tête de

l'enfant et trace avec le pouce le signe de la croix sur son front en disant : « Je te signe du signe de la

croix et je te confirme avec le chrême du salut au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.» Puis il

frappe doucement l'enfant sur la joue en disant : « La paix soit avec toi. » La tape sur la joue rappelle

au confirmé qu'il doit être patient, sachant qu'il trouvera sa force dans la paix et dans la confiance.

L'huile parfumée dont on se sert pour la confirmation est celle qui est consacrée le jeudi saint qui

précède le vendredi saint, le jour de la manifestation de l'amour de Dieu, c'est-à-dire qu'il représente le

moment où vous ne faites plus qu'un avec votre prière, votre idéal. C'est alors que vous mourez à

l'ancien état d'esprit et ressuscitez à un nouvel état de conscience. L'huile sainte est purement

symbolique. Le jeudi saint signifie un état élevé de conscience, un état de paix et d'amour. Lorsque

vous parvenez à vous unir complètement à votre désir, un sentiment de paix s'empare de vous ; l'acte

d'amour spirituel et mental s'accomplit, symbolisant le rite du jeudi et du vendredi saint. Le vieil

homme est mort. L'état nouveau, subjectif, est prêt pour la résurrection. Tout cela est un processus de

prière. Le signe de la croix tracé avec l'huile signifie donc que vous avez fait le pas vers un état de

conscience plus élevé. Le front symbolise le siège de la connaissance et de la compréhension ; l'huile,

une plus grande lumière, une sagesse plus haute.

Le tracé perpendiculaire de la croix signifie Dieu - JE SUIS - la conscience universelle, l'Eternel qui nous

habite tous. Le tracé transversal de la croix représente votre conception, votre appréciation de vous-

même. Votre concept de vous-même est votre concept de Dieu et détermine toute votre vie. La pièce

transverse de la croix représente aussi le temps et l'espace ; le passé, le présent et le futur.

Il n'y a point de croissance dans le temps ; ne dites pas que les choses iront mieux l'année prochaine ou

dans cinq ans. Votre état, vos finances, votre expérience ne s'amélioreront point jusqu'à ce que vous

29

soyez parvenu à un état de conscience plus élevé représenté par la pièce perpendiculaire de la croix qui

symbolise ce qui est hors du temps et de l'espace. Votre développement, votre avancement spirituel

n'ont rien à voir avec le temps ni avec l'espace. Elevez votre conscience par la contemplation des

qualités et des attributs de Dieu et vous deviendrez ce que vous contemplez. C'est alors que pour vous

la pièce transverse de la croix s'élèvera sur la perpendiculaire. Autrement dit, vous avez accédé à un

niveau de conscience plus haut. Voilà la signification du signe de la croix tracé sur votre front avec

l'huile sainte.

Vous entendez bien que vous ne vous élevez à un état plus haut de conscience que lorsque vous

commencez à vous transformer par la prière quotidienne et la méditation. Ce nouvel état ne vous est

pas conféré par autrui. La cérémonie, le rite extérieur, bien qu'ils soient, pleins de beauté et d'inspi-

ration, peuvent bien provoquer une réaction émotionnelle heureuse, pleine de joie, mais le seul

changement réel, le seul qui compte, c'est le changement profond, celui du cœur, par lequel l'homme

devient un homme nouveau de toutes les façons.

Le « chrême du salut » signifie que l'huile parfumée représente votre solution. Le salut c'est la

solution. Le saint chrême est le symbole de l'amour et de la sagesse qui résolvent tous les problèmes.

La sagesse c'est la pensée juste, l'amour, l'attachement profond à cette pensée juste, à l'idée, au but, au

dessein. Voilà tout ce qu'il symbolise et il n'a jamais signifié autre chose. Tous ces rites, toutes ces

cérémonies, l'onction avec l'huile, le signe de la croix, se rapportent aux transformations

psychologiques par lesquelles l'homme passe ; ou, si nous nous servons du langage biblique, à la des-

cente du Saint-Esprit.

« L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer l'Evangile aux pauvres : Il m'a

envoyé pour annoncer la délivrance aux captifs, et aux aveugles, le recouvrement de la vue ; pour

renvoyer en liberté les opprimés » (Luc, IV, 18) « Aujourd'hui est accomplie cette parole de l'Ecriture

que vous venez d'entendre » (Luc, IV, 21). Jésus nous dit ici que Dieu, ou notre bien, est éternel

maintenant. A l'instant même vous pouvez revendiquer votre bien ; la paix, l'harmonie, la santé, votre

vraie place et l'esprit du Seigneur sur vous, ce qui veut dire votre foi, votre confiance dans une

Puissance Souveraine qui ne faillit jamais. Ce sentiment de confiance, d'abandon en la Puissance

Spirituelle prend possession de votre esprit et de votre cœur, vous élève, enflamme votre imagination

et accroît votre foi, ce qui vous permet d'accomplir votre désir immédiatement, aujourd'hui même.

C'est aujourd'hui le jour du salut. J'entends certains me dire : « Plus tard je serai heureux ...

Plus tard je serai guéri ... » Le principe de toute guérison est en vous, servez-vous-en en ce

moment même. Pourquoi dire : « Un de ces jours, je paierai toutes mes dettes. » Entrez en vous-

même et déclarez que l'Esprit de toute opulence se manifeste immédiatement, dans toutes vos affaires.

Croyez-le, acceptez-le et vous verrez l'action puissante de Dieu se manifester. **Ne remettez pas à plus**

tard votre bonheur : choisissez-le dès maintenant. Le bonheur est une habitude, prenez celle d'être

heureux en choisissant tout le jour des pensées, des images mentales saines, constructives, joyeuses et

pleines d'amour.

La paix de Dieu est intérieure. Pourquoi dire : « Un de ces jours j'aurai la paix ... » Mettez-vous au

diapason du Dieu de paix et annoncez dans le temple de votre propre conscience la présence de la

paix, de la santé, du bonheur et de l'abondance. Ils vous attendent. Vous les prenez en vous servant de

la loi de la Vie et cette loi c'est « JE SUIS ce que je contemple ». Troward dit : « Toutes choses sont

faites par la contemplation de soi, de l'esprit. » Vous êtes ce que vous vous sentez être. Le sentiment

de la richesse produit la richesse immédiate, le sentiment de la force produit la force, le sentiment de la

santé, la santé. Tout ce à quoi vous vous identifiez mentalement, tout ce que vous acceptez comme

étant vrai devient une réalité dans votre univers, et vous avez alors trouvé votre sauveur dans le temple

de votre propre conscience. Ouvrez dès aujourd'hui la porte vers une nouvelle vie. Pourquoi remettre

votre expérience de Dieu ? Dieu est l'Eternel maintenant. « Aujourd'hui est accomplie cette parole de

l'Écriture que vous venez d'entendre. »

30

« Tout à coup arriva du ciel un bruit semblable à celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la

maison où ils étaient. En même temps, ils virent comme des langues de feu qui se divisèrent et se

posèrent sur chacun d'eux ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en langues

étrangères, selon ce que l'esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes, II, 2-4).

Lorsque vous sentez subjectivement que ce que votre raison et vos sens nient est vrai, vous êtes rempli

du Saint-Esprit, vous êtes parvenu à l'unité. Votre esprit n'est plus divisé ; vous ne faites plus qu'un

avec votre désir. Vous parlez à présent une langue étrangère, c'est-à-dire que vous faites une nouvelle

affirmation, une nouvelle réalisation. Vous parlez une langue nouvelle lorsque vous êtes heureux,

joyeux, plein d'amour et de bonne volonté. Le mot « langue » signifie votre état d'esprit, votre ton,

votre sentiment, votre attitude mentale.

La Bible dit : « Ces hommes sont pleins de vin nouveau » (Actes, II, 13). Ce qui signifie que vous êtes

tout rempli du sentiment d'être, ce que vous aspirez à être. Vous pouvez commencer tout de suite à

parler une nouvelle langue. Si vous avez du ressentiment contre quiconque, étendez sur lui l'esprit de

pardon, d'amour et de bonne volonté. Priez pour lui. Bénissez-le. Vous parlez une langue nouvelle - la

langue de Dieu.

Dans quelle langue Dieu parle-t-il ? Ce n'est ni en hébreu, ni en grec, ni en français. Le langage de

Dieu est parfois décrit comme étant celui de la douce petite voix, la voix de l'intuition qui vous

enseigne du dedans. Le langage de Dieu c'est aussi l'état d'esprit qui exprime l'amour, la joie, la beauté

et la paix. Le développement intérieur de la puissance spirituelle, c'est le don des langues. Les langues

de feu représentent l'intelligence de Dieu pénétrant votre esprit. Le bruit qui vient du ciel est celui de

votre prière exaucée. Le vent puissant symbolise la vague de paix qui se répand dans votre esprit

lorsque vous faites l'expérience de la prière qui reçoit un exaucement. «Le jour de la Pentecôte ils

étaient tous rassemblés dans un même lieu » (Actes, II, 1).

Revivons en nous-même ce drame. Le jour de la Pentecôte veut dire le jour du festin. La prière est un

festin au cours duquel vous festoyez sur votre idéal jusqu'à ne plus faire qu'un avec lui.

Un de nos étudiants s'entendit dire par le professeur de son fils, que son enfant était un cancre et qu'il

fallait l'envoyer dans une école spéciale. Au lieu de s'en inquiéter, ce père se mit à entendre,

mentalement, le contraire et à s'en réjouir profondément. Tous les soirs, il imaginait son fils lui

montrant son carnet de classe et lui disant : « Papa, je n'ai que des 10 ! », et il continua jusqu'à en avoir

la plus ferme conviction.

La Pentecôte symbolise que l'idée sur laquelle vous méditez porte ses fruits. C'est exactement ce qui

arriva à ce père ; sa prière fit surgir dans l'esprit de son fils l'Intelligence et la Sagesse de Dieu et il

donna à son père ce que celui-ci attendait de lui. « Ils étaient tous rassemblés dans le même lieu. » Ce

qui veut dire que vous devez vous détendre, calmer les rouages de votre esprit et concentrer toutes vos

facultés, toutes vos forces pensées sur la Puissance spirituelle qui vous habite. Ce faisant, vous sentirez

la joie qui envahit celui qui boit du vin. Vous êtes « rempli de vin nouveau ».

En occupant ainsi votre esprit, vous parviendrez à **faire de votre idéal une réalité vivante**. L'homme

qui était indigent et qui est à présent dans l'opulence, parle une langue nouvelle. Celui dont l'arthrite

avait fait un infirme et qui maintenant marche, parle et proclame au monde entier la langue nouvelle

de la santé, de la foi en Dieu et de sa présence curative. Il a reçu le Saint-Esprit (l'esprit entier), le

sentiment de son intégrité, de la santé et de la paix de l'esprit. La Bible dit que Moïse « versa l'huile de

l'onction sur la tête d'Aaron, il l'oignit et le consacra » (Lévitique, VIII, 12). L'huile de l'onction

contenait des aromates mélangés aux huiles de myrrhe, de cannelle et de cassier. Moïse représente la

sagesse subjective et l'intelligence du conscient, l'huile de l'onction, la sagesse de Dieu illuminant

l'intellect de l'homme ; on dit alors qu'il est oint et consacré. Verser l'huile est une expression

figurative, une métaphore ; c'est le langage de la Bible dont le sens psychologique doit être dégagé

pour être convenablement compris.

31

Le mot Messie est une transcription du mot hébreu *Messiat*. Le mot *Christos*, la traduction en grec du

même terme qui veut dire oint. Dans les ouvrages théologiques vous trouverez des termes comme ceux

-ci : le chrême du salut, le chrême de l'onction spirituelle, le parfum de la perfection. Tous veulent dire

la même chose, c'est-à-dire la raison illuminée. L'huile dont on se sert pour préparer le saint chrême est

celle de l'olive qui symbolise la bonne humeur et la gratitude. « Qu'il est agréable, qu'il est doux pour

des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, descend sur

la barbe d'Aaron » (Psaume CXXXIII, 1-2). « L'huile et les parfums réjouissent le cœur comme la

douceur d'un ami » (Proverbes, XXVII, 9).

Des choses extérieures telles que l'huile, le chrême, le parfum, etc.,
servent à représenter la grâce, la

beauté et l'amour de Dieu s'exprimant à travers l'esprit et le cœur de
l'homme. Sans doute avez-vous

remarqué l'odeur qui se dégage d'un jardin après la pluie. Vous connaissez
le doux parfum de la rose et

avez sans doute respiré l'air salé de l'océan. N'est-ce point aussi par le sens
olfactif que nous

communiquons avec la beauté du monde qui nous entoure ? De même
devons-nous respirer le parfum

de la Divinité en méditant sur tout ce qui est vrai, beau et de bon aloi. Pas
plus que vous ne pouvez

réprimer le parfum d'une rose, vous ne pouvez réprimer la joie qui vous
inonde lorsque votre prière est

exaucée. « Comme ton amour vaut mieux que le vin, et combien tes
parfums sont plus suaves que tous

les aromates ! Tes lèvres distillent le miel ma fiancée. Il y a sous ta langue
du miel et du lait, et l'odeur

de tes vêtements est comme l'odeur du Liban » (Cantique des cantiques,
IV, 10-11).

Ici l'écrivain inspiré vous enseigne à prier et il vous dit que cela est
semblable à la cour qu'un

amoureux fait à une femme aimée. Oui, lorsque vous priez cela doit être
comme une idylle entre vous

et Dieu, ou le bien que vous souhaitez. Louez votre désir, votre but,
exaltez-le, flattez-le, embrassez-le,

aimez-le et ressentez le frémissement de cette merveille. Qu'elle vous enflamme et captive votre

imagination ; soyez-en transporté d'allégresse, exprimez-en tout le parfum. Tandis que vous méditez

sur la réalité de votre désir, ressentant combien son accomplissement est chose naturelle, vous en

sécrétez le parfum et vous entrez dans la joie de la prière exaucée. C'est alors que vous êtes confirmé

et convaincu de cette loi.

Cette connaissance est semblable à un sachet de myrrhe, de cassier, de safran et de cannelle porté tout

près de votre cœur, et vous tirez du trésor de l'éternité la douce fragrance et le parfum de la Divinité,

maintenant et à jamais.



32

CHAPITRE III

Le sacrement de pénitence

Apprenez à vous pardonner et vivez une vie enchantée

L'Eglise dit, au sujet de la pénitence, qu'elle est le paiement fait à Dieu pour nos péchés et nos

offenses. On enseigne que la confession enlève la culpabilité du péché et la punition éternelle qu'il

mérite, mais non point la punition temporelle.

Le but de la confession est le pardon des péchés.

Le prêtre, en donnant l'absolution, dit : « Je t'absous de tes péchés, au nom du Père et du Fils et du

Saint-Esprit. » Et, en manière de pénitence, il impose en général à celui qui se confesse, la récitation

de certaines prières un certain nombre de fois. Ces prières représentent une punition officielle. On

enseigne en outre que la contrition est nécessaire à la confession. Autrement dit, l'âme doit se repentir

dans la douleur d'avoir offensé Dieu.

Tout ce qui est vrai se démontre. L'Eglise catholique romaine dit : « Le pouvoir de pardonner les

péchés est basé sur les paroles de Jésus à ses disciples : " Recevez le Saint-Esprit. " A ceux auxquels

vous remettrez leurs péchés, ils seront remis ; à ceux auxquels vous les retiendrez, ils seront retenus »

(Jean, XX, 22-23).

Voyons l'explication de cela dans le langage courant. Le mot péché (en anglais *sin*, N.d.T.) vient du

grec et signifie manquer son but. Lorsque les archers grecs ne faisaient pas mouche sur la cible, on

disait qu'ils avaient péché. Votre but, votre idéal, votre désir, votre objectif, est la cible que vous visez.

Pécher c'est ne pas réussir à l'atteindre. Vous péchez vraiment lorsque vous ne parvenez pas à mener

une vie heureuse et fructueuse.

Un prêtre, dans la Bible, est celui qui offre un sacrifice, et ce prêtre c'est vous. Vous êtes le prêtre, et le

sacrifice que vous offrez est votre désir ; ce désir vous l'offrez au subconscient tout comme un fermier

donne à la terre une semence. Voilà pourquoi la signification ésotérique du mot « prêtre » est le

subconscient, l'intuition, le sentiment. Lorsque vous sentez que vous êtes ce à quoi vous aspirez et que

vous vous reposez dans cette conviction, vous êtes le prêtre qui offre un sacrifice et vous vous

pardonnez du péché de n'avoir pas atteint votre but.

Je veux vous compter l'histoire d'une jeune fille du Nebraska qui travaillait dans un bureau à Los

Angeles. Elle était timide et toute marquée par un complexe d'infériorité ; aucun garçon ne lui faisait la

cour. Cette jeune fille désirait vivement se marier, fonder un foyer, aimer et être aimée. Je lui

expliquai comment elle devait se pardonner ses péchés car, au sens vrai du mot, elle péchait parce

qu'elle ne réalisait pas ses désirs. En fait, par son attitude mentale, elle repoussait son bien. Cette jeune

personne se mit à changer d'attitude ; elle se mit à penser qu'elle était désirée, aimée et admirée. Elle

acheta un agenda et y inscrivit des « rendez-vous » avec des admirateurs fictifs, puis elle imagina

qu'elle était si courtisée qu'elle était en mesure de dire non, après avoir consulté son carnet. Tout cela

se passait dans son imagination, le soir et à plusieurs reprises dans la journée. Elle ne tarda pas à être

très recherchée par les jeunes gens et décida de se marier. Elle rendit grâces de ce que l'Intelligence

33

Infinie lui attirait le compagnon idéal en parfaite harmonie avec elle. Le soir en s'endormant, elle

imaginait l'anneau à son doigt et elle fixait cette image sur sa conscience par le sentiment que l'anneau

était parfaitement naturel, solide et tangible. De plus, elle déclarait que la présence de cet anneau lui

indiquait que le mariage était déjà consommé et qu'elle se reposait sur le fait accompli. Elle s'attira

ainsi un homme en tous points remarquable et contracta une union parfaitement harmonieuse. Elle

s'était pardonnée son péché.

Le mot pardonner (en *anglais forgive*) veut dire : donner pour (*give for*). Cette jeune fille se donna

l'état d'esprit du désir accompli, remplaçant ainsi le sentiment de dénuement et de limitation. Elle

atteint son objectif, réalisa son but dans la vie et cessa ainsi de pécher.

En lisant ce chapitre, commencez à prendre conscience de ce que **vous avez le pouvoir de vous**

pardonner tous vos péchés, toutes vos erreurs, toutes vos faiblesses, quels qu'ils soient, en mettant

votre foi dans la loi qui ne manque jamais de répondre à votre pensée et à votre sentiment. Que votre

perception, votre compréhension de la loi créatrice de votre propre esprit soit claire, positive et

pénétrante. « A ceux auxquels vous remettrez leurs péchés ils seront remis » (Jean, XX, 23).

Retenir c'est garder, c'est retrancher. Si vous êtes dans la pauvreté, bien qu'étant membre d'une Eglise,

d'un culte, et que, cependant, vous demeuriez pauvre ou malade, vous ne vous êtes pas pardonné. Vous

gardez l'état d'esprit, la croyance en la pauvreté et vous n'êtes point sauvé. Vous avez à faire la

démonstration de votre Sauveur, de votre foi en Dieu. Sans cesse nous démontrons et manifestons ce

en quoi nous croyons.

J'allai, il y a quelque temps, à l'hôpital voir un homme qui disait qu'il allait passer dans la prochaine

dimension. La première chose qu'il me dit fut : « Le Seigneur Jésus est mon Sauveur. » Les hôpitaux

du monde entier sont remplis de personnes qui ont un Sauveur personnel et qui, cependant, ne sont

point sauvées. Il nous est fait selon notre foi. Notre Sauveur, c'est la réalisation de notre désir. Quimby

déclara que la sagesse est notre Sauveur et il appela cette sagesse - qui opère dans l'esprit de l'homme -

la science de la vie et de la santé, « le Christ ». Le Christ signifie le pouvoir que vous avez d'embrasser

une idée, d'en prendre conscience, d'en remplir votre esprit par le truchement du sentiment. Le

sentiment de votre union avec votre désir, la conscience d'en posséder la réalisation, c'est l'Esprit de

Dieu agissant pour vous et exauçant votre désir. C'est alors que la loi créatrice agit en vous. Cette

connaissance est votre sauveur, comme l'attestèrent de nombreux étudiants qui avaient assisté à des

cours sur les sacrements.

Si vous parlez à un médecin de votre maladie, à un avocat d'une instance en divorce ou à un psychiatre

de vos angoisses mentales, vous avouez, vous révélez un état qui vous perturbe.

Un jeune homme suivit mes cours sur les sacrements. Il venait de faire faillite et avait perdu tout

l'argent que ses parents lui avaient donné pour ouvrir son magasin, ainsi que celui qu'ils lui avaient

ensuite prêté pour faire face à ses échéances. Il se désolait pour lui-même et pour ses parents. De plus,

il se condamnait, ce qui est bien le plus destructeur de tous les sentiments humains. Ne vous

condamnez jamais ni ne vous accusez ; rien n'est plus malfaisant. Cette attitude mentale est un véri-

table foyer d'infection qui empoisonne et débilite tout votre organisme, vous réduisant à n'être plus

qu'une épave physique et mentale.

Le mot « repentir » signifie nouvelle manière de penser. Cela veut dire que l'on change sa pensée

définitivement. Se pardonner veut dire que l'on s'identifie à son idéal. Le jeune homme, dont il est

question, écouta attentivement les cours et se dit : « Je vais mettre en pratique cet enseignement » ; il

en avait compris le sens, le bien-fondé. Il se rendit compte que tout ce qu'il avait à faire était de médi-

ter sur l'idée du succès et que, ce faisant, la puissance subjective qui nous anime l'obligerait à faire tout

ce qui serait nécessaire à ce succès. Il commença donc d'y penser avant de s'endormir le soir ; se

représentant tout ce que la réussite lui apporterait, se disant que Dieu réussit toujours dans toutes Ses

entreprises, qu'elles se rapportent aux planètes, au soleil ou au cosmos. Il se mit à prendre conscience

qu'il était né pour réussir et que le succès serait la preuve de l'efficacité de sa prière ; il se dit qu'il

remportait un plein succès dans ses rapports avec autrui et dans une activité de son choix. Il prit

comme thème de méditation : « La réussite est, dès maintenant, à moi », et chaque soir, pendant cinq

ou dix minutes, il se le répéta lentement avant de s'endormir. « Dans l'état de somnolence, dit Beau-

doin, le grand psychologue, l'esprit est plus réceptif parce que passif » et il est plus facile d'imprégner,

à ce moment-là, le subconscient.

En ce qui concerne notre jeune homme, vous allez voir que la suite ne manque pas d'intérêt. Il fut pris

tout à coup du désir d'apprendre à bien parler en public, ce qu'il fit. Puis il suivit des cours du soir et

apprit l'art de la publicité. Il est aujourd'hui à la tête d'une agence de publicité et ses appointements

sont de 25 000 dollars par an. Au moment où il commença ses cours sur les sacrements, il gagnait 50

dollars par semaine plus quelques dollars pour l'entretien de sa voiture. Ce jeune homme s'était

confessé de ses péchés, s'était repenti au sens exact, réel, de ces mots. Combien ces vérités sont

simples.

Le fils de l'homme a sur terre le pouvoir de pardonner les péchés : « Lève-toi, dit-il au paralytique,

prends ton lit et va-t'-en dans ta maison» (Matthieu, IX, 6). Le fils de l'homme, c'est l'idée, le désir que

vous souhaitez voir se manifester et, naturellement, sa réalisation représente le pardon de votre péché,

de votre échec. Si vous êtes en prison, le pardon de vos péchés c'est votre élargissement. Votre péché

serait de demeurer en prison tout en aspirant à la liberté. En vivant dans la conscience de la liberté, il

vous serait impossible de vivre derrière des barreaux. L'ange de la présence de Dieu vous ouvrirait les

portes de la prison. Cet ange ne serait autre que votre conviction de la puissance de Dieu en toutes

choses. C'est ce même ange (l'attitude mentale) qui délivra Paul, Pierre et bien d'autres, de leur prison.

« Prends ton lit, lève-toi et marche » est une façon idiomatique, orientale, pittoresque de dire : «

Apprends à connaître la vérité. Elève ta conscience et sache qu'avec Dieu tout est possible. » Apprenez

à connaître la vérité au sujet de votre propre être dès à présent et avancez en être libre. La vérité qui

vous affranchit c'est toujours le facteur subjectif ; c'est la vérité universelle. Quoi que ce soit que vous

sentiez subjectivement, que vous croyiez être vrai, se manifestera - que se soit bon, mauvais ou

médiocre. Vous voyez combien cela est simple.

Un homme, lors d'une conversation que j'eus avec lui à Calcutta, me dit : « Pour atteindre la sainteté il

faut vivre une vie d'ascète et manger des légumes. » Ce que vous dites est insensé, lui répondis-je,

comme je vous le dirais, mais si vous le croyez, vous en faites une loi qui vous est propre et à laquelle

vous vous liez. De plus, ajoutai-je, Dieu n'a cure que vous mangiez des carottes, des noix ou du miel,

pas plus qu'il ne se soucie de ce que vous vous mariiez ou restiez célibataire.

« Car Jean est venu, ne mangeant et buvant, et ils disent : Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu

mangeant et buvant, et ils disent : C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des

pêcheurs. Mais la sagesse a été justifiée par Ses enfants » (Matthieu, II, 18-19). Jésus nous dit ici dans

une langue claire que la sagesse et la compréhension de la loi spirituelle ne consistent ni à manger de

la viande et à boire du café, ni à s'abstenir de manger et de boire. Vous pouvez être sage tout en vivant

en ascète, tout comme vous pouvez être marié et père de dix enfants, manger du jambon et boire du

vin sans cesser d'être illuminé et très sage, marchant dans les voies de Dieu. La sagesse est tout à fait

indépendante de la viande et des légumes ; la sagesse et les vérités éternelles sont éternelles.

Si vous êtes un enfant de la sagesse, c'est au-dedans et non point au-dehors, que vous chercherez la

cause de toute chose, la source de toute-puissance. L'hindou dont je vous parlais, croyait qu'il y avait

une grande vertu à vivre éloigné du monde, se nourrissant de noix et de fruits. D'autres pensent que

cela est complètement ridicule ; ils vivent au milieu des hommes, jouissent de toutes les bonnes choses

que Dieu a créées : la bonne nourriture, le soleil, les fleurs. Ils vivent une vie d'abondance et de

tranquillité intérieure, pensant qu'il faut se réjouir en Dieu de tous ses dons. Ils sont pleins de gaieté.

Ils savent que Dieu ne veut pas qu'ils habitent des masures ; leurs demeures sont donc belles et ils

portent de beaux habits. Ils s'habillent à la Gloire de Dieu ; ils ont une vie équilibrée. Ils volent à

35

travers l'espace en toute tranquillité, sachant que l'avion est aussi une idée de Dieu. Ces gens-là

pensent que toutes choses sont bonnes, que tout est bien ; ils ne trouvent point de vertu à jeûner et à

s'affamer avec du jus d'orange et de cacahuète. Et ils sont, eux aussi, illuminés et pleins de la sagesse

de Dieu.

La Sagesse divine ne connaît ni pécheur ni saint. Elle ne connaît qu'elle-même. Pourquoi s'inquiéter de

ce qui n'est point essentiel, de ce qui est insignifiant. « Pourquoi jouer les conducteurs aveugles, couler

le moucheron et avaler les chameaux et les montagnes de l'ignorance, de la peur, et de la superstition »

(Matthieu, XXIII, 24).

Certains disent que Dieu donna à ses disciples et à ceux qui les suivirent le pouvoir de pardonner les

péchés par ces mots : « Et je te donnerai les clés du Royaume des Cieux : ce que tu lieras sur terre sera

lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux. » Ces mots, ciel et terre,

représentent l'état invisible et l'état visible - votre esprit et votre corps. Le mot corps, bien entendu, ne

représente pas seulement votre corps physique, mais votre ambiance et tout ce qui a trait à votre

univers extérieur.

Vous avez les clés de ce royaume intérieur. On vous a dit et répété que le Royaume des Cieux est

au-dedans de vous. Au-dedans signifie dans votre pensée et dans votre sentiment. Le royaume de

l'Intelligence Infinie, de la Puissance, de l'Amour, de la Béatitude et de toutes les richesses de Dieu est

dans les profondeurs de votre inconscient, attendant d'être ressuscité par vous. Tout ce que vous liez

sur terre, autrement dit tout ce que vous croyez vrai qui est basé sur le témoignage des sens, sur les

apparences, votre conscience (le ciel) l'accepte, et tout ce que vous déliez sur terre est délié dans le

ciel. Ce que vous rejetez mentalement comme étant indigne de demeurer dans votre esprit, tout ce dont

vous détachez votre attention disparaît de votre vie. C'est parce que nous les gardons vivaces dans

notre conscience que la pénurie et la limitation s'installent dans notre vie. Lorsque nous cessons de les

entretenir en les rejetant de notre mentalité, elles meurent faute de nourriture.

Ce n'est pas assez de rejeter mentalement les conditions négatives ; il faut, en même temps, se réjouir

de posséder le bien auquel nous aspirons jusqu'à nous absorber dans sa réalité. C'est alors que nous

délions sur terre l'état négatif, parce que nous le délions dans le ciel, c'est-à-dire dans notre propre

conscience. Et, pour ma part, je ne connais rien de plus simple.

Cette question de la pénitence et de la repentance est cependant un sujet de perplexité pour beaucoup.

« Produisez donc du fruit digne de la repentance » (Matthieu, III, 8). Se repentir, nous l'avons déjà dit,

c'est changer sa manière de penser ; il en résulte la santé, le bonheur et la paix de l'esprit. Beaucoup de

personnes ont de Dieu une idée bien étrange ; elles pensent que Dieu punit les hommes pour leurs

péchés. Leur Dieu est un Dieu de récompenses et de punitions. Lorsque j'étais petit garçon, j'entendais

mes oncles et mes tantes parler de bien des choses et souvent ils disaient : « Je suis sûr que Jean, ou

Marie, a eu cet accident parce qu'il (ou elle) a cessé de fréquenter l'Eglise. » Chaque fois qu'une

calamité s'abattait sur des êtres, ils étaient considérés comme des pécheurs et des objets de la colère ou

de la volonté de Dieu. Et je me demandais souvent à quel Dieu ils donnaient asile en leur esprit. Et

vous, quel est votre concept de Dieu ? Sachez bien que la réponse que vous donnez à cette question

détermine tout votre avenir. Si vous croyez que Dieu est cruel, vindicatif, qu'il est un Moloch

inscrutable, tyrannique, dans les nuages, une sorte de despote oriental qui vous punit, alors, bien sûr,

vous allez faire l'expérience de votre penser habituel et votre vie sera grise et confuse, pleine de

craintes et de limitations de toutes sortes. En d'autres termes, vous exprimerez le résultat de votre

croyance en Dieu.

Si vous avez en ce moment des expériences négatives, elles proviennent de vos croyances ; Dieu

devient pour vous semblable à la conception que vous avez de lui ; il est donc de toute première

importance d'avoir à son endroit le juste concept. Peu importe comment vous le nommez ; c'est votre

croyance, votre conviction à son sujet qui gouverne toute votre vie.

36

Si, par exemple, vous croyez en un Dieu qui vous envoie la maladie, la douleur et la souffrance, vous

croyez en réalité à un Dieu cruel. Vous n'avez pas un bon Dieu. Pour vous, Dieu n'est point un dieu

aimant. Avec un concept aussi étrange, aussi ignorant de Dieu, vous aurez pour résultat toutes sortes

de difficultés et de peines. Votre croyance en Dieu n'a qu'une valeur nominale, elle n'a point de sens.

Ce qui compte, c'est votre croyance réelle, subjective - celle de votre cœur. C'est celle-là dont vous

ferez toujours la démonstration. Voici pourquoi Quimby disait : « L'homme est l'expression de sa

croyance. »

Si vous concevez Dieu comme étant bien loin dans les nuages, vous aurez un dieu capricieux, aussi

fantasque qu'un être humain. Vous serez semblable à cet homme d'affaires qui me dit drôlement : «

Tout irait bien pour moi si Dieu me laissait tranquille ! » Et je pense que vous conviendrez avec moi

que cela se passe de tout commentaire. Pourquoi ne pas revenir au concept d'Esaïe (IX, 6) : « On

l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la Paix. »

Commencez dès aujourd'hui, en lisant ces lignes, à faire vôtre, à élever dans votre conscience ce

concept, cette vraie croyance en Dieu et les miracles se produiront dans votre vie. Prenez conscience

de ce que Dieu est toute béatitude, toute joie, beauté indescriptible, harmonie absolue, intelligence

infinie, amour sans bornes, omnipotent, suprême et seule présence.

Acceptez mentalement le fait que Dieu soit tout cela sans plus d'hésitation que vous n'en mettez à

reconnaître que vous êtes en vie ; c'est alors que vous ferez l'expérience des résultats merveilleux de

vos convictions nouvelles, relatives au Dieu béni qui vit en vous. Vous trouverez santé et vitalité ; vos

affaires, votre ambiance et le monde en général se transformeront pour le meilleur. Vous serez

prospère spirituellement, mentalement et matériellement. Votre perception spirituelle s'accroîtra

merveilleusement et vous vous trouverez transformé en un homme nouveau.

Voilà la véritable signification de la repentance : revenir à l'Unique, le Beau et le Bon, ne faisant cas

de rien si ce n'est de votre dévouement, de votre attention tout entière donnée au seul vrai Dieu, le «

Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques, 1, 17).

J'ai étudié l'œuvre de Philon le Juif qui commente le sens allégorique des cinq livres de Moïse que l'on

nomme le Pentateuque. Philon explique les mots « Seigneur » et « Seigneur Dieu » d'une façon

admirable. Ces termes, vous le savez, sont fréquents dans la Bible. Philon dit : « Dieu c'est le nom qui

dénote la douce et gracieuse puissance ; Seigneur indique la puissance royale. » Et pour lui la prière la

plus admirable est celle au cours de laquelle le Seigneur devient Dieu pour vous, lorsque vous cessez

de le craindre pour lui rendre avec amour les honneurs qui reviennent à Celui qui répand toutes les

grâces. Ces mots « Seigneur » et « Dieu » sont employés de façon interchangeable aussi. Le psalmiste

dit : « Sachez que le Seigneur est Dieu » (Psaume C, 3).

Il dépend de l'homme d'appeler le Créateur « Seigneur » ou « Dieu ». Ce sont deux manières de voir la

même chose. Comme le dit Philon, « Seigneur » est le nom de la puissance royale mais, dans les temps

anciens, le terme de « Seigneur » s'appliquait aussi aux tyrans, aux despotes, à ceux qui possédaient

des esclaves et des serfs. Il en était de ceux-ci comme des esclaves aux Etats-Unis avant leur

émancipation. Leur propriétaire était leur seigneur et maître, et ils étaient complètement à sa merci.

C'est de cette façon que beaucoup de personnes conçoivent Dieu. Elles ont un dieu cruel et vengeur.

C'est un seigneur vindicatif qui provoque les tremblements de terre, les désastres de toutes sortes, que

les polices d'assurances appellent les « actes de Dieu ». Ces gens-là disent : « Mon enfant est mort par

la volonté de Dieu. » Quel effroyable et monstrueux concept de Dieu ! Philon nous convie à considérer

Dieu comme étant Amour, notre bienfaiteur.

Je conseillai un jour à l'un des mes étudiants à Londres de regarder Dieu comme son associé, son

guide, son consolateur ; de croire que Dieu, tel un père aimant, avait soin de lui sans cesse ; de rendre

grâces de ce que Dieu pourvoyait à tous ses besoins et l'inspirait dans toutes ses voies. Cet homme

m'écrivait ensuite : « Je sens Dieu comme une vivante Présence, un ami, un conseiller, un guide. Mes

affaires prospèrent à trois cents pour cent, ma santé est rétablie et je me suis débarrassé des grosses

lunettes que je portais depuis vingt ans. »

Vous comprenez, n'est-ce pas, ce qui s'était passé ? Cet homme avait pris l'habitude de considérer Dieu

comme étant son Père. Ce mot « Père » avait pris pour lui toute sa signification. Il signifiait amour,

protection, directives et abondance. Pour lui, Dieu était à présent une personne. Troward dirait : « Une

vérité se démontre. » Dieu est hors du temps, sans âge et sans face, sans forme. Dieu est l'Esprit tout-

puissant et Il est personnel en ce sens que tous les éléments de la personnalité sont en Dieu et se

reflètent en nous : la vie, l'amour, la vérité, la beauté, la joie, la bonté et la douceur. Le charme, la

chaleur de votre personnalité révèlent la personnalité infinie de Dieu. Dieu est loi, mais Il est plus que

la loi. Dieu est amour, lumière, vérité, beauté, sagesse, joie, ordre, symétrie, proportion, rythme et

Ordre divin. Dieu c'est aussi la gaieté, et le sourire d'un petit enfant est le sourire de Dieu.

Quelle sorte de Dieu est le vôtre ? Penser que Dieu est votre Père aimant, plein de lumière et de

beauté, prendre conscience de ce que Dieu est Intelligence infinie, qui, par sa nature même, nous

répond toujours, vous donnera des réponses immédiates, selon la nature de votre pensée. Et vous ferez

à votre tour l'expérience de l'inspiration, de la vitalité, de l'enthousiasme, de la prospérité et de bien

d'autres bénédictions inestimables. Si vos pensées sont au long du jour négatives - pour employer le

langage de Troward - vous vous mettez dans la situation de quelqu'un qui renverse l'emploi de la

puissance qui, alors, se manifeste pour vous en tant que négations : pénurie, misère, douleur et

souffrance.

Pour qu'un homme s'éveille à la liberté et à la paix de l'esprit, il faut certes qu'il se repente au sens vrai

du mot, c'est-à-dire qu'il comprenne que ses expériences sont le résultat de son penser habituel. C'est

alors qu'il découvrira la vérité qui l'affranchira.

Durant un de mes cours, la question suivante me fut posée : « Pourquoi les quarante-cinq personnes

qui périrent lorsque l'avion qui les transportait fut bombardé au-dessus de Denver furent-elles tuées ? »

De telles questions sont fréquentes. J'aime beaucoup la réponse donnée par le docteur Nicoll qui cite le

passage de la Bible dans lequel les disciples posèrent à Jésus cette même question : « Pensez-vous que

ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que les autres Galiléens parce qu'ils ont enduré ce

supplice ? - Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous de même. Croyez-vous

aussi que les dix-huit personnes sur qui la tour est tombée à Siloé, et qu'elle a tuées, fussent plus

coupables que les autres habitants de Jérusalem ? - Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez,

vous périrez tous de même » (Luc, XIII, 1-5).

En lisant ce passage, vous voyez que les disciples en étaient encore à l'antique croyance superstitieuse

selon laquelle Dieu avait puni ces hommes en faisant tomber sur eux cette tour ; que c'était en quelque

sorte la rétribution de leurs péchés. De nos jours, certains diraient que c'était leur karma, ce qui n'est

qu'un autre terme modernisé pour désigner la croyance au diable. Le mot *karma* signifie loi d'action et

de réaction. L'action c'est la pensée. La réaction c'est la réponse qu'obtient la pensée ; mentalement

parlant, c'est semer et moissonner. Celui qui me posa la question au sujet des quarante-cinq personnes

tuées en avion ajouta : « C'était sans doute leur karma ... » La réponse est celle que donna Jésus : « Si

vous ne vous repentez, vous périrez tous de même. »

Je connaissais une métaphysicienne qui avait projeté de prendre cet avion. Elle me dit qu'elle avait

l'habitude de prier pour recevoir des directives et agir selon le sens Divin disant : « Le Seigneur va au-

devant de toi. » Une amie insista pour qu'elle l'accompagnât à Los Angeles en voiture, au lieu de

prendre cet avion ; elle se rendit à cette invitation pour faire plaisir à son amie. De plus, elle avait le

sentiment qu'il ne fallait pas qu'elle voyageât en avion. C'était, me dit-elle, comme si une voix

intérieure lui disait non, et lorsqu'elle reçut l'invitation de son amie, elle eut le sentiment que c'était

bien ainsi qu'elle devait voyager. Cette dame faisait « pénitence », elle pratiquait la repentance qui

n'est qu'un synonyme de la pensée juste, et la sagesse intérieure lui indiqua l'action juste, la bénissant «

dans toutes ses voies ». Si elle n'avait pas eu l'habitude de la prière, elle eût sans doute pris ce

38

malheureux avion et eût été une des victimes.

Ce qui ne veut nullement dire, comme l'indiqua Jésus, que ces gens-là étaient mauvais. Pas du tout ; ils

furent les victimes de l'entendement collectif. Nous sommes tous plongés dans cet entendement

collectif, cette inconscience collective qui croit à la mort, aux accidents, aux malheurs, aux troubles,

aux désastres de toute sorte. Nous sommes tous, comme dit Troward, sujets à cette *loi des moyennes*,

cet entendement collectif, jusqu'à ce que nous décidions de nous élever au-dessus d'elle par la prière et

la pensée constructives. La mort par incendie de centaines d'enfants, ou de jeunes soldats par

bombardement en mer, ou par collision sous-marine, tous ces événements ne sont en aucune façon une

punition divine des péchés ; ils sont bien plutôt dus au fait que ces personnes étaient plongées dans cet

entendement collectif ignorant, qui domine sans cesse l'esprit de ceux qui s' y soumettent, tant il est

vrai que nous sommes tous des postes émetteurs et récepteurs. Quimby dit : « Nos esprits sont autant

d'atmosphères qui s'entremêlent et dans lesquelles chacun garde son identité. » Les pensées,

sentiments et croyances provoqués par les journaux, la propagande, les programmes de la télévision,

les commentateurs, ajoutés à l'atmosphère mentale de ceux qui vous entourent, s'impriment sans cesse

sur le médium réceptif qu'est notre esprit ; et, si vous ne façonnez pas vous-même votre penser, vous

subirez, comme le dit Jésus, le sort commun, c'est-à-dire le sort de ceux qui sont gouvernés par

l'entendement collectif.

Le docteur Nicoll fait remarquer avec une lucidité extrême que « repentance » vient du grec *metanoia*

qui veut dire changement d'esprit, transformation mentale. Ce mot n'a aucun rapport avec le sentiment

de regret. Ce dont nous avons besoin, donc, c'est d'un nettoyage complet de notre mental qui nous

donnera une interprétation toute nouvelle de la vie, une nouvelle façon de penser afin que nous

commencions immédiatement à remplir notre esprit des vérités de Dieu, repoussant définitivement

tout ce qui ne lui est point semblable.

Un étudiant japonais me dit qu'un jour il avait manqué son train parce que sa montre s'était arrêtée. Sur

le moment, il en fut déçu, puis il se rappela que Dieu le protégeait toujours dans ses voyages et dans

toutes ses voies. Pendant la journée il apprit que ce train qu'il avait manqué était tombé du haut d'une

falaise et qu'il y avait un grand nombre de morts, et de blessés. Cet homme ajouta que lorsqu'un

étudiant de la vérité contemple la Présence de Dieu à l'œuvre, en lui-même, à travers lui et autour de

lui, à tout instant, ses vibrations mentales et spirituelles ne s'harmonisent pas avec la vibration mentale

qui propulse le train qui déraile. Ce qui est une excellente explication scientifique basée sur la loi

selon laquelle deux éléments différents se repoussent.

Nous connaissons, vous et moi, beaucoup de personnes bienveillantes, bonnes, généreuses, très

attachées à leur Eglise, qui ont souffert de grandes tragédies au cours de leur vie, non pas parce

qu'elles étaient à ce moment-là mauvaises, non pas parce qu'elles pensaient aux désastres ou aux

calamités, mais parce qu'elles ne se repentaient point, n'apprenaient point à penser vrai. Combien de

gens pensent ? Penser veut dire comparer ... comparer une chose, une proposition, à une autre ; vous

avez le pouvoir de choisir, de sélectionner. Si votre instrument mental ne sait que dire oui, la

comparaison n'est pas possible.

Vous avez le choix entre deux choses : à l'une vous dites oui, à l'autre non. Tout penser englobe - ou

devrait englober - choisir ceci, rejeter cela ; et il serait impossible de rejeter ou de choisir, si votre

esprit n'était capable d'affirmation ou de rejet. Vous comprenez que la plupart des gens ne se repentent

pas - ne savent pas penser avec sagesse. En fait, ce que la plupart appellent penser n'est point du tout

penser ; ce n'est, à travers eux, que la pensée de l'entendement collectif qu'ils reçoivent sans aucun

discernement.

Lorsque votre esprit est consacré aux vérités éternelles de Dieu, vous pensez ; vous pensez lorsque

vous rejetez toute crainte et contemplez la réalité de votre désir, sachant qu'il y a une Toute-Puissance

qui répond à votre pensée et qui en fera une réalité. Vous pensez vraiment lorsque le raisonnement de

votre esprit consiste à rejeter tous les concepts négatifs comme étant impropres à la maison de Dieu,

39

lorsque vous vous réjouissez de la réalité de la solution divine, sachant qu'une sagesse subjective

répond à votre pensée créatrice. Vous pensez vraiment lorsque vous méditez sur ce qui est beau, noble

et semblable à Dieu. Combien croyez-vous qu'il y ait de gens occupés à penser de cette nouvelle façon

? Ils peuvent être bons du point de vue du monde, comme ceux sur lesquels s'abattit la tour de Siloé,

mais ils ne pensent point à Dieu et à Ses lois.

Il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui. » Beaucoup sont gens de bien

en ce sens qu'ils sont bienveillants, disent leurs prières, sont bons citoyens et paient leurs impôts,

votant quand il le faut ; ce n'est pas assez. Si vous pouviez regarder dans leur conscience, vous

trouveriez sans doute des craintes, des phobies, des fixations psychologiques, des ressentiments

tenaces, de la mauvaise volonté, de la haine réprimée. Je m'entretiens souvent avec ceux que le monde

appelle « bons » et je m'aperçois que certains d'entre eux ont peur de la punition dans l'au-delà. Ils

n'ont point confiance en Dieu et doutent de Son amour et de Sa grâce. Troward fait le tour de la

question en disant que cette loi des moyennes gouverne l'homme de telle sorte que les individus vivent

et meurent en grand nombre, mais la race est préservée. « Elle est, dit-il, très soucieuse du genre

humain et parfaitement indifférente à l'individu. » Puis il indique que l'on peut se libérer de cette loi

des moyennes, de cet entendement collectif qui croit à la mort, à la malchance, à la maladie et aux

échecs, en prenant des risques sur l'échelle de l'intelligence. Autrement dit, en devenant conscient du

fait que l'esprit qui vous anime est Dieu et qu'Il répond à votre pensée, vous vous élevez au-dessus de

la loi des moyennes, vous n'êtes plus assujetti à l'entendement du monde et à ses fausses croyances.

Vous commencez à diriger votre vie au moyen des pensées constructives, en vous servant de votre

imagination au sens divin, ce qui a pour résultat d'accroître énormément le sentiment de liberté et de

sécurité qui est toujours en rapport avec le degré de liberté de votre intelligence et de votre perception

spirituelle.

La différence entre celui qui se repent et celui qui se laisse aller, en disant : « Tout va bien ; je mange,

je dors, je travaille et Dieu est bon pour moi », est la suivante : le premier pense avec sagesse, et le

principe de l'intelligence réagit en conséquence pour accroître sa liberté et son bien dans tous les

domaines. Celui qui se contente de dormir et de manger refuse tout simplement de se servir de la

puissance de Dieu qui est en lui, pour s'élever au-dessus du monde et de ses craintes ; et il s'aperçoit

qu'il attrape la grippe lorsque celle-ci « court », ou bien le rhume des foins au moment des fenaisons. Il

est accessible aux douleurs, aux peines et aux désordres du monde extérieur. Il reste gouverné par le

témoignage des sens et l'entendement collectif ; il vit selon la loi des moyennes.

Un jour, je rendis visite à une dame à l'hôpital. Elle avait un cancer et m'avoua que depuis trente ans

elle haïssait sa belle-fille, comme du poison, disait-elle. Elle me dit qu'elle n'avait jamais pensé au

cancer, qu'elle n'en avait jamais eu peur, mais le sentiment empoisonné de la haine s'était logé dans

son subconscient et avait pris dans son corps la forme d'un cancer. Ce n'est pas nécessairement le fait

de penser au cancer ou de le redouter qui le provoque ; ce n'est pas nécessairement non plus le fait de

haïr quelqu'un.

Récemment, je vécus pendant quelque temps avec un homme très bienveillant, noble, généreux et en

tous points magnanime. Il avait un cancer généralisé. La raison en était que son père et ses deux frères

étaient morts de cette maladie et que cet homme l'avait redoutée pendant plus de vingt ans. Pendant

vingt ans, il avait vécu avec cette terrible crainte. « Ce que j'ai le plus redouté c'est ce qui m'atteint »

(Job, III, 25). Ce n'était point Dieu qui le punissait, ce n'était pas non plus un « karma » passé. Ce

n'était dû qu'à son ignorance et à sa peur. Personne ne lui avait appris à bien prier et, lorsqu'il priait,

c'était pour supplier un Dieu lointain, disant : « Si c'est Sa volonté, Dieu me guérira. » Nous

retrouvons ici cet ancien dieu de la jungle, ce dieu vengeur qui punit ses enfants. L'homme dont il est

question sait maintenant prier et est en très bonne voie de guérison, recevant les encouragements et les

louanges de ses médecins.

La plupart des personnes qui lisent les récits d'accidents de trains, d'automobiles, s'imaginent qu'une

puissance, émanant de quelque part, nuit à des gens absolument innocents ; mais on peut dire de l'état

mental de ces victimes, ainsi que de ces désastres, « qui se ressemblent, s'assemblent ». Celui dont la foi est

solide, qui se confie à une Providence immanente qui toujours veille sur lui, est éloigné de toute

expérience fâcheuse qui pourrait lui nuire, tout comme l'eau éloigne l'huile. Sa foi en Dieu et

l'expérience désastreuse se repoussent en vertu de la loi de la croyance.

Dites-vous à vous-même à présent : « Je demeure dans le lieu secret du Très-Haut, à l'ombre du Tout-

Puissant » (Psaume XCI, 1). Si vous le croyez de tout votre cœur, vous serez absolument invulnérable.

Vous n'aurez rien à craindre en ce monde. Tous les accidents, tous les incendies, toutes les guerres, les

calamités de toutes sortes ont une cause mentale, sont le résultat d'une attitude mentale. L'homme est à

la fois cause et effet.

Vous allez peut-être dire : « Mais que penser des calamités naturelles ; peut-on s'en protéger ? » Il faut

toujours se souvenir que l'ambiance d'un homme est toujours l'ombre, le reflet de son propre esprit. Si

son esprit est tourné vers Dieu et son amour, il ne sera jamais atteint par les calamités, que ce soit par

eau, par guerre ou par tremblement de terre.

Le docteur Taniguchi, leader de la Pensée nouvelle au Japon et que l'on appelle le Gandhi de ce pays,

raconte que l'inondation d'une ville du Japon détruisit un grand nombre de ses restaurants sans en

laisser de trace. Mais le restaurant Hiragi-Ya, à Yase, où se rencontraient les étudiants en méta-

physique japonais, demeura intact. Le malheur, les calamités, ne peuvent frapper celui qui croit que la

vérité de Dieu est son bouclier protecteur. Je crois de tout mon cœur ce que dit le docteur Taniguchi :

« Les pluies torrentielles, les tornades, les tremblements de terre sont tous des produits de la pensée. »

Souvent on me pose cette question, vieille de plusieurs siècles : « Et les enfants ? Ils sont innocents. Et

un homme de quatre-vingts ou de quatre-vingt-dix ans n'est-il pas comme un enfant au berceau ? »

Il n'y a qu'une loi et cette loi ne respecte point les personnes. Tous les enfants naissent dans l'enten-

dement collectif et, comme le fait remarquer Quimby, ils sont complètement assujettis à l'atmosphère

mentale qui règne au foyer dans lequel ils grandissent, à l'image et à la ressemblance des états d'esprit

qui dominant chez leurs parents et chez ceux qui les entourent. Si la maman s'énerve, le petit enfant

fait de la température ; il en est de même pour la jeune fille qui s'enrhume à son bureau sous prétexte

qu'elle est assise à côté du ventilateur. L'homme de soixante-dix ans, dont l'arthrite a fait un infirme,

est comme un petit enfant qui crie dans le désert et qui demande : « Comment cela m'est-il arrivé ? »

Et il s'en prend au temps, à la nourriture ou à quelque autre chose. Il ne lui vient jamais à l'esprit de

s'en prendre à lui-même, à sa pensée ou aux manquements de sa pensée. Tous les hommes du monde

entier sont semblables aux petits enfants au berceau, gouvernés par un entendement collectif ignorant

et borné jusqu'à ce qu'ils parviennent à la raison véritable et commencent à accueillir les pensées de

Dieu, les pensées de paix, de joie, de santé et d'amour.

Lorsque nous nous mettons à déclarer que ce qui est vrai concernant Dieu est également vrai pour

nous, nous sortons de l'entendement collectif et sommes à part, ce qui veut dire que nous sommes

maîtres de notre destinée. Les parents doivent penser correctement pour leurs enfants, jusqu'à ce que

ceux -ci soient à même de rejeter cette nourriture malsaine que sont les fausses croyances, l'ignorance

et la superstition.

En fait, l'ignorance est le seul péché dans tout l'univers, et la conséquence de cette ignorance est la

seule punition qui existe. « Repentez-vous car le royaume du Ciel est proche. » Tournez votre pensée

vers Dieu immédiatement, et vous découvrirez Dieu dans votre propre conscience. C'est cela votre

salut. Le mot salut signifie *soteria*, un retour sauf, et pas autre chose. Combien ce mot est simple et

combien admirable pour vous, qui que vous soyez ; quel que soit le crime que vous puissiez avoir

commis, il n'y a pour vous que *soteria*. Oui, un retour sauf, au Père, comme celui de l'Enfant prodigue.

Le mendiant et le voleur, comme le saint, tous verront la gloire transcendante qui est de Dieu. C'est le

devenir certain, la destinée ultime de tous les hommes. Dieu n'aurait pas pu agir autrement dans Sa

41

création, car Dieu est amour.

Tournez-vous dès à présent vers Dieu et prenez conscience de la vérité de ces paroles : « Tu es un asile

pour moi, tu me garantis de la détresse ; tu m'entoures de chants de délivrance » (Psaume XXXVII, 7).

Repentez-vous dès maintenant en changeant vos pensées ; faites en sorte qu'elles demeurent changées

et le cœur universel de Dieu répandra sur vous Ses bénédictions. Alors vous chanterez avec le

psalmiste : « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la

1

détresse » (Psaume XLVI, 1).



42

CHAPITRE IV

L'eucharistie, la sainte communion

Quand vous priez, les merveilles abondent

La maladie, la pauvreté et la limitation sont dues au fait que l'homme a abandonné son divin héritage -

la domination par l'esprit. Son libre arbitre cesse lorsqu'il prend la mauvaise voie, celle de la croyance,

de la foi en des effets extérieurs. Voilà la véritable signification de la chute de l'homme, du péché

originel. L'homme a oublié sa divine Source et il a fait des opinions humaines les Commandements de

Dieu. La solution du problème du « salut » consiste à choisir le Royaume de notre Père, qui se trouve

au-dedans de nous. Le sentiment de séparation d'avec le Dieu Unique, voilà le péché originel. C'est

manquer notre but.

C'est alors que nous sommes l'ange déchu, « déchu du ciel », l'état idéal. Cette chute a toujours lieu

lorsque nous ressentons un besoin ou une privation de quelque sorte qu'elle soit. Mais ce sentiment de

besoin, de privation devient une poussée vers la croissance du retour à l'Unique.

La naissance du Christ, la sainte communion, est un processus perpétuel que vous ressentez chaque

fois que vous parvenez à une conviction juste, et que vous en imprégnez votre subconscient - la

puissance de l'Unique Puissance. Prenez soin de faire un choix qui soit fondé sur des bases spirituelles.

Ne tombez jamais en tentation en choisissant les bases fausses des croyances de peur, ou les vaines

opinions nourries par la propagande. Le péché contre le Saint-Esprit c'est de ne pas croire en une

Puissance Unique, c'est de conférer de la puissance aux choses extérieures, c'est de vivre en esclave de

faux dieux.

Comme les autres sacrements, le sacrement de l'eucharistie est le moyen par lequel nous pouvons

effectuer notre renaissance spirituelle ; il représente les pas que nous devons faire pour rentrer dans la

Maison du Père. L'accomplissement de ce processus s'appelle la rédemption. Sa beauté, sa gloire, son

extase, sa joie divine et sa signification mystique sont parfois perdues de vue au cours des rites, des

cérémonies, à moins que nous ne comprenions la signification ésotérique, intérieure, de ces rites ou

des dogmes sur lesquels ils reposent. Considérez tous les sacrements comme un accord sacré entre

vous conscient et votre subconscient. Lorsque les deux s'accordent en ce qui concerne la santé, la

paix, l'abondance ou la solution de votre problème, alors Dieu - la paix - entre dans votre esprit.

« Sacrifice », « sacrement », expriment le fait de remettre à Dieu votre être réel ; puisque Dieu est tout

et qu'Il possède tout, pourquoi lui donner des agneaux, des bœufs, des enfants, des filles ou des fils,

comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit. Nous avons développé cela dans notre premier chapitre.

Cependant, nous soulignerons ici que l'on ne peut offrir à Dieu que la foi, la louange et l'action de

grâces. Vous offrez un sacrifice chaque fois que vous abandonnez vos fausses croyances, vos concepts

erronés. Etudiez l'interprétation exacte des différents sacrements et vous serez sanctifié, c'est-à-dire

que vous retrouverez toute votre intégrité par vos pensées divines à votre propre sujet, au sujet de

vous prochain, de vos soi-disant ennemis, de vos parents et de votre Dieu. Lorsque vous parviendrez à

la conviction de la Vérité, les idées que vous entretenez se manifesteront, car le « Verbe » (l'idée, la

pensée, le sentiment) est fait chair selon l'accord sacramental ésotérique, car « tel un homme pense en

son cœur (en son subconscient), tel il est ».

43

La loi psychologique sur laquelle sont basées ces paroles veut que les idées auxquelles vous êtes

attaché, ou que vous craignez le plus, se concrétisent obligatoirement tôt ou tard. Pour recevoir quoti-

diennement la sainte communion (la communion mentale avec les idées intègres), entraînez votre

conscient à n'accepter que les concepts vrais et saints concernant Dieu et Son cosmos, afin d'être en

mesure de mieux accomplir Sa Sainte Volonté. La Volonté de Dieu pour vous dépasse toujours vos

rêves les plus grands. Les sacrements vous enseignent que votre mission consiste à découvrir

l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence de Dieu. L'homme est, en fait, Dieu exprimé ou

manifesté. Lorsque vous commencez à recevoir la sainte communion, qui est la méditation silencieuse

sur les qualités et les attributs de Dieu, vous vous sentez uni, marié à Dieu et tous les mystères de l'état

divin vous sont révélés. Dieu accomplira alors Sa Sainte Volonté (toute sa volonté, la vie, l'amour, la

vérité, la beauté, l'ordre, la béatitude, l'abondance, etc.) à travers vous, qui êtes son fils, sa fille bien-

aimés en qui Il se réjouit. Il faut que vous vous immergiez dans les qualités de Dieu - la vérité,

l'amour, la joie - l'Unique.

Pour recevoir le sacrement de la sainte communion, **l'homme cesse d'être un nom pour devenir un**

verbe qui exprime l'activité de Dieu. C'est la base même de toute science théurgique sacrée. *Theos*

(Dieu) plus *ergos* (l'œuvre) égale théurgie, c'est-à-dire l'œuvre de Dieu qui guérit. Lorsque vous

commencez à recevoir régulièrement la sainte communion, psychologiquement parlant, vous ne

limitez plus jamais l'Unique et ne construisez plus de barrières faites des croyances humaines qui vous

entourent. Votre conscience est sujette à votre propre puissance. La racine de « sacrement », *sacr*, a une

signification phallique, car la puissance sexuelle agit par sa puissance propre, portant la semence de la

vie et de la germination.

La réception extérieure des sacrements doit être accompagnée d'un accroissement intérieur de la grâce

; rien ne s'accomplit si l'acte extérieur n'est point suivi d'un changement du cœur. La grâce que vous

recevez devient pour vous un émerveillement constamment renouvelé de ce que Dieu et vous-même

ne formez qu'un tout, organique et fonctionnel. Si vous êtes un praticien de la Vérité, un professeur,

vous vivez alors par la grâce, c'est-à-dire que l'amour et la sagesse de Dieu inondent votre esprit et

votre cœur. C'est alors que votre parole prend de l'autorité. Un professeur, un conseil spirituel lorsqu'il

travaille par la grâce pour quelqu'un, le révèle tel qu'il est en réalité, libre des entraves, des fausses

croyances ; il le voit avec la vraie Vision de *Dieu qui* prononce toutes choses bonnes. Voilà ce que c'est

que de gagner, *ici* même dans vos travaux, la couronne de *gloire* et de grâce. Il est écrit que cela ne se

fait *point* par la force (l'effort physique) ni par la puissance (l'effort mental, comme par l'hypnotisme),

mais par l'Esprit. Tandis que vous contemplez l'harmonie, la beauté et la perfection de *Dieu* en votre

patient, il est libéré du karma (l'état négatif du subconscient) et renaît à la grâce (l'amour) et à la vérité

(la liberté).

Derrière tout symbolisme, tout rite, toute liturgie, toute *cérémonie*, il faut l'étincelle d'allumage

intérieure. La Bible est pleine de symboles phalliques que l'on trouve dans les Psaumes, etc. : portes,

roi de gloire, seigneur des multitudes, Jonas (l'idée) et la baleine (l'utérus, le subconscient). Toute la

symbolique compliquée des sacrements ne signifiera rien pour vous à moins que vous ne compreniez

mieux les effets réciproques du conscient (Jonas, phallus, *roi*) et du subconscient symbolisé par le

cercle, la baleine, l'utérus, la reine Esther, le Christ intérieur, les portes du Temple.

Chaque sacrement est un acte d'union divine qui a pour résultat le *sentiment* plus profond de la grâce, et

la grâce est une conviction profonde *qui* ne se peut s'exprimer par aucune parole.

Les Anciens savaient que la prière est représentée par Adam tirant Eve de sa côte ; autrement dit, la

prière est le fait de tirer des profondeurs de notre être ce qui convient au désir bien-aimé, notre idéal.

Chaque homme est « l'époux » porteur des « semences concepts » dignes d'un fils de Dieu. Lorsque la

peur, l'ignorance et la superstition quittent votre conscience, c'est le signe que vous participez vraiment

aux différents sacrements et que vous entrez dans l'état de grâce de la convention spirituelle. Vous

savez alors ce que vous dites et vous décrêtez, comme un roi revêtu de la Puissance d'En Haut.

44

Au sommet de toutes les conditions de la Vie, il y a toujours de la place ; il en est de même de notre

enseignement. Il n'y a que trop d'ouvriers encore au niveau de la vallée ; il faut monter jusqu' aux

terres vierges des sommets spirituels. Quimby acceptait tous les défis ; ceux de la maladie, ceux des

pénuries de toute sorte. Il savait arrêter net ce que les patients redoutaient ; ce fut lui qui, le premier,

montra que l'homme devait agir depuis le degré le plus élevé de sa conscience, le plus près de Dieu.

Quimby était tout rempli de la grâce (la sagesse et l'amour) et de compréhension. Son état d'esprit très

élevé produisait une décharge électronique de grâce et de confiance en ses patients qui en tiraient des

bénédictions, des guérisons, des dons divins de l'Unique Source. Les vibrations de peur ne pouvaient

pas persister, et ne persistaient pas, dans l'atmosphère mentale qui se dégageait d'un pareil disciple.

Quimby avait découvert ce que chacun devrait savoir, c'est-à-dire que le signe de la démonstration, la

réponse à votre prière, a lieu lorsque vous éprouvez un sentiment de repos, la fin de tout effort, le

sentiment que vous ne désirez plus, puisque, subjectivement, tout est accompli. Il s'ensuit une détente

parce que l'acte créateur est terminé. « Tout est accompli. » La vraie guérison est affaire de

compréhension profonde ; vous remettez à Dieu votre désir, votre concept, quel qu'il soit, lui laissant

le soin de transformer votre corps, de guérir tel ou tel organe.

Un jeune garçon me dit un jour, du temps que j'enseignais le catéchisme :
« Le pain reste toujours le

pain - comment peut-il être transformé en autre chose ? »

J'ai fait autrefois des recherches en chimie et en pharmacologie. Nous savons que le pain, le beurre, le

lait, etc., sont transformés en sang, chair, muscles et os. Le vin et le pain que nous absorbons à chaque

repas sont transformés en sang et en chair par le chimiste intérieur. En ce qui concerne l'eucharistie, ce

qui est important c'est la transformation psychologique. Un chimiste, au moyen de la distillation

fractionnaire, extrait du sucre de l'alcool ; l'alcool peut être transformé en vinaigre par certains

ferments ; le radium se transforme en plomb. Lorsque les anciens alchimistes parlaient de transformer

le plomb en or, ils pensaient à la sublimation des passions grossières de l'homme jusqu'à des fins

spirituelles. Leur but était de faire naître un homme nouveau au moyen d'une nouvelle façon de penser.

Le langage de l'alchimie était un langage secret comme celui de la Bible, en grande partie écrite en

paraboles et en allégories.

L'homme moyen, dans ce langage, était représenté par du plomb, et le dessein de l'alchimiste était de

transformer ce plomb en or (les pouvoirs spirituels). Dieu représente la Mine cachée ou le Royaume

du Ciel qui est au-dedans de l'homme. En suivant les formules alchimiques, qui n'étaient autres que

des formes de prières, l'homme *de plomb* ressuscitait ses pouvoirs latents et devenait *l'homme d'or*.

Une plante, par le processus de la photosynthèse, transforme l'air, l'eau, les substances chimiques et les

enzymes de la terre en de nouvelles substances que nous appelons des noix, des fruits, des légumes,

etc.

Voyons maintenant comment vous transformez les nombreuses impressions, pensées et concepts qui

se présentent à votre esprit au long du jour. Supposons, par exemple, que quelqu'un vous appelle «

chameau ». Est-ce qu'à ce moment-là vous prenez la sainte communion ou bien devenez-vous négatif,

furieux et plein de ressentiment ? Et pourquoi donc en serait-il ainsi ? Etes-vous un chameau ?

Pourquoi permettriez-vous à quelqu'un de vous troubler ? Pourquoi ne transformez-vous pas cette

impression en une idée divine en prenant conscience que la paix de Dieu inonde l'esprit et le cœur de

la personne qui vous a parlé. C'est ce qui s'appelle transformer les impressions. Etudiant en

métaphysique, vous apprenez à absorber et à assimiler les vérités de Dieu.
Si vous voulez recevoir le

sacrement de l'eucharistie, il vous faut transformer toutes les impressions
de la vie qui se présentent à

vous et vous assurer que seul ce qui est édifiant, agréable et digne est
implanté dans votre esprit pour y

être assimilé. Il faut changer vos réactions devant la vie ; ce n'est point
d'absorber une hostie ou de

boire du vin qui va vous changer intérieurement. Si vos réactions envers la
vie sont pour la plupart

négatives, vous êtes séparé de Dieu et de tout ce qui est bon. Vous n'êtes
point à l'unisson de l'Infini ;

vous ne communiez point mentalement avec le Saint Unique, Dieu (la
sainte communion).

Il est inutile de dire que Marie ou Jean sont à blâmer parce qu'ils ont dit ou
fait ceci ou cela. Ce qui

45

importe, c'est que vous vous êtes permis d'être négatif. Vous avez permis à
un gangster assassin

d'entrer dans le lieu invisible, le lieu secret du Très-Haut. Car vous vivez
dans un monde intérieur,

invisible : le monde mental. Regardez autour de vous ; vous voyez une
chaise, une table, un poste de

télévision, les meubles de la pièce dans laquelle vous vous trouvez. Vos
pensées, sentiments,

émotions, craintes, doutes et espoirs n'ont-ils pas autant de réalité que ces meubles ? Si vous vous

permettez de vous identifier à une émotion négative, vous avez mangé une nourriture malsaine. Il vous

faut revenir à la sainte communion et ramener votre pensée sur les vérités éternelles, vous élever sur la

montagne de Dieu en élevant votre activité mentale.

La sainte communion doit être une constante pratique par laquelle vous considérez Dieu comme étant

votre associé silencieux de qui vous attendez force, soutien et directives. La prière doit être une

habitude par laquelle vous pensez, parlez et agissez constamment selon les préceptes de la Règle d'or.

Voici un critère qui vous révélera si vous avez vraiment reçu la sainte communion dans toute sa

signification spirituelle : avez-vous cessé de dire JE SUIS à toute pensée, tout état d'esprit, tout

sentiment, toute impulsion négatifs, à tout sentiment de colère, d'envie, d'antipathie ?

Dites-vous : « Je n'aime pas celle-là, j'ai du ressentiment envers celui-ci. Je suis déprimé. Je le déteste.

J'ai peur. » ? Lorsque vous ajoutez quelque chose de constructif à JE SUIS vous mangez le pain du Ciel.

Vous créez tout ce que vous ajoutez à JE SUIS. Si vous dites « Je hais » ou « J'ai du ressentiment », vous

vous identifiez à une émotion négative, destructive et, mentalement, vous absorbez une nourriture

malsaine qui va vous empoisonner spirituellement et physiquement.

Lorsque vous marchez dans la rue, vous prenez bien soin de ne pas poser le pied dans les flaques d'eau

malpropre. De même, lorsque vous parcourez psychologiquement les avenues de votre esprit, il

convient d'éviter les bas quartiers, là où rodent les gangsters, les assassins de votre esprit : la peur, la

mauvaise volonté, le ressentiment. Il vous est loisible de refuser d'accompagner ces émotions

négatives. Evitez-les comme vous éviteriez les ruelles sombres de votre ville.

Lorsque vous étiez enfant, votre mère vous a sans doute mis en garde contre les mauvaises fré-

quentations ; gardez-vous à présent des mauvaises fréquentations dans votre esprit. **Ne permettez**

point aux émotions négatives de vous toucher ; n'y touchez pas non plus. Comprenez que ce qui va

mal est en vous, vous cesserez alors de blâmer les autres.

Connaissez-vous l'histoire de cet Irlandais qui était myope mais qui refusait des lunettes ? Il disait sans

cesse que ses yeux étaient parfaits, mais il se plaignait constamment des journaux, disant qu'ils étaient

bien mal imprimés. Quelles sont vos pensées lorsque quelqu'un vous critique ou répand à votre sujet

des mensonges ? Observez votre réaction de très près. Est-elle agréable ?
Si vous vous êtes élevé

jusqu'au niveau de l'eucharistie, vous resterez impavide et calme, votre
nourriture sera le pain de la

paix, de l'amour et de la bonne volonté - c'est le pain du silence. En ce cas,
vous êtes parvenu à cet état

de conscience par lequel vous savez qu'autrui ne peut ni vous nuire, ni
vous troubler ; nul ne le peut si

ce n'est vous-même. **Vous refusez donc de manger de la négation.** Vous
êtes plein de compassion

pour celui qui vous calomnie et vous la poussez jusqu'à prier pour sa paix
et son illumination. Dites-

moi à présent si vous avez bien reçu la sainte communion ? Entendez-vous
? Comprenez-vous ?

Voyez-vous clair ?

Les mots eucharistie, viatique, sainte cène, sainte communion, Pâques ...
signifient tous la même

chose. Les Evangiles synoptiques (Marc, XIV, 22, Matthieu, XXVI, Luc,
XXII, 17) ont trait à la sainte

cène, de même que celui de Paul aux Corinthiens, II, 23. Dans les temps
anciens, on prononçait sur le

pain et sur le vin la bénédiction suivante au cours des repas juifs : « Béni
sois-tu, O Seigneur notre

Dieu, Roi de l'Univers, qui tire le pain de la terre. » L'eucharistie, sa
cérémonie, ses rites, a dans ses

formes premières, un élément commun aux repas juifs qui étaient sanctifiés par l'action de grâces

prononcée sur le pain et sur la coupe. « Nous sommes un seul corps, car nous participons au seul et

même pain» (Corinthiens, X, 17). Pour Paul, l'eucharistie signifiait la vérité de Dieu qui est aussi bien

pour le juif que pour le chrétien, un sacrement représentant l'unité de Dieu faite de tous les peuples. Le

46

pain rompu en fragments et distribué aux fidèles était un gage de leur intime union.

« Jésus prit le pain, et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples en

disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Puis il prit une coupe et ayant rendu grâces, il la leur

donna en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui sera répandu pour un

plus grand nombre en vue du pardon des péchés » (Matthieu, XXVI, 26-28).

The Book of Common Prayer (1) enseigne que tous les sacrements sont simplement les signes d'un

chrétien, « signes de la grâce et de la bonne volonté de Dieu ». Le pain et le vin sont les symboles de la

substance et de la vie divine. Le pain et le vin sont automatiquement changés en chair et en sang par

l'Intelligence qui nous habite. Dans les temps anciens, à l'époque des moissons, les gens s'assemblaient

pour partager et manger le pain et pour boire le vin. C'était une forme d'action de grâces, de gratitude,

pour de belles moissons, mais cela symbolisait aussi l'amour, l'union des cœurs.

1. Le livre de prière de l'Eglise d'Angleterre depuis la Réforme (N.d.T.).

Le pain est fait d'une multitude de grains de blé qui représentent l'ensemble de nos pensées et de nos

émotions dans la contemplation de Dieu. Pour faire le vin, nous écrasons et pressons le jus de la

grappe. Ce qui veut dire qu'il nous faut entrer en nous-même et exprimer dans notre conscience la joie

de la prière exaucée. Le vin symbolise la joie, la coupe, l'esprit réceptif, capable de recevoir et

d'accepter la réalité de notre désir. Boire le vin c'est être dans cet état d'esprit heureux, joyeux, dans

lequel vous répandez sur votre désir, l'amour et votre sentiment profond dans lequel vous contemplez

sa réalité. Le pain et le vin sont de merveilleux symboles de la prière. Le mot « pain » ne signifie pas

seulement l'aliment physique, mais aussi l'argent, le vêtement et tout ce qui nous est nécessaire sur ce

plan de la troisième dimension. De plus, le mot « pain » signifie la nourriture spirituelle, les pensées de

paix, d'amour et de bonheur.

L'homme qui ne mange que le pain physique continue d'avoir faim. Le pain que vous donnez à autrui,

que vous vous donnez à vous-même, c'est l'état de conscience noble, digne, divin. Il vous faut choisir

des idées et des pensées qui guérissent, activent, bénissent, inspirent et élèvent l'esprit. C'est ainsi que

vous mangez le pain du Ciel qui est la paix, le bonheur et la liberté. Ceux qui ne vivent que pour

manger, que pour dominer les autres, que pour accumuler les honneurs et les richesses de ce monde,

ceux-là auront faim. Ils négligent les nourritures spirituelles. Ils peuvent avoir toutes les richesses

matérielles qu'ils souhaitent (et il faut noter que ces richesses matérielles ne constituent pas, par elles-

mêmes, un empêchement au bonheur, à la croissance spirituelle) et cependant n'avoir ni paix de

l'esprit, ni joie, ni bonheur. Car l'homme ne peut pas vivre sans amour, sans beauté et sans paix. Passer

tout votre temps à la poursuite des biens matériels ne vous donnera que désillusions, souffrances et

peines. L'homme devient froid, cruel, endurci et indifférent lorsqu'il s'éloigne de la nourriture

spirituelle : l'amour, la bonne volonté, la charité, la bonté, la douceur de ce qui est beau. « L'homme ne

vit pas que de pain mais de chaque mot qui sort de la bouche de Dieu. »

Lorsque la Bible dit : « Prenez et mangez ceci est mon corps », nous comprenons immédiatement que

c'est au sens figuré et que cela ne doit en aucun cas être pris au sens littéral. Troward dit : « Ce qui est

vrai se démontre. » Tout ce qui a forme, que ce soit une planète solaire ou le bureau devant lequel

vous êtes assis, représente le corps de Dieu. Le monde entier est en réalité le corps, la forme de Dieu,

Dieu manifesté. La matière c'est l'Esprit qui a pris forme, l'Esprit réduit au point de visibilité. Tout ce

que nous mangeons à table peut être considéré comme étant le corps de Dieu, et tout ce que nous

buvons, que ce soit du lait, du café ou du vin, peut s'appeler le sang, la vie de Dieu. Nous savons, bien

entendu, que la nourriture que nous mangeons est consommée et transformée en énergie, en nouvelles

cellules, en tout ce qui contribue à notre bien-être. La Bible est un document psychologique qui n'a

trait qu'indirectement aux choses matérielles. Elle se sert de choses physiques, concrètes, pour

représenter des états psychologiques. Lorsque la Bible parle du « corps », il s'agit de l'image mentale

que vous entretenez, de votre idéal. Lorsque cette image - cet idéal - est imprimée sur le subconscient,

elle se manifeste exactement à la ressemblance de l'état d'esprit qui l'a nourrie. Par exemple, si votre

idéal est de devenir une grande cantatrice, cet idéal captive votre esprit et provoque un sentiment, un

état d'esprit très agréable. Cet état d'esprit porte en soi le corps ou la forme de votre idéal. L'état

d'esprit est le Père qui procrée son image sur le plan objectif. « L'extérieur est pareil à l'intérieur. » Le

chêne est contenu dans le gland, tout comme la plante est contenue dans la semence. Autrement dit, le

corps, la forme de la plante, est déjà dans la semence.

Jésus dit : « Travaillez pour avoir, non l'aliment qui périt, mais l'aliment qui subsiste en vie éternelle »

(Jean, VI, 27). « Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du Ciel et qui donne la vie au monde. Ils

lui dirent donc : Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. Jésus leur dit : Je suis le pain de vie »

(Jean, VI, 33-35). Le pain représente tout ce qui est spirituel, telles la foi, l'espérance, la confiance en

Dieu, qui proviennent des cieux de notre esprit et donnent vie à nos idées. Ces états d'esprit, ces

sentiments représentent le pain du Ciel ; de pareilles attitudes mentales ont raison des apparences,

surmontent tous les témoignages des sens. Le pain c'est la puissance intérieure dont l'esprit illuminé

tire d'inépuisables trésors. La véritable signification de toutes choses est la signification spirituelle.

Toutes choses physiques, extérieures, ne sont que les ombres, les symboles des réalités spirituelles. La

vérité est le pain qui nourrit nos âmes, rafraîchit notre esprit, transformant celui qui le mange et qui ne

change point. Philon dit, au sujet de la « manne » allégorique, cette nourriture céleste dont parle

l'Exode, XVI, 15 (« le pain que le Seigneur vous a donné à manger ») : « Ne comprends-tu pas ce que

c'est que la nourriture de l'âme ? C'est le continuel Logos (Intelligence, Lumière, Idée divine) de Dieu,

qui descend sur l'âme, telle une rosée, l'encerclant de toutes parts. » « Je suis le pain de Vie » (Jean,

VI, 35). JE SUIS est le nom de Dieu, c'est-à-dire la Vie, la Conscience, la Présence sans forme et sans

visage qui est en nous, l'Esprit vivant tout-puissant. JE SUIS est la première personne du temps présent.

Festoyez dès maintenant en Dieu, nourrissez-vous du Bien. Réjouissez-vous de la réalité de votre

désir. Continuez de vous en repaître mentalement jusqu'à ce que vous parveniez à l'acceptation, c'est-

à-dire à la conviction de sa réalité. C'est alors que vous êtes dans la plénitude, vous êtes entièrement

nourri de votre désir et tout est bien. Troward vous dit de toujours aller jusqu'au bout de votre prière ;

lorsque vous avez imaginé et senti votre but, vous avez mis en action la manifestation de ce but. Si

vous continuez à vous réjouir du fait accompli, le moment viendra où vous n'en sentirez plus le besoin

; c'est alors que vous pourrez dire : « Tout est accompli » ou « Amen ». Ces paroles de confirmation

ont trait à l'état psychologique dans lequel vous sentez subjectivement que ce pourquoi vous avez prié

est maintenant un fait en conscience.

Vous n'en avez pas encore la preuve objective, mais vous ne vous souciez pas des résultats, parce que

vous savez qu'au moment où vous y penserez le moins, la manifestation de votre désir apparaîtra.

Vous vous tenez donc dans la certitude absolue, dans la conviction que la solution dont vous ressentez

intérieurement la présence va obligatoirement se manifester.

En marchant dans la rue, en conduisant votre voiture vous pouvez manger le pain du ciel en ressentant

en vous-même la Présence de Dieu. Vous savez que cette Sagesse-Dieu, cette Puissance-Dieu, peut

surmonter, modifier et transformer quelque obstacle, quelque dissonance que ce soit dans le monde

physique. Vous mangez le pain du ciel lorsque vous savez que c'est l'univers mental, l'univers spirituel

qui est causal et que toujours, le subjectif renverse l'objectif. Votre conscience constructive, pleine de

foi et de confiance, supplante l'état d'esprit de crainte et de pénurie, et votre réponse vous parvient.

Dans certaines religions, la messe est dite pour répéter d'une façon véridique, mais non sanglante, la

mort de Jésus. On l'appelle le sacrifice du corps et du sang du Christ vraiment présent à l'autel sous les

apparences du pain et du vin. La messe est offerte pour les vivants et aussi pour ceux qu'on appelle les

morts. L'Eglise catholique croit que l'immolation mystique du Christ échappe à l'entendement humain,

fini. La doctrine de la transsubstantiation, selon laquelle l'hostie et le vin se transforment en chair et en

sang véritables de Jésus, ne doit pas être acceptée littéralement.

Lorsque le psalmiste chante : « Goûtez et voyez que l'Eternel est bon » (Psaume XXXIV, 8), il parlait

de la réponse que reçoit l'homme lorsqu'il tourne sa pensée vers l'Intelligence divine qui est en lui.

48

Cette réponse il la ressent, elle est douce et lui donne le sentiment de joie, de satisfaction profonde.

Goûter c'est s'approprier. Lorsque vous mangez mentalement une idée, vous en goûtez la saveur et

vous vous réjouissez de sa digestion.

Les versets suivants sont toujours cités par ceux qui préconisent une interprétation littérale de la chair

et du sang. « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le res-

susciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un

breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jean, VI,

54-56). Plusieurs de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? »

(Jean, VI, 60.) « Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent d'auprès de lui et cessèrent de le

suivre » (Jean, VI, 66). Dans l'Évangile selon Jean (VI, 63), Jésus donne, à tous ceux qui ont des yeux

pour voir et des oreilles pour entendre, toute l'explication de ce sujet. « C'est, dit-il, l'esprit qui vivifie,

la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous dis sont esprit, et elles sont vie. » Autrement dit, Jésus

parle figurativement, au sens psychologique. Ses paroles sont esprit, quelque chose que vous ressentez

dans votre cœur ; c'est un mouvement de conscience. Ses paroles sont pleines de vie en ce sens que les

idées qu'elles suscitent, que vous entretenez, vous animent, vous soutiennent, vous inspirent, vous

élèvent. La chair ne sert de rien. La chair c'est la cérémonie extérieure, le rite, la formule, l'hostie, qui

n'ont de sens que lorsqu'ils sont accompagnés d'un changement de conscience intérieur. La répétition

machinale des prières est également dépourvue de sens. La prière est un mouvement de conscience.

Comme l'a dit Emerson : « C'est la contemplation des choses depuis le point de vue le plus haut », et

Socrate en donne une définition exacte dans le *Phédon* de Platon en disant : « Que l'homme extérieur

et l'homme intérieur ne fassent plus qu'un. » Lorsque Jésus dit : « C'est l'esprit qui vivifie », Il parle

d'un sentiment intérieur, d'un signe intérieur de la grâce. La grâce, c'est le sentiment profond de

l'harmonie et de l'amour.

Lorsque l'harmonie extérieure révèle l'harmonie intérieure, vous vivez dans la « grâce » quels que

soient les troubles ou les chocs qui ont lieu à la périphérie de votre vie ; si vous vivez maintenant dans

la « grâce », vous vous tournez vers le Centre Divin de votre être pour y demeurer dans la paix et dans

la confiance, y puisant la force et la puissance qui vont renverser tous les obstacles.

Je connaissais un homme qui était un très brillant chimiste. Il rêvait constamment et voyait au cours de

ses rêves de nouvelles inventions, de nouvelles formules, de nouvelles découvertes. Il les repoussait.

Un jour, il me dit : « J'ai rêvé cette nuit d'une formule qui me fut donnée en détail. » Je lui répondis : «

C'était peut-être la réponse à votre problème de synthèse actuelle. » Il me rit au nez et me dit : « Mais

voyons, c'était un rêve ! »

Après de nombreuses discussions, mon chimiste se passionna pour ce que je lui dis et à présent il

enseigne aux autres la Puissance cachée en chacun de nous.

Manger le corps, boire le sang a trait uniquement aux transformations psychologiques, et à rien d'autre.

Commencez dès maintenant à pratiquer l'art de transformer les impressions qui se présentent à vous au

cours de la journée. Commencez à penser d'une manière nouvelle et vous deviendrez un homme

nouveau. Tant que vous ne changerez point votre pensée, rien ne changera. Et changer votre vie ne

signifie point le changement des circonstances et des conditions extérieures ; il s'agit de transformer

toutes vos réactions mentales et émotionnelles envers la vie.

Réagissez-vous toujours de la même manière vis-à-vis des gens, des nouvelles, des circonstances ?

Surveillez vos réactions dès aujourd'hui. Voyez si elles sont pour la plupart négatives. Dans ce cas,

vous ne mangez point le pain du Ciel parce que vous ne transformez pas les impressions qui vous

parviennent. Vous ne devez jamais permettre aux nouvelles, à la propagande, à la critique, aux dires

d'autrui, de provoquer en vous des réactions négatives. Lorsque vous êtes tenté de réagir négativement,

arrêtez-vous sur-le-champ et dites : « Dieu pense, parle et agit à travers moi » ; une grande vague de

paix vous envahira. C'est cela le pain du Ciel ; mangez-en tout au long du jour. **Rendez l'amour pour**

la haine, la paix pour la douleur, la bonne volonté pour l'envie, et tandis que vous vous y

49

appliquerez, une paix intérieure s'emparera de vous, et ce sera l'acte sacramentel, c'est-à-dire votre

accord avec le bien.

En nous tournant vers l'Esprit qui demeure en nous, nous recevons la nourriture et la puissance ; c'est

le pain du silence, le pain de l'amour et de la paix. En absorbant ce pain-là, cette merveilleuse

nourriture intérieure, nous n'aurons plus jamais faim, nous ne faillirons plus, nous ne serons plus

jamais las. Continuez de manger de ce pain de la droiture divine, le pain de la pensée juste, des senti-

ments et des actions justes. Vous en tirerez d'énormes dividendes.

Dans *l'Oraison dominicale* (2), nous lisons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien »

(Matthieu, VI, 11). La prière du Seigneur antedate le christianisme et nous vient d'une antique prière

juive appelée le Kadish qui indique que la signification véritable du pain était universellement connue.

Nous tourner vers Dieu comme étant la source universelle de tous nos biens, sachant qu'ils nous

appartiennent dès maintenant et qu'il y a toujours à cette provision divine, un divin surplus, signifie

que nous revendiquons notre « pain quotidien », qui nous a été donné depuis la fondation du monde.

L'homme extérieur, comme l'homme intérieur sont à jamais nourris par la sagesse et par l'amour de

Dieu. L'âme de l'homme aspire à la sagesse, à la vérité et à la beauté, qui constituent la nourriture des

sages.

2. Appelée en anglais « la prière du Seigneur » (N.d.T.).

Les idées de Dieu sont infinies. Il vous appartient de partager ces idées avec d'autres, rompant ainsi le

pain de Dieu pour le partager avec tous ceux qui ont faim. Ce Christ en vous est le vrai pain de vie.

Paul dit : « Le Christ en vous, l'espérance de la Gloire. » Le Christ c'est la présence de Dieu en tous les

hommes. La fête du pain et du vin est appelée sainte cène (3), parce que c'est le dernier repas

psychologique auquel vous participez avant de passer de la douleur à la paix, ou de la limitation à la

liberté. Encore une fois, la solution de votre problème, voilà votre sauveur.

3. En anglais « le dernier souper » (N.d.T.).

Il y a quelques années, une de mes étudiantes, une actrice, était depuis longtemps sans engagements.

Je lui expliquai la sainte communion. Elle me dit qu'elle la recevait toutes les semaines à l'église, mais

qu'elle n'en restait pas moins sans emploi et dans le besoin. Cette dame n'avait pas trouvé son sauveur.

Je lui donnai une nouvelle idée qui pénétra son esprit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps » ; elle

comprit, à la faveur de mes explications, que la signification du mot « corps » est que la plante est

contenue dans la semence, de même que l'arbre est tout entier dans la graine ; le désir contient la forme

de son expression. Troward le dit excellemment ainsi : « Le désir (l'idée) possède ses propres

mathématiques et son mécanisme aussi. Lorsque vous plantez une graine vous ne lui ajoutez point de

force ni d'énergie, vous la placez dans le sol et elle pousse par ses propres moyens. » La personne dont

je vous parle mangea le corps du Christ en acceptant, dans son esprit, l'idée d'un contrat. L'idée par

elle-même est statique, morte ; il faut lui donner vie, l'animer. Cette dame étant une artiste, était très

sensible et comprit très vite. Elle prit conscience d'avoir à prendre la coupe pour boire le vin, le Sang,

ce qui est le sens figuré pour dire qu'elle devait susciter en elle-même l'enthousiasme, le sentiment du

fait accompli ou, pour citer encore Troward qu'« il nous faut entrer dans l'esprit de notre désir ».

L'esprit c'est toujours l'animation, le mouvement de conscience, la chaleur, la vie de l'idée. C'est ce qui

anime aussi bien un sportif qu'un artiste, un musicien qu'un homme en prière. Mon étudiante but le vin

de vie en absorbant la réalité de son idée et en ressentant le frémissement, la merveille de son

accomplissement. Elle se mit à imaginer que je la félicitais sur son merveilleux contrat, répétant cela

pendant trois ou quatre minutes deux ou trois fois par jour. Elle entendait ma voix et ressentait une joie

profonde. La fréquence de cet exercice, de sa concentration sur cette image mentale en imprégna l'idée

sur son subconscient et, avant la fin du cours, elle avait un contrat magnifique lui assurant un salaire

fabuleux.

Jésus prenant le pain et le bénissant représente votre idée, votre désir, votre projet, votre entreprise,

vosre souhait, ce que vous voulez être, ce que vous souhaitez faire ou posséder. Le désir, l'idée, c'est

l'élément mâle ; il faut que vous buviez la coupe qui représente le sentiment, l'esprit réceptif recevant.

La coupe c'est le cœur, le subjectif en l'homme, siège des émotions et des sentiments. En d'autres

termes, il faut que s'accordent, pour ne plus faire qu'un, la pensée et le sentiment, le mari et la femme,

l'idée et l'émotion ; c'est alors que votre prière est exaucée. Autrement dit, chaque fois que votre

conscient et votre subconscient se synchronisent, s'unissent sur une idée ou sur un désir, cela est établi

et se manifeste. Cela peut s'expliquer de nombreuses façons et pourtant cela revient toujours au

processus simple et universel de la prière. C'est le sentiment, la nature émotionnelle subjective de

l'homme et de la femme qui accepte l'idée ou le désir, et lui donne forme et fonction.

Vous avez vu dans certaines cathédrales des saints portant leur tête contre leur cœur, ce qui symbolise

l'union de l'esprit et du cœur dans la prière ; en langage biblique, c'est le corps et le sang du Christ. Le

mot Christ vient, vous le savez, de *Logos*, c'est-à-dire JE SUIS, Dieu, le principe de Vie qui nous anime.

Autrement dit, le principe de Vie agit à travers le Christ. Vous êtes le Christ lorsque vous savez que la

pensée et le sentiment créent votre destinée ; c'est alors que vous avez découvert la sagesse que

Quimby appelle « Christ ». Sachant que « les pensées sont des choses » et que votre nature sensible

c'est l'Esprit de Dieu, vous pouvez par conséquent surmonter tous les obstacles et vous délivrer vous-

même de tout découragement, de toute pénurie, de tout désespoir.

Quand le prêtre met du vin dans le calice et y ajoute ensuite de l'eau, il symbolise ainsi l'union de

l'esprit avec la sagesse. Le vin, généreux et fort, représente les qualités, les attributs et les puissances

de Dieu ; l'eau, l'esprit qui est toujours en mouvement. C'est le mariage, l'union de l'amour avec la

sagesse qui engendre la science de la santé, du bonheur et de la paix de l'esprit, dont parla Quimby. La

signification véritable des paroles que prononce le prêtre lorsqu'il distribue la sainte communion est

rarement comprise : « Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ préserve ton âme jusqu'à la vie

éternelle. » En voici l'interprétation correcte : l'idée, la connaissance, la conscience que votre propre JE

SUIS est le Seigneur Jésus-Christ, vous permet de préserver votre âme, votre subconscient, de toute

influence négative lorsque vous n'attachez plus ce qui est négatif au JE SUIS. Jésus veut dire JE SUIS ou

Dieu en vous. Christ signifie Sauveur. Votre JE SUIS, Dieu, est votre sauveur. Traduit du grec ou de

l'hébreu, tout cela veut dire qu'il s'agit de reconnaître en nous-même la présence de Dieu, de l'accepter,

de se mettre à son diapason, et la Sainte Présence nous guérira, nous bénira, exaucera notre prière et

résoudra tous nos problèmes, car « avec Dieu toutes choses sont possibles ».

Tandis que le prêtre se lave les mains pendant la messe, il dit : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de Ta

maison et le lieu où demeure Ta gloire. » Vous êtes la maison de Dieu et sa beauté indescriptible vous

habite, et sa gloire - c'est-à-dire Son intelligence et Sa sagesse infinies - est aussi en vous, attendant

que vous lui fassiez appel. Vous adorez Sa beauté et Sa gloire lorsque vous vous tournez vers Dieu

dans l'amour plein de piété et dans la reconnaissance de Sa souveraineté absolue. En considérant la

puissance spirituelle comme étant la source de votre santé, de votre richesse, de votre énergie, de

toutes choses, vous L'adorez. Nous avons tous constamment besoin de la sainte communion, besoin de

nous unir avec l'Esprit qui nous habite. Nous avons besoin de dédier nos vies et nos actes à Dieu. La

force intérieure et la foi en Dieu constituent notre plus grande défense contre les empiétements des

pensées négatives, contre la pression de la vie extérieure.

Si vous voulez boire le sang du Christ, si vous désirez trouver le Saint Graal, vous le trouverez dans

votre propre cœur qui a été appelé la chambre de sa Sainte Présence. Ouvrez dès à présent votre esprit

et votre cœur et laissez entrer l'influx du Saint-Esprit. Prenez place au grand banquet psychologique,

mystique, en méditant sur l'amour, la lumière, la sagesse, la puissance et la paix. Vous verrez votre

cœur (la coupe) se remplir jusqu'au bord du sang du Christ, la vie même des vérités que vous

contemplez. « Buvez tous. » C'est l'amour de Dieu surgissant du fond de votre cœur. Faites passer aux

autres cette coupe mystique. Vous le faites lorsque vous vous réjouissez de l'amour et de la beauté de

Dieu se répandant à travers tous ceux qui vous entourent et à travers tous les hommes du monde entier.

Prenez conscience en votre cœur, tandis que vous marchez dans la rue, en pénétrant chez vous ou dans

51

votre bureau, que tous ceux que vous rencontrez prennent part à cette coupe d'amour, de lumière et de

vérité. C'est alors que vous bénirez autrui et, en priant de cette façon, vous demeurerez toujours dans la

joie des bonnes œuvres. A présent, vous portez témoignage au Christ vous atteste le Saint, l'Unique,

intérieur, parce que votre cœur est plein d'amour et de bonne volonté. Buvez jusqu'à la dernière goutte

de la coupe. C'est la rosée du Ciel et vous allez vous trouver dans un état d'indescriptible béatitude.

Vous êtes mort à votre ancien état, vous vivez dans un état de conscience nouveau.

« Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour la rémission des péchés »

(Matthieu, XXVI, 28). Parvenu à ce point, vous savez que pour vous transformer réellement ou pour

guérir autrui, il faut répandre votre sang, c'est-à-dire donner la vie à l'idée, l'activer, la charger de

sentiment. A présent, vous vous consacrez à cette nouvelle idée, et l'idée ancienne meurt parce que

vous détournez d'elle votre attention. Vous témoignez d'un nouvel état et vos péchés sont remis,

pardonnés. Pécher, nous l'avons dit, c'est manquer son but, c'est ne pas réaliser son désir. Tant que

vous désirez quelque chose, vous péchez parce que vous n'avez pas réalisé votre désir. Dès que vous

entrez dans la réalisation de l'acceptation mentale complète de votre désir, le sauveur, le Christ, est né

et vous êtes en paix. C'est ce qu'on appelle le sang de la nouvelle alliance, ce qui veut dire que vous

témoignez d'un nouvel état de conscience.

Si, par exemple, votre mère est malade, il faut que vous répandiez votre sang sur la croix pour lui venir

en aide. Il est, bien entendu, insensé de prendre ces termes dans leur sens littéral. Les paroles de la

Bible sont allégoriques, figuratives et psychologiques. En 1921, j'entendis un orateur dire quelque

chose de semblable et j'en fus surpris ; mais, peu après, je compris fort bien ce qu'il voulait dire ; l'idée

de la santé est une réalité - elle est de Dieu. Par conséquent, vous prenez la requête de votre mère (sa

croix) et vous la faites vôtre, vous entrez en vous-même jusqu'à Dieu, disant et affirmant : « C'est ici

que se trouve le lieu secret de toute béatitude, de toute joie, de tout bonheur, de toute perfection, de

toute gloire, de toute lumière et de tout amour. »

Tandis que vous donnez vie, amour et sentiment profond à l'idée de la perfection de votre mère, tandis

que vous déclarez que ce qui est vrai en ce qui concerne Dieu l'est aussi de votre mère, vous répandez

votre sang (vous donnez vie à l'idée de la santé, de l'harmonie et de la paix).

Vous continuerez de répandre votre sang en occupant fréquemment votre esprit à prier ainsi, jusqu'à ce

que vous mouriez à la croyance en sa maladie, jusqu'à ce que vous ressuscitiez votre conviction de ce

qu'il en est, en Dieu et au Ciel. Puisqu'il n'y a qu'un Entendement, ce que vous ressentez comme étant

vrai dans cette atmosphère de santé et de paix sera ressuscité en votre mère.

Vous êtes mort au Golgotha (le lieu de l'imagination et du sentiment) et avez répandu votre sang pour

votre mère et pour la rémission de ses péchés. Son péché (la maladie) a disparu et la santé est

ressuscitée. *Vous avez subi la crucifixion*, vous êtes passé du conscient (la croyance en la maladie) à la

croyance subjective en la santé parfaite. Vous avez réussi à faire pénétrer dans votre subconscient

l'idée de la santé parfaite par la répétition, la foi et l'expectative. C'est cela la crucifixion. Voilà ce qui

doit être crié sur les toits. Il faut cesser de dire que les Juifs ont tué notre sauveur. Il faut révéler la

Vérité à tous les hommes, leur dire que tout homme est son propre sauveur parce que Dieu l'habite. Il

faut cesser de perpétrer les haines sociales et religieuses qui continueront tant que nous enseignerons

le sens littéral de la crucifixion. Lire littéralement la Bible, c'est lire un document monotone, sadique,

donnant l'impression que Dieu est un Moloch qui se repaît de sacrifices sanglants ! « Allez prendre

l'agneau pour vos familles et immolez la Pâque » (Exode, XII, 21).

Nous sommes ici en présence du même drame que celui de l'eucharistie - la sainte cène, la sainte

communion. Vous prenez un agneau, ce qui veut dire que votre désir sort de votre conscience. Il faut

tuer le désir en s'identifiant à lui, en absorbant sa réalité comme une éponge absorbe l'eau. **Votre désir**

est à présent une vivante conviction, vous avez répandu sur lui le sang de l'agneau. Le sang de

l'agneau c'est tout simplement votre état d'esprit, rempli de foi et de confiance, c'est la capacité que

vous avez d'imprégner votre subconscient de votre désir, par le sentiment de sa réalité. Vous répandez

52

le sang sur la porte de vos sens et tous les Egyptiens (les pensées négatives) sont détruits.

Oignez vos cinq sens du baume de la sagesse et de l'intelligence de Dieu et, tandis que vous vous

éveillez à votre puissance intérieure, vous mettez sur toutes choses le sceau de Dieu. De sorte qu'au-

aucun mal ne vous adviendra, aucun fléau n'approchera de votre demeure (4). Vous êtes à présent marié

à Dieu, c'est-à-dire que vous Lui êtes uni mentalement et émotionnellement ; à Dieu et à tout ce qui est

bon. « Votre coupe déborde et le bonheur et la grâce vous suivront tous les jours de votre vie »

(Psaume XXIII, 5-6).

4. Allusion au Psaume XCI (N.d.T.).

53

CHAPITRE V

Les saints ordres

Techniques pour l'épanouissement spirituel

Entrez dans les saints ordres, et les miracles vont commencer d'apparaître dans votre vie. Vous vous

conférez à vous-même les saints ordres lorsque vous commencez à pratiquer tout au long du jour la

présence de Dieu ; chaque fois que votre attention s'égare, ramenez-la à la contemplation de sa Sainte

Présence en toutes choses, en tous, partout.

Vous êtes alors une force vivante, curative.

Vous êtes « ordonné ». Vous ne pouvez plus être craintif ou timide (car vous êtes dans les saints

ordres, sous les ordres du Saint Unique - Dieu).

Certaines Eglises enseignent que Jésus institua les saints ordres lorsqu'au cours de la Cène Il dit à Ses

disciples : « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc, XXII, 19). « Les péchés que vous remettrez seront

remis, les péchés que vous retiendrez seront retenus » (Jean, XX, 23). « Tu es prêtre pour toujours, à la

manière de Melchisédech» (Psaume CX, 4). « Sans père, sans mère, sans aïeux, sans commencement

de jours ni fin de vie - qui est enfin tout à fait assimilé au Fils de Dieu - ce Melchisédech, dis-je,

demeure sacrificateur à perpétuité » (Hébreux, VII, 3).

Le nom Melchisédech symbolise Dieu, la divinité qui demeure en vous. La Présence Dieu n'a ni père,

ni mère ; il est donc parfaitement simple de comprendre que vous êtes vous-même le prêtre.

Melchisédech est roi de la droiture, roi de Salem, c'est-à-dire de la Paix (Hébreux, VII). Vous êtes le

grand prêtre, et l'offrande ou le sacrifice c'est votre désir ; ce qui revient à dire que, vous remettez

votre idéal à votre esprit profond, le subconscient, le grand Ingénieur qui, en temps voulu vous en

donne la manifestation. Le prêtre est un médiateur, et vous l'êtes sans cesse, c'est-à-dire que vous

provoquez, par la prière scientifique, un état divin dans votre esprit. En lisant ces pages, vous vous

dites : « Je veux la victoire sur cette difficulté, ou bien sur cette maladie. »

J'ai récemment relaté la façon dont une jeune fille s'est guérie d'un cancer. Elle se répétait fré-

quemment dans un sentiment de profonde conviction : « Seul Dieu et son amour agissent dans chaque

atome de mon être. » Elle se remplit l'esprit de cette vérité et son médecin la félicita de sa grande foi.

Cette jeune fille était un prêtre qui offrait son sacrifice, ce qui veut dire qu'elle se détournait de son

problème pour se pénétrer du sentiment, de la conscience de la santé qui était son sauveur, son salut.

Elle était le médiateur entre le visible et l'invisible. Elle fit appel à la guérison invisible qui répondit à

sa foi et manifesta la santé parfaite dans son corps. Son attitude mentale, faite de réceptivité,

d'acceptation et de foi, l'enleva à cet état de souffrance et de douleur jusqu'à la santé et la paix de

l'esprit.

Peut-être avez-vous des désirs que vous n'êtes point encore parvenu à réaliser ? Devenez un vrai prêtre

afin de résoudre le conflit. Votre sentiment, c'est le prêtre qui vous permet de déplacer votre

conscience d'un état à un autre. Si, par exemple, vous considérez votre problème, vous verriez qu'il

contient la solution, la réponse sous forme d'un désir. La réalisation de votre désir vous sauvera. Si,

par exemple, vous êtes pauvre, commencez dès à présent à vous sentir riche ; imaginez l'opulence,

épousez-en l'esprit. Imaginez et sentez que vous êtes riche et prospère. Ce faisant, vous êtes le prêtre

médiateur, celui qui fait la paix entre ce que vous êtes à présent et ce que vous voulez être. Vous

découvrirez que **le sentiment de la richesse la provoque**. Vous vous êtes débarrassé de l'état d'esprit

de pauvreté pour celui de l'opulence. Vous êtes le « roi de la droiture », ce qui veut dire, que vous

pratiquez la pensée juste, le sentiment et l'action justes. Vous êtes un roi parce que vous avez la pleine

maîtrise sur le royaume de votre esprit. Vous avez le pouvoir de commander à vos pensées afin

qu'elles vous obéissent instantanément. Vous savez qu'il existe toujours un moyen pour résoudre toute

difficulté, qu'il y a toujours une réponse à un problème.

Lorsque la peur, la croyance en un autre pouvoir que celui de Dieu, la rumeur, la propagande ou les

nouvelles tendancieuses assaillent votre esprit de toute leur force, rappelez-vous à l'instant que vous

êtes un prêtre de Dieu, que vous êtes dans les saints ordres pour ramener l'harmonie, la santé et la paix

en tous lieux. Il faut que vous demeuriez absolument fidèle, absolument attaché à votre idéal. Tandis

que vous continuez de fixer votre but, vous vous élevez mentalement et vous allez entrer dans l'état de

conscience de la prière exaucée.

Au moment de l'ordination, l'évêque dit au futur prêtre : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le

sacrifice, d'offrir la messe pour les vivants et pour les morts au nom du Seigneur. Amen. » Après avoir

récité le Credo, l'évêque pose sa main sur la tête du prêtre et dit : « Recevez le Saint-Esprit, vous

pardonnerez les péchés commis envers Lui ; à ceux auxquels vous les retiendrez, ils seront retenus. »

Vous recevez le Saint-Esprit lorsque vous ressentez votre union avec Dieu et avec tout ce qui est bon.

Par la connaissance des lois de l'esprit, vous avez le pouvoir de pardonner les péchés parce qu'il vous

suffit de vous identifier émotionnellement à votre désir - c'est cela frapper au centre de la cible. Vous

avez cessé de pécher, de manquer le but de la vie.

Je vais à présent vous interpréter le Credo des Apôtres, formulé au début du IV^e siècle, au moment où la

chrétienté avait à lutter pour défendre les dogmes. Pendant les trois premiers siècles, la chrétienté

accomplit son travail le plus efficace dans l'art de la guérison, résultant de la religion pure, exempte de

toutes définitions rigides. Les premiers chrétiens connaissaient la vérité et n'avaient donc pas besoin de

se quereller au sujet de définitions et de dogmes. On ne discute pas la vérité que l'on comprend.

« Vous connaîtrez la vérité et la vérité (elle-même) vous affranchira. » Les rationalisations, les crédos

et les formules n'ont point de puissance curative. La vérité, même lorsqu'elle reste informulée, a sa

puissance propre. La vérité vient d'abord, la pensée qui la concerne, ensuite, pour l'expliquer et

l'enseigner.

Taylor compare ce qu'il appelle le Credo chrétien au credo païen, et le moins qu'on puisse en dire est

qu'ils se ressemblent étrangement. Le Credo de Nicée (325 AD) était un exposé oriental de ce qui est

appelé aujourd'hui le Credo des Apôtres. Rome se détache de l'Eglise orientale qui était plus mystique.

1. Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre et de toutes choses

visibles et invisibles.

2. Et en Jésus-Christ son fils unique notre Seigneur qui a été conçu du Saint-Esprit.

3. Est né de la Vierge Marie.

4. A souffert sous Ponce Pilate.

5. A été crucifié.

6. Est mort, a été enterré.

7. Est descendu aux Enfers.

8. Le troisième jour il est ressuscité des morts.

9. Il est monté au ciel.

10. S'est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant.

11. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

12. Je crois au Saint-Esprit, à la communion des saints, à la rémission des péchés.

La façon la plus simple de considérer cela est de prendre conscience que vous êtes Jésus-Christ

55

lorsque vous commencez à pratiquer la présence de Dieu. Jésus est votre raison, votre intellect

illuminé. Le Christ c'est la présence de Dieu dans les profondeurs de votre inconscient. Lorsque vous

vous servez harmonieusement de votre conscient et de votre subconscient, vous êtes Jésus-Christ en

action. Votre conscient et votre subconscient sont des projections du JE SUIS, Dieu en vous. Le mot fils

veut dire expression - vous êtes un fils, une expression. La Pensée nouvelle, la métaphysique

chrétienne, insiste sur la distinction qui existe entre Jésus (la raison illuminée) et Christ (le moi sub-

jectif). « Moi et le Père » signifie une identification parfaite exprimée dans la déclaration : « Celui qui

me voit, voit aussi le Père. » Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Tout ce qui vous émeut est

votre esprit - votre Dieu.

Dieu est la première personne (esprit).

Le Fils est la seconde personne (la conception mentale, l'idée, l'image, le désir).

Le Saint-Esprit est la troisième personne (le mouvement de l'esprit relatif à votre désir et à votre union

avec lui).

Le symbolisme caché de la Naissance Vierge (celle de Jésus) et de l'Immaculée Conception (la

naissance de Marie) est le suivant :

Anne, mère de Marie, représente la conscience de l'amour, exempte du sentiment de séparation d'avec

Dieu (« péché originel », séparation psychologique d'avec Dieu). Et nous incarnons tous ces phases de

conscience. Anne, Marie et Jésus représentent des états de conscience. L'état de conscience Jésus est

né d'une conscience vierge, c'est-à-dire qui n'est point altérée par le monde. « Il souffrit sous Ponce

Pilate » veut dire que votre raison, votre intellect, le gouvernement de votre univers attaquent votre

nouvelle conception (Jésus) qui vous sauverait (qui sauverait votre désir). Le conscient, borné, cherche

à maîtriser, à limiter, à entraver le moi subjectif.

La crucifixion, c'est lorsque votre nouvelle conception de Dieu est acceptée par votre esprit ; c'est alors

que le peuple de votre esprit (les pensées, les concepts) crie : « Crucifiez Barrabas, gardez Jésus. » Ce

qui signifie que vous devez garder ce qui vous sauvera et vous bénira mentalement. Laissez aller les

concepts négatifs, les fausses croyances (Barrabas).

La croix indique que vous « pendez » toujours vos idées sur la branche perpendiculaire qui est la

conscience infinie, sans bornes. La mort et la naissance ne font en réalité qu'un - vous disparaissiez et

réapparaissiez sur un autre plan de conscience.

« Il descendit aux Enfers » veut dire que votre nouveau concept (Jésus) doit pénétrer le niveau

subjectif par la pensée et par le sentiment. C'est alors que la sagesse subjective prend le comman-

dement, sans que vous ayez à vous en soucier, pour régner à la droite du Père (la forte conviction sub-

jectivement assurée). « Il viendra juger les vivants et les morts » ; si vous avez laissé mourir vos

idéals, vos désirs profonds, Jésus les réveillera. Jésus (la conviction de la sécurité) retirera de votre

conscience tout doute, tout découragement.

Croire à la communion des saints, c'est se mettre au diapason des idées saintes (les saints), c'est rejeter

les mauvaises vibrations (les fausses croyances, les craintes, les doutes).

Le Credo des Apôtres c'est en réalité le drame de votre conscience, et les personnages dont il est

question sont, tout simplement, des états de conscience. Lorsque vous recevez les saints ordres,

l'ordination, vous devenez le prêtre d'une sagesse, d'un enseignement qui va transformer toute votre

vie et qui va vous apporter la paix et le bonheur. Vous devenez le ministre du Christ et le Christ

signifie la connaissance de Dieu ; la sagesse, la vérité et la beauté de Dieu. Vous allez donner à tous

les hommes la sagesse - Christ - qui, lorsqu'ils l'auront acceptée, les transformera. C'est la vérité, la

science de la santé, du bonheur et de la paix de l'esprit.

56

Vous recevez ce sacrement lorsque vous recevez de Dieu votre mission. C'est ce qui s'appelle la

vocation. Ce sacrement est un sentiment, un état d'esprit, une aspiration, un désir brûlant de vous unir

à votre Père qui est au ciel, à tout ce qui est bon. Vous êtes dans les ordres afin de révéler les œuvres

de Dieu. Dieu vous enseigne ; vous êtes sous Ses ordres afin de manifester l'intégrité, la paix, la beauté

et la perfection.

L'ordination signifie que, en temps que ministre, vous devez répandre la sagesse. La sagesse est plus

précieuse que les rubis et tout ce que vous pouvez désirer ne peut se comparer à elle. La sagesse nous

tiendra lieu de tout ; c'est la perle de grand prix. Voilà pourquoi le professeur de métaphysique

abandonne volontiers les choses de moindre importance pour celles qui sont essentielles. Il consacre

tout son temps à dispenser la sagesse, la lumière de Dieu, aux hommes. En temps que ministre de

Dieu, ses yeux doivent se fixer dans la contemplation des gloires et des beautés de Dieu, ses mains

sont consacrées pour exécuter la douce mélodie de Dieu.

Les mains symbolisent la direction. Avec vos mains vous façonnez, moulez et donnez forme à la

substance. Il faut à présent que vous façonniez, que vous donniez forme à toutes vos pensées, à toutes

vos paroles et à tous vos écrits à la gloire de Dieu. Vos pieds doivent vous porter au service de l'amour

et de la miséricorde de Dieu. Vous devez enseigner à autrui à sortir psychologiquement de la pauvreté

pour entrer dans la plénitude, de la douleur pour entrer dans la paix, de l'ignorance pour entrer dans la

lumière. Votre voix et vos paroles, à partir de maintenant, doivent être «semblables à des pommes

d'or» dans «des cadres d'argent». Vos paroles doivent être «comme le miel», douces à l'oreille et

agréables aux os.

Commencez à sentir le Saint-Esprit se répandre sur vous. Prenez la « coupe » et faites-la passer à tous

ceux que vous voyez, que vous rencontrez, à qui vous rendez visite. « Il prit la coupe et rendit grâces

et la leur donna. Buvez tous. » La coupe, nous l'avons dit, c'est notre cœur et le cœur c'est la chambre

de la présence de Dieu. Votre cœur contient votre joie, votre amour, votre bonne volonté, le sang de

votre vie. Le sang c'est la vie de Dieu ; au sens mystique c'est le sang du Christ, la sagesse. En

contemplant la beauté de Dieu, en vous réjouissant de Son amour, vous sentirez cet amour surgir en

votre cœur. Cette coupe est parfois nommée le Calice sacré, le Saint-Graal, celle qui recueillit le sang

du Christ sur la croix. Vous comprenez bien que ce langage est figuratif, allégorique et mystique. La

coupe c'est aussi votre esprit lorsqu'il est réceptif à la vérité. Souvenez-vous toujours que vous faites

surgir l'état d'esprit, le sentiment, de l'idée sur laquelle vous méditez. Autrement dit, votre cœur, votre

nature subjective s'attache le sang, la vie même, de l'idée que vous contemplez. Méditez donc sur ce

qui élève, sur ce qui est de bon aloi ; vous buvez alors le sang du Christ et la coupe de votre cœur

déborde d'amour et de bonne volonté.

Buvez à cette coupe et partagez avec autrui ce festin mystique. En continuant de contempler la gloire

et la beauté de Dieu, vous entrerez dans un état d'extase et vous vous unirez à Dieu en un moment qui

durera à jamais. Que la sagesse soit votre père et votre mère. Le fils qui naîtra de cette union divine est

la santé, le bonheur, la paix et la joie. A partir de maintenant vous n'écoutez plus la voix d'aucun

homme, vous ne recevrez plus d'ordres du monde des opinions. Vous écouterez la voix de votre Père

et votre Père c'est Dieu. Vous êtes dans Ses saints ordres. Vous devez donc manifester l'intégrité, la

paix, la beauté et la perfection. Vous devez également les faire surgir en autrui. C'est Dieu qui vous

enseigne ; laissez Sa Gloire descendre sur vous. Revendiquez Son essence curative et sentez-la se

répandre à travers tout votre être.

Dans le silence de votre âme vous vénerez la Divinité ; c'est dans le silence que l'on entend Dieu ; la

vérité se transmet dans le silence ; la vérité est ressentie dans le silence, car Dieu demeure dans le

silence. « Le silence parfait dans lequel ni les lèvres ni le cœur ne bougent, dans lequel nous

n'entretenons plus nos propres pensées imparfaites, nos vaines opinions,
mais dans lequel seul Dieu

parle et dans lequel nous nous tenons devant Lui, le cœur attentif afin de
connaître Sa volonté, afin

dans le silence de notre esprit, d'accomplir cette volonté et aucune autre. »

57

Pratiquez cela et vous vous êtes ordonné. Vous êtes dans les saints ordres,
à jamais prêtre, à la manière

de Melchisédech.

58

CHAPITRE VI

Le mariage

Ce que signifient le mariage et le divorce

« Ce que Dieu a uni, qu'aucun homme ne le sépare. » Ces paroles ont trait
à une union spirituelle, à un

mariage du cœur. En ce qui concerne notre prière, elles signifient ceci :
lorsque nous parvenons à la

conviction absolue de l'exaucement de notre prière, nous sommes unis à
Dieu, à notre bien et les deux

ne font plus qu'un. Il faut, tout d'abord, que nous comprenions bien que
Dieu, la Vérité, n'est pas

présent dans bien des mariages.

Par exemple, il y a quelques mois, je m'entretins avec une jeune femme âgée de 29 ans qui avait été

mariée trois fois. Chaque fois, au bout de quelques semaines ou de quelques mois de mariage, elle

divorçait. La raison en était qu'elle avait conservé un vif ressentiment envers son premier mari ; elle ne

lui avait jamais pardonné. En conséquence, elle s'attirait des hommes dont l'état de conscience était

semblable au sien.

Ce n'est point ce que nous voulons dans la vie que nous nous attirons, mais ce qui est semblable à

notre état de conscience. Vous vous imaginez sans peine quel était celui de cette jeune femme. Elle

était toute pleine de ressentiment, d'amertume, de mauvaise volonté. Le subconscient décuple, agrandit

tout ce qui fait l'objet de nos méditations ; il nous rend des intérêts composés. En conséquence, chacun

des maris de cette dame était progressivement pire que le dernier.

Combien de mariages sont-ils un vrai sacrement, une véritable union spirituelle ? Ce n'est souvent

qu'une cérémonie légale contre laquelle s'insurgent quelques semaines plus tard chacune des parties

contractantes. Souvenez-vous que vous épousez un état de conscience. Lorsque deux personnes

contractent une union véritable, spirituelle (« Dieu a uni »), il n' y a pas de divorce car elles n'en veulent

point. Dans ce cas, les époux sont unis spirituellement, mentalement et physiquement. Voici la

manière biblique, c'est-à-dire spirituelle, de prier pour avoir un compagnon, une épouse. Fermez les

yeux, détendez-vous, pensez clairement et avec intérêt aux qualités et aux attributs que vous admirez

chez une femme (ou chez un homme, selon le cas). Sentez-vous marié à une telle femme. Sachez et

croyez que l'Intelligence infinie qui est en nous attire irrésistiblement la vraie compagne. Lorsque vous

priez ainsi, l'Intelligence vous attire l'épouse, l'époux, qui est à l'image et à la ressemblance de l'idéal

sur lequel vous avez médité. Vous serez, avec elle, en parfaite harmonie ; il y aura entre vous l'amour,

la liberté et le respect mutuel. C'est cela le mariage « qui est fait au ciel », c'est-à-dire dans la paix et la

compréhension.

Nombreux sont ceux qui contractent mariage sans jamais prier pour recevoir des directives à ce sujet.

Or, pour qu'un mariage soit vrai, il faut d'abord qu'il soit spirituel ; il faut l'union de deux cœurs.

Beaucoup de femmes me disent : « Je veux me marier pour être en sécurité » ou bien : « Je veux avoir

un foyer. » Cette attitude d'esprit est mauvaise. De leur côté, les hommes se marient parfois parce

qu'ils ont rencontré une jolie femme, ou bien parce qu'elle a beaucoup d'argent, ou encore parce qu'elle

leur apporte un appui politique. De tels mariages sont faux parce qu'ils ne sont point fondés sur

l'amour qui est un mouvement du cœur. Et le fait qu'ils aient été bénis par une Eglise ne les sanctifie

point, ne leur donne point de réalité.

Dernièrement, je vis une dame que son mari avait trahie et trompée. Avant le mariage, il lui avait dit

qu'il était le représentant d'une importante maison, célibataire et membre de l'Eglise qu'elle-même

fréquentait ; c'était un tissu de mensonges. Cet homme était, en fait, un ancien bagnard et, au moment

59

de son nouveau mariage, vivait avec une autre femme qu'il battait. Il s'était fait avancer de l'argent par

ma consultante et l'avait épousée à cause de cela. Cette malheureuse pensait que divorcer est un péché

et pourtant elle aspirait à la liberté et à la paix de l'esprit. Je lui expliquai qu'elle n'était pas du tout

mariée, qu'un tel mariage n'était que dérision et moquerie, qu'elle vivait un mensonge. Elle intenta tout

aussitôt une procédure en divorce contre ce malheureux et annula ce mariage frauduleux.

Le mariage est l'accord de divins idéals, une harmonie dans la pureté. L'harmonie, l'honnêteté, l'amour

et l'intégrité doivent habiter l'esprit et le cœur des époux. Si une épingle se logeait dans votre doigt,

vous conviendriez bien qu'elle n'y serait pas à sa place. De même, il est des cas d'incompatibilité sans

espoir, et dans lesquels les époux ne sont pas plus faits l'un pour l'autre qu'un poisson n'est fait pour

vivre sur la terre ferme. Il vaut bien mieux briser un mensonge que de le vivre.

Je me souviens du cas de cette jeune fille qui, pendant la guerre, se laissa enivrer et qui revint à elle

pour se trouver, le lendemain matin, en possession d'un certificat de mariage en bonne forme prouvant

qu'elle avait épousé un des colonels des îles, où elle se trouvait. Profondément commotionnée, cette

personne dut avoir recours à un psychiatre qui lui conseilla, naturellement, de divorcer

immédiatement.

Le mariage n'est pas un permis délivré par l'Etat pour autoriser l'abus, la cruauté, la torture. Le mariage est

l'union de deux âmes qui cherchent à atteindre le cœur même de la Réalité. Chacun des époux est marié à

Dieu, le Bien, lorsqu'il voit le Christ, la présence de Dieu en l'autre. «
Quiconque répudiera sa femme si ce

n'est pour cause d'adultère, et en épousera une autre, commet l'adultère, et
celui qui épouse cette femme

répudiée commet un adultère » (Matthieu, XIX, 9).

Le mot « adultère » signifie que l'on s'unit à des concepts faux, négatifs.
Mentalement, nous nous

marions sans cesse. Psychologiquement parlant, la femme d'un homme
c'est ce qu'il a conscience

d'être, ce qu'il ressent comme étant vrai à son propre sujet - sa conviction
intérieure, son appréciation

de lui-même. De ce concept, de cette appréciation de soi, de ce mariage,
des enfants naissent qui sont

son état de santé, les conditions, les événements de sa vie.

Un jour, je bénis le mariage de deux beaux jeunes gens dans le Middle
West. Un mois plus tard, ils

s'étaient séparés et la jeune femme retournait chez ses parents. Que s'était-
il passé qui brisa leur idylle

? Je découvris, pendant une conversation avec le jeune mari, qu'il
pratiquait l'adultère, la fornication à

longueur de journée. Adultère veut dire idolâtrie, adoration de faux dieux.
Le fait de donner asile en

son esprit aux concepts négatifs, c'est se détourner de l'adoration de
l'Unique Puissance spirituelle

intérieure qui est cause unique et unique pouvoir. Ce jeune homme me dit :
« Je craignais tous les

jours que ma femme me trompât avec d'autres hommes. J'étais jaloux. Je ne lui faisais pas confiance.

Je m'imaginai qu'elle revoyait d'anciens admirateurs, et j'avais affreusement peur de la perdre. » Cet

homme-là forniquait en ce sens qu'il s'unissait au mal dans son esprit. Le mot « forniquer » signifie

que l'on entretient des pensées destructives, des images mentales négatives. Job disait : « Ce que je

crains c'est ce qui m'arrive. » Ce jeune mari imaginait le mal au sujet de sa femme, il cohabitait avec la

peur, la jalousie, le sentiment qu'il allait la perdre. Il avait brisé ses vœux matrimoniaux par lesquels il

avait promis de chérir, d'aimer et d'honorer en tous temps son épouse, de se détourner de toutes les

autres pour lui rester, à elle seule, fidèle.

Avant de se manifester dans notre monde extérieur, tout événement se produit dans notre esprit. Voilà

pourquoi la fornication et l'adultère ont d'abord lieu dans le mental. Les craintes de ce jeune homme se

communiquaient au subconscient de sa femme, qui ne connaissait point les lois de l'esprit, et ce qu'il

croyait et redoutait se manifesta. Il vit se matérialiser ce qu'il craignait et en blâma sa femme. Il lui

avait pourtant été fait selon sa foi. Lorsqu'ils furent tous deux renseignés sur le fonctionnement du

conscient et du subconscient, ils se mirent à prier ensemble. Il en résulta une solution parfaite, une

guérison complète de ce problème conjugal. « Et celui qui épouse celle qui a été répudiée commet

l'adultère. »

60

Combien de fois avez-vous répudié, cessé d'être fidèle à votre but, votre dessein, votre objectif ?

Lorsque vous ne nourrissez plus votre foi, votre idéal, pour sombrer dans l'anxiété et le doute, vous

commettez vraiment le péché d'adultère et vous vivez « avec une autre », la peur. Vous avez adultéré

vos idéal en polluant de peur votre esprit. Ce jeune mari apprit qu'il devait voir sa femme telle qu'elle

devait être - radieuse, heureuse, paisible et joyeuse. De son côté, la jeune mariée apprit à imaginer son

mari tel qu'il devait être - loyal, fidèle, en pleine réussite, heureux. Depuis lors, ils vécurent dans

l'harmonie.

Qu'est-ce qui vous attire vers votre mari ? Enumérez les qualités que vous admirez en lui, nourrissez-

les, soutenez-les dans votre esprit après votre mariage, et cessez de vous conduire comme un

ramasseur de poubelles. De même, le mari se dira : « Quelles sont les caractéristiques, les qualités que

j'ai admirées en ma femme et qui m'ont attiré vers elle ? » Qu'il y réfléchisse et qu'il exalte ces qualités

en son esprit. Cela c'est voir le Christ en autrui. Pratiquez cela et vous verrez votre mariage s'embellir

au cours des années. Emerson, rappelons-le, a dit : « L'homme est ce qu'il pense toute la journée. »

Lorsqu'un homme pense négativement tout le jour, il finit par tomber malade, devient morose,

morbide, irritable et névropathe. Cette attitude mentale destructrice l'entraîne à déverser sa bile sur sa

femme, sur sa famille et sur tous ceux de son entourage. Dans son esprit, il est déjà divorcé pour la

simple raison qu'il s'est séparé de Dieu, c'est-à-dire de ce qui est bien. Il cohabite avec le mal, n'étant

plus marié à la paix, à l'harmonie, à l'amour et à la Connaissance.

Pour que la paix et l'amour s'installent au foyer, il faut d'abord qu'ils soient installés dans l'esprit des

membres de ce foyer. La Bible, nous l'avons dit, est un document psychologique ; elle nous apprend

que lorsque l'homme fréquente les bas quartiers de son propre esprit, pour s'entretenir avec les

assassins tels que la haine, le ressentiment, la colère ou la mauvaise volonté, il cohabite avec le mal et,

par conséquent, se rend coupable de fornication et d'adultère. En langage biblique, il est déjà divorcé,

et s'il persiste dans cette attitude mentale, il y aura, en fin de compte, séparation, divorce, sur le plan

extérieur ; le corps n'agit que par ce que commande l'esprit.

La Bible dit : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle,

dans son cœur. » Le cœur est le siège des émotions, la nature sensible, le moi subjectif. Jésus nous dit

que l'adultère commence dans le cœur, dans l'esprit. Le corps agit sous son empire, comme Quimby l'a

fait remarquer. Lorsque nous purifierons notre esprit, notre corps sera pur. Lorsque notre esprit est au

diapason de Dieu, toutes nos actions sont nobles et dignes de Lui.

Les problèmes conjugaux se résolvent comme tous les autres, par la prière. Chacun des époux doit voir

l'autre, radieux, paisible, heureux et joyeux. Pendant sa méditation, par exemple, la femme doit se

représenter son mari lui disant combien il l'admire, combien elle est bonne et combien il est heureux

avec elle. Si elle est fidèle à cette représentation, le mari se transformera et la paix sera rétablie.

Il faut se rappeler que le fait qu'un homme et une femme aient un livret de famille et qu'ils cohabitent

ne prouve point qu'ils aient un vrai foyer. C'est peut-être un lieu de discorde et de haine. Lorsqu'il y a

un enfant et que les parents ne connaissent point la loi de la vie, il est préférable de briser une pareille

union plutôt que d'étouffer l'enfant sous la haine. Combien d'enfants sont mentalement traumatisés par

leurs parents de telle sorte qu'ils deviennent névropathes et criminels ? Il est bien préférable que

l'enfant demeure avec l'un de ses parents qui l'aime, plutôt que de vivre avec les deux lorsque ceux-ci

se haïssent et se querellent constamment.

La question suivante se pose fréquemment : « Dois-je divorcer ? » C'est un problème individuel qui ne

peut être généralisé. Dans certains cas, le divorce n'apporte pas la solution du problème. Le divorce

peut être juste dans un cas et mauvais dans un autre. Une divorcée peut être bien plus noble et plus

sainte que nombre de femmes qui préfèrent vivre dans le mensonge plutôt que de regarder en face la

vérité. Dans bien des cas, le mariage n'est qu'une farce. On s'excuse, on se donne des alibis en

prétextant qu'un divorce serait mauvais pour les affaires de Jean, que les voisins se formaliseraient,

que c'est de mauvaise politique, etc. Tout cela ne fait du mariage qu'une moquerie.

La prière guérit les peines et les blessures de la vie conjugale. Si l'un des époux se met en colère,

éprouve du dépit ou du ressentiment, il faut que l'autre le guérisse immédiatement par son penser

harmonieux, par un état d'esprit plein d'amour et de bonne volonté. Il faut décapiter toute pensée de

colère, morbide ou de critique. Il faut les détruire et les brûler au feu de l'Amour divin. Que le mari et

la femme pratiquent cela régulièrement et leur union croîtra en beauté et dans l'amour à mesure que

s'écouleront les années ... Lorsque le mari ou la femme permettent aux pensées mauvaises, des-

tructrices à l'endroit de leur conjoint, de trouver asile dans leur esprit, ils désertent Dieu ; ce sont des

fornicateurs et des adultères. Et celui qui ne se corrige point tombe dans le désarroi, la haine. Il n'en

peut résulter que la séparation, que ce soit par le divorce ou autrement ; l'annulation des liens du

mariage.

Un homme et sa femme me dirent que quelques années auparavant ils s'étaient querellés au sujet d'une

propriété. Ils s'étaient fâchés au point de demander simultanément le divorce et, au bout d'un an,

avaient effectivement divorcé. Chacun s'était remarié de son côté et ils me déclarèrent qu'ils avaient

commis ainsi une profonde erreur. Ils s'étaient remariés par dépit, étaient malheureux et maintenant ils

venaient me dire : « Nous nous aimons ... Que faire ? » Je leur dis d'annuler la farce que représentaient

leurs mariages actuels et de revenir l'un à l'autre, ce qu'ils firent.

« Bienheureux les pauvres en esprit (1). » Cet homme et cette femme étaient humbles en ce sens qu'ils

se laissaient enseigner ; ils étaient assez humbles pour admettre qu'ils avaient commis une erreur par

sot orgueil, pour se venger l'un de l'autre. L'Amour divin les avait unis et l'amour qui guérit, restaure,

qui ouvre la porte des prisons et qui résout les problèmes, les rendit l'un à l'autre.

1. En anglais : « Bienheureux les humbles » (N.d.T.).

Parfois, une femme me dit : « Je suis éprise d'un homme que je ne puis épouser parce qu'il est juif, ou

catholique, ou parce qu'il n'est pas dans la Vérité », ce qui, bien entendu, est absurde. L'amour ne

connaît ni culte, ni religion. L'amour est au-dessus de toutes ces choses. L'amour est de Dieu. Laissez

l'amour régir votre vie conjugale, la diriger, et la paix de Dieu régnera, suprême, sur votre foyer.

Il y a quelques heures, on me demanda par téléphone si un père pouvait, par des moyens mentaux,

psychologiques, briser un mariage, en provoquer la dissolution. La jeune femme dont il est question

avait épousé un catholique et ils s'aimaient tendrement. Elle me dit que son père haïssait les

catholiques, appartenant à une autre confession. Ce père avait dit à sa fille qu'il pouvait, mentalement,

briser son mariage et la ramener chez lui. Elle avait peur. Je lui expliquai que son père n'avait

absolument aucun pouvoir sur elle, pas plus que n'en aurait le gri-gri du sorcier ou une pierre dans un

champ. Cette jeune femme comprit que la seule puissance était dans sa propre pensée, dans sa propre

conscience. Elle se mit à prier afin que l'amour de Dieu les unît tous, qu'il les entourât et les

enveloppât. Elle affirma que la grâce, la beauté et l'amour de Dieu gouvernaient leurs vies et régnaient

sur leurs cœurs. Elle affirma que rien ne pouvait la séparer de l'homme qu'elle aimait, que la seule

puissance qui gouvernât et dirigeât son mariage était son amour et sa piété pour la Vérité. Le résultat

en est que la haine de ce père s'est déjà fondue au contact de l'amour de sa fille comme fond la neige

au soleil.

Epoux, pour que votre vie conjugale soit heureuse, **priez ensemble et vous resterez unis**. La

contemplation des divins idéals, l'étude des mystères de la vie, un but commun, le respect de votre

liberté réciproque, vous assureront un mariage mystique, une union sainte dans laquelle les deux

époux ne font plus qu'un. Restez mariés à Dieu et toutes vos voies seront des voies agréables et tous

vos sentiers paisibles (2).

2. Proverbes, XVII, 3 (N.d.T.).

62

CHAPITRE VII

L'extrême-onction

Techniques de guérison

Vous avez trouvé dans cet ouvrage des mots familiers employés dans un sens nouveau. Dans la Bible

vous avez lu que Moïse admonesta ainsi les enfants d'Israël : « Ne laissez jamais aucun vase

découvert. » Et, en effet, vous devez apprendre à garder votre conviction comme une couverture, à

garder votre conscient illuminé, éclairé, comme un couvercle sur votre subconscient, sans quoi les

vieilles opinions, les fausses croyances vous assailliront et en prendront possession.

Le mot « religion » vient de *religio* et signifie « relier à ». Il faut que nous soyons reliés à Dieu ; mais

le plus souvent nous sommes reliés aux faux dieux : nos ennuis, nos croyances, nos peurs, etc. Lorsque

vous priez pour quelqu'un, il faut maintenir un couvercle sur votre esprit, ce qui veut dire que vous

devez rejeter complètement l'idée que la maladie, par exemple, a de la puissance, et savoir que vous

parlez avec autorité parce que Dieu se reflète dans toute Sa puissance en celui pour lequel vous priez,

mentalement et physiquement.

Si vous persistez dans cette conviction, vous obtiendrez le résultat que vous souhaitez. Ne permettez

pas à votre esprit de s'égarer ; concentrez-le sur la Vérité. La religion, c'est essentiellement le

processus par lequel le concept idéal prend forme et substance.

La chute de l'homme est simplement l'oubli de la majesté et de la gloire de notre être spirituel, c'est le

fait de revêtir le manteau de la matérialité. Le seul chemin de retour vers la maison du Père est la

renaissance spirituelle en passant par les diverses phases symbolisées par les divers sacrements - le

baptême, l'eucharistie, la confirmation, la pénitence, les saints ordres, le mariage et l'extrême-onction.

En terminologie religieuse, cela s'appelle la rédemption. Nous ne devons pas perdre, dans le labyrinthe

des rites, des cérémonies et de la liturgie, la beauté et la signification spirituelle de ce processus. Un

sacrement est un accord sacré entre le conscient et le subconscient.
Lorsque les deux sont d'accord,

vous êtes en paix. C'est alors que Dieu agit dans votre vie. Les sacrements nous enseignent que la

mission de l'homme est de révéler l'omniprésence de Dieu. **L'homme est une expression de Dieu ;**

lorsqu'il est vraiment baptisé et confirmé, il est marié aux vérités éternelles et tous les mystères lui sont

révélés.

Soyez assurés que parler de la Vérité, y penser, lire des ouvrages qui s'y rapportent, ne vous servira de

rien si votre cœur n'est pas convaincu. C'est ce que nous croyons dans notre cœur qui se manifeste ;

nos démonstrations de la Vérité sont au niveau de notre croyance.

Chacun des sacrements est un acte d'union avec la Divinité et a pour résultat le sentiment plus profond

de la Grâce. Le sacrement c'est l'acte spirituel par lequel vous faites surgir, du plus profond de votre

être, l'état d'esprit propre à la réalisation de votre désir.

Tous les sacrements ont trait à l'union psychologique du masculin (l'idée, le désir) avec le féminin - la

réceptivité de l'esprit, la conception dans laquelle vous vous oubliez, où vous « perdez la tête ». La tête

représente votre idée ou votre désir : perdu ou déposé dans votre esprit subjectif.

Dans le sacrement de l'extrême-onction, tous les orifices du corps par lesquels le péché peut entrer

sont baignés et purifiés par les saintes huiles de la connaissance spirituelle, afin que l'homme ne puisse

63

plus voir, entendre ou sentir le mal. L'Eglise dit que l'extrême-onction est le sacrement qu'institua

Jésus par lequel, en étant oints d'huile sainte et par les prières spéciales prononcées par le prêtre, ceux

qui sont en danger de maladie mortelle reçoit la grâce de Dieu. L'origine de ce sacrement est pris dans

les Epîtres de Jacques qui dit : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les Anciens

de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur : la prière de la

foi sauvera le malade, le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné »

(Jacques, V, 14-15).

L'onction par l'huile est l'acte symbolique par lequel l'âme de l'homme reçoit le don de l'amour divin.

Oindre veut dire guérir, illuminer, inspirer. « Tu oins d'huile ma tête » (Psaume XXIII, 5). Jésus gravit

le mont des Oliviers, la montagne qui donne l'huile, nous dit la Bible ; David aussi monta au mont des

Oliviers, ce qui symbolise un haut degré de spiritualité. Votre plus haut concept de Dieu est la

montagne que vous gravissez dans la prière. C'est un état de conscience élevé. Les oliviers et l'huile

d'olive (qui est celle dont on se sert pour l'extrême-onction) représentent la puissance curative de

l'amour. L'huile d'olive symbolise le Saint-Esprit (le sentiment d'union intime avec votre désir).

La colombe revint à l'arche de Noé avec, dans son bec, une branche d'olivier, ce qui symbolise la

certitude de la connaissance intérieure. Les deux témoins de l'Apocalypse au onzième chapitre, ce sont

« les deux oliviers et les deux chandeliers posés devant le Seigneur de la terre ». Ils ont trait à l'amour

et à la sagesse.

Voici comment une jeune étudiante de Los Angeles, qui suivait notre cours sur la Bible, administra

l'extrême-onction à sa mère. Elle reçut un télégramme de sa sœur de New York lui disant que sa mère

se mourait d'un infarctus du myocarde. La jeune fille me dit qu'aussitôt elle se recueillit profondément

pour méditer sur la joie de la guérison divine. Elle se mit à imaginer que sa sœur lui disait au téléphone

: « Maman est merveilleusement guérie. » Elle se le répéta à de multiples reprises avant de s'endormir,

jusqu'à en ressentir toute l'allégresse profonde et elle me dit qu'elle se perdit littéralement dans la joie

de la bonne nouvelle. « De sorte que Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile de la joie » (Psaume XLV, 7). A

la stupéfaction générale, sa mère se remit parfaitement. En langage biblique nous dirons que cette

jeune fille avait oint sa mère d'huile, au nom du Seigneur.

L'huile c'est la sagesse et c'est aussi l'amour. La sagesse de notre étudiante consista à reconnaître que si

elle méditait sur l'idée de la parfaite santé de sa mère, si elle en provoquait la conscience en son cœur,

elle ferait tout aussitôt surgir la puissance de Dieu relative à cette idée, et que cette puissance

provoquerait la guérison, d'une manière qui nous dépasse. Son amour pour sa mère consista à voir

celle-ci telle qu'elle aurait dû être : radieuse, pleine de joie, libre. Quand vous aimez un être, vous sou-

haitez le voir exprimer tout ce à quoi il aspire. Lorsque vous aimez un être, vous l'élevez en

conscience, ressentant la vérité de ce que vous affirmez. Cela est l'huile dont vous l'oignez. « Au nom

du Seigneur » symbolise un état tout à fait naturel. Nom signifie nature. Lorsque cette jeune fille

s'appropriait l'état d'esprit, le sentiment de la parfaite santé de sa mère, elle priait au Nom du Seigneur.

Et puisqu'il n'y a qu'un seul Entendement, ce que la fille ressentit comme étant vrai au sujet de sa mère

fut ressuscité dans l'esprit de celle-ci qui se trouvait à trois mille kilomètres. « Il envoya sa parole et

les guérit. »

« Marie ayant pris une livre d'un parfum de nard pur très précieux, en oignit les pieds de Jésus et les

essuya avec ses cheveux. Toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum » (Jean, XII, 3). Le nard

pur représente la foi en Dieu et en Son pouvoir de guérir. Il vous est loisible, à vous aussi, d'entrer

dans un état d'esprit délicieux, fait d'amour et d'attente de la réponse à votre prière, comme la jeune

fille dont il est question. Jésus c'est votre désir, ce qui sauve. Votre désir doit être oint, c'est-à-dire que

vous devez contempler la solution jusqu'à la bien ressentir pour obtenir la réaction souhaitée. Voilà

l'état heureux, l'état de grâce dans lequel notre maison (notre esprit) est remplie du parfum du nard pur,

l'exaucement. Les pieds symbolisent la connaissance des lois de l'esprit, et les cheveux, la puissance.

Vous essuyez les pieds de Jésus avec vos cheveux lorsque vous prenez conscience de ce qu'en

remettant votre désir à la puissance subjective qui vous habite, vous serez ressuscité par la loi créatrice

qui est en vous, par des moyens que vous ne savez pas. « En répandant ce parfum sur mon corps, elle

l'a fait pour ma sépulture » (Matthieu, XXVI, 12). La sépulture et l'enterrement symbolisent la mort du

vieil état de conscience et la naissance d'un état de conscience nouveau. Lorsque votre désir, votre

idéal sont enterrés dans votre subconscient, il se produit la dissolution, ou la mort de l'ancien état et la

résurrection de l'homme nouveau.

Le parfum du nard pur, de l'huile sainte, est un symbole de béatitude, de joie. « Un parfum suave,

sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable » (Philippiens, IV, 18). Le sacrifice que vous offrez

c'est ce qui élève, ennoblit, ce qui est pour vous une bénédiction. La seule chose que vous puissiez

donner à Dieu est un cœur reconnaissant. Quelqu'un a dit : « O mon Dieu, qui a déjà tant fait pour

nous, donne-nous une chose encore - un cœur reconnaissant. » Lorsque nous méditons sur les grandes

vérités d'un Psaume, nous offrons, pour employer le langage biblique, un sacrifice à Dieu.

J'ai vu un homme, auquel on ne donnait plus que quelques minutes à vivre, recevoir l'extrême-onction

et, une heure après, se transformer, guéri presque instantanément. Le prêtre se tenait à son chevet. Sur

une table voisine, on avait placé deux cierges allumés, une assiette contenant de la mie de pain pour

essuyer l'huile sur les doigts du prêtre, du coton pour enlever l'huile des yeux, des oreilles, du nez, des

lèvres, des mains et des pieds du malade. Parfois, l'huile consacrée est dite « huile des malades ».

L'huile, vous le savez, a des qualités adoucissantes, mais le fait d'en frotter les mains, les pieds, les

yeux, les oreilles, etc., d'un mourant ne le guérira point. Au sujet de la guérison qui nous occupe, il est

de toute évidence qu'il en faut chercher ailleurs l'explication. Et vous allez sans doute demander : «

Pourquoi ce mourant fut-il guéri après les soins du prêtre ? » La réponse à cette question est simple

lorsqu'on connaît le fonctionnement de l'esprit subliminal de tous les hommes que l'on appelle aussi le

subconscient. Les prières du prêtre, s'associant à la foi du malade en l'huile sainte provoquèrent la

coopération du subconscient de celui-ci. En d'autres termes, sa foi aveugle mit toute sa confiance dans

les prières qui furent offertes par le prêtre.

Pour la même raison, des malades sont guéris, tant à Lourdes que dans les temples shintoïstes, par

exemple. Dans tous ces cas, la guérison est provoquée par la croyance subconsciente, qu'elle soit

attribuée à Jésus, à la Vierge Marie ou à de l'huile sainte. Une antique prière, que l'on prononce au

moment où l'on administre les malades, ne manquera pas de vous intéresser : « Par cette onction

céleste, il trouvera la paix au-dehors comme au-dedans ; toute douleur, toute maladie de l'esprit et du

corps ont disparu. » Cette prière fait une merveilleuse impression sur certaines personnes et vous savez

à présent que tout ce qui est imprimé sur le subconscient s'exprime dans notre corps et dans notre

ambiance. La Bible dit que les apôtres « oignirent d'huile beaucoup de malades et les guérèrent »

(Marc, VI, 13). Bien entendu, cela ne doit pas être pris au sens littéral. La jeune fille dont je vous

parle, en priant comme elle le fit pour sa mère, l'oignit d'huile, à trois mille kilomètres de distance, au

sens propre du mot.

Avant de recevoir l'extrême-onction, le malade se confesse et reçoit l'absolution. Lorsque le prêtre

invoque le Seigneur, la Sainte Vierge, saint Joseph, etc., afin qu'ils élèvent cet homme, tout cela fait

une impression profonde sur l'esprit réceptif de certains malades et bien souvent la guérison s'ensuit.

A ce sujet, voici un cas illustrant ce qui vient d'être dit. Je connaissais un homme qui était un

alcoolique invétéré ; il avait commis de nombreux délits et touchait le fond de la misère. Sa mère

l'avait élevé en fervent catholique et lorsqu'il fut sur ce qui semblait être son lit de mort il pria une

infirmière de lui quérir un prêtre. Il se confessa de tous ses crimes et de tous ses péchés, reçut l'abso-

lution et l'extrême-onction. Tout aussitôt il devint radieux ; il avait maintenant la conviction profonde

qu'il s'était mis en ordre aux yeux de Dieu et que tout lui était pardonné. Par conséquent, il se détendit,

tout prêt pour ce qu'il appelait « le ciel ». L'infirmière et le médecin ne tardèrent pas à voir se produire

un changement remarquable et déclarèrent qu'il allait vivre. Dix jours après, cet homme se portait

parfaitement bien. Il est à présent âgé de 82 ans et est encore très solide et en parfaite santé. Que

s'était-il passé ? La réponse ne se trouve point dans l'hostie ni dans l'huile qui lui furent administrées,

65

mais dans son attitude détendue, dans son abandon à Dieu qui libéra immédiatement son esprit et son

corps des tensions provoquées par la douleur, la crainte, le sentiment de culpabilité et la haine. Et son

corps réagit de façon miraculeuse à cette nouvelle attitude mentale. Le sentiment profond de libération

et de paix de l'esprit fut, bien entendu, le seul agent de sa guérison. L'hostie et l'huile ne furent que le

signe perceptible, le moyen pratique de concrétiser sa foi en Dieu.

Beaucoup de personnes ne comprennent pas que, bien que l'extrême-onction soit le sacrement des

malades, le mot « mort » n'en fasse point partie. Un catholique malade peut demander l'extrême-

onction s'il pense que son état est grave. L'Infinie Présence curative de Dieu est partout présente, elle

est en chacun de nous et répond à notre foi. Il n'y a en fait qu'un seul processus de guérison, c'est

l'exercice de la foi. « Ta foi t'a guéri. » Lorsqu'un catholique entend la prière suivante, au cours de la

cérémonie de l'extrême-onction, il peut bien en ressentir un effet profond, le réveil de sa foi, nécessaire

pour provoquer la réponse du principe curatif. « Guéris, O Rédempteur, les infirmités du malade,

guéris ses blessures et pardonne-lui ses péchés. Fais disparaître toutes les infirmités de son corps et de son

âme par Ta miséricorde et donne-lui la pleine santé spirituelle et corporelle. »

La Bible dit : « La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur (le subconscient) le relèvera » (Jacques,

V, 15). C'est la foi qui provoque la guérison et non le rite, la cérémonie, l'huile ou l'hostie. La foi c'est ce

qu'accepte votre esprit, une pensée que vous acceptez comme étant juste. Un condamné à mort reçoit le

sacrement - le viatique, la sainte communion - que nous avons expliqué dans un précédent chapitre. Il ne

reçoit point le sacrement des malades (l'extrême-onction) pour la bonne raison qu'il ne l'est point.

Le symbolisme et la signification spirituelle de l'onction des yeux, des oreilles, etc., sont les suivantes : vos

yeux sont oints afin que vous puissiez voir la gloire et la vérité de Dieu ; vos oreilles, pour que vous

puissiez entendre et comprendre la vérité ; vos narines, afin que vous soyez à même de rejeter toute

nourriture mentale indigne de la Maison de Dieu ; vos lèvres, afin que les paroles de votre bouche et les

méditations de votre cœur soient agréables à Dieu ; vos mains, afin qu'elles puissent façonner, modeler et

créer selon le parfait prototype de Dieu et jouer Sa douce mélodie ; vos pieds, afin que vous marchiez à

jamais dans l'amour et pour accomplir les œuvres de la miséricorde et de la bonne volonté.

Nous venons d'étudier les sept sacrements représentant sept lumières, c'est-à-dire les sept degrés de la

connaissance. Le sept est le nombre de la plénitude ; il représente le sabbat, la tranquillité dans le silence, le

repos qui fait suite à la vraie prière.

Lorsque vous priez vient un moment où vous avez le sentiment bien assuré que votre prière est exaucée. Il

n'est plus nécessaire de prier et, d'ailleurs, vous n'en ressentez plus le besoin. Vous êtes tout rempli d'une

certitude, d'une confiance intérieure. C'est ce qui s'appelle le septième jour, l'extrême-onction - le dernier

pas dans la guérison de la situation ou de la condition qui vous blesse.

1. Le premier pas c'est le **baptême**. La purification de l'esprit, savoir que mon désir est mon sauveur.

2. La **confirmation**. Etre convaincu que Dieu - la puissance spirituelle qui m'habite - me donnera la

manifestation de mon désir. Je rejette complètement toute pensée négative en me rappelant que l'Esprit qui

est en moi est la seule puissance.

3. La **pénitence**. Je change mon penser et je veille à ce qu'il demeure changé. Je fixe tranquillement ma

pensée sur mon désir, sachant que la Toute-Puissance lui répond.

4. **L'eucharistie**. Je me réjouis de la réalité de mon désir, j'en fais un festin mental et, ce faisant, je lui

donne vie. Je l'anime, le nourris et le maintiens.

5. Les **saints ordres**. Mon sentiment est le prêtre qui est le médiateur entre l'état invisible et l'état visible. Je

continue de méditer sur la réalité de mon désir, en imaginant et en ressentant sa réalité. Je me transforme

jusqu'à la conscience de la victoire et de la vérité.

6. Le **mariage**. Mon conscient et mon subconscient sont à présent en parfait accord sans aucune discussion.

Je suis émotionnellement uni à mon désir. Le mariage psychologique est accompli et une vague de paix

m'envahit. Dieu est maintenant présent. Je me détends et me repose. L'acte mental créateur est terminé.

7. **L'extrême-onction**. Je suis oint. Je suis en paix. Je suis parvenu au sabbat - le sentiment de la

tranquillité et du silence. Je suis impavide, tranquille. Je marche dans la certitude que ma prière est

exaucée. Il n'y a point d'effort ni de labeur de ma part. Je suis parvenu au sabbat, la septième heure, je suis

guéri.

67

Table des matières

[Préface à l'édition française](#)

.....9

[Chap. 1 : Baptême et péché originel. Comment se servir de la puissance curative de Dieu.....10](#)

Chap. II : La confirmation. Apprenez à faire de vos rêves des réalités.....24

Chap. III : Le sacrement de pénitence. Apprenez à vous pardonner et vivez une vie enchantée...32

Chap. IV : L'eucharistie, la sainte communion. Quand vous priez, les merveilles abondent42

Chap. V : Les saints ordres. Techniques pour l'épanouissement spirituel53

Chap. VI : Le mariage. Ce que signifient le mariage et le divorce.....58

Chap. VII : L'extrême-onction. Techniques de guérison62

Conclusion66

68

L'impression de cet ouvrage a été réalisée par CLERC S.A.S.

18200 SAINT-AMAND-MONTROND (France)

(Tél. : 024861 71 71)

pour le compte des Editions DANGLES

45800 SAINT-JEAN-DE-BRAYE (France)

Dépôt légal Editeur n° 2662 - Imprimeur n° 8781

Achévé d'imprimer en juin 2004

69

EDITIONS Dangles

Cet ouvrage vous a séduit ?

Pour découvrir nos toutes dernières nouveautés,

et tous les nombreux ouvrages qui ont fait, depuis 80 printemps, la réputation de notre maison

www.editions-dangles.com

Pour toute demande de renseignements :

Éditions DANGLES

18, rue Lavoisier (parc d'activités)

B.P.30039

45801 Saint-Jean-de-Braye Cedex

(France)

Tél. : (33) 02 38 86 41 80

Fax : (33) 02 38 83 72 34

info@editions-dangles.com

Document Outline

- [RENAITRE AU BONHEUR - JOSEPH MURPHY](#)
- [Préface à l'édition française](#)
- [CHAPITRE I Baptême et péché originel Comment se servir de la puissance curative de Dieu](#)
- [CHAPITRE II La confirmation Apprenez à faire de vos rêves des réalités](#)
- [CHAPITRE III Le sacrement de pénitence Apprenez à vous pardonner et vivez une vie enchantée](#)
- [CHAPITRE IV L'eucharistie, la sainte communion Quand vous priez, les merveilles abondent](#)
- [CHAPITRE V Les saints ordres Techniques pour l'épanouissement spirituel](#)
- [CHAPITRE VI Le mariage Ce que signifient le mariage et le divorce](#)
- [CHAPITRE VII L'extrême-onction Techniques de guérison](#)
- [Conclusion](#)
- [Table des matières](#)